



Revue de presse
MY OWN PRIVATE ALASKA
« Amen »



RESUME GLOBAL

86 playlist radio

46 articles presse

67 chroniques presse & webzine

14 passages TV

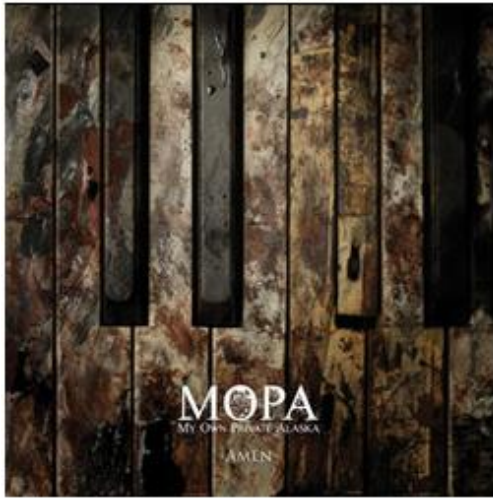
102 interviews

SOMMAIRE

« Amen » dans la presse	3
« Amen » dans les webzines	22
« Amen » programmé sur les radios	79
Tournée 2010 dans la presse & webzine	81
Tournée 2010 en radio	140
Tournée 2010 sur la TV	144

« Amen » dans la presse :

Addictif / Goeland, avril 2010



My Own Private Alaska



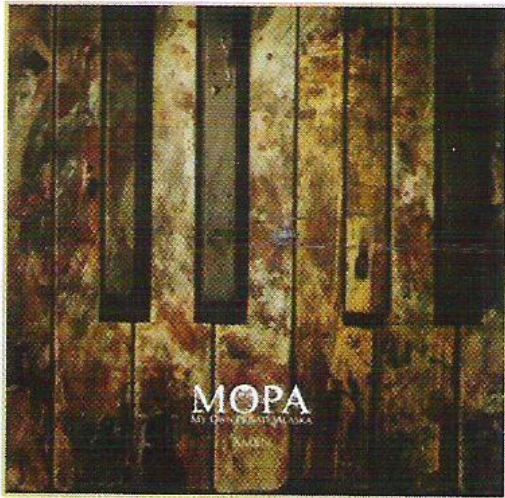
"Amen"

(I Am recordings / Kertone)

My Own Private Alaska (M.O.P.A. pour les intimes) serait-il le secret le mieux gardé de la scène française ? Plus pour très longtemps. Le trio toulousain, dont la composition est à elle seule une originalité (une batterie, du chant et un piano, d'où l'étiquette un peu ronflante de "piano core"), a été repéré par Ross Robinson (producteur de Slipknot et At The Drive-In, entre autres) qui a décidé de tout mettre en œuvre pour la musique du groupe soit la "next big thing" !

La bio qui accompagne Amen donne le tournis. On croirait lire à propos d'un groupe ricain, aucunement sur un groupe français. Jugez par vous-mêmes. Ross Robinson bien installé dans son studio perso à Los Angeles a produit le disque. Mixage de l'album par Ryan Boesch (Eels, Foo Fighters, Helmet) et Robinson. Mastering confié à Alan Douches (bon, lui, c'est pas une surprise, il est partout). Amen est édité par Iam Recordings (le label de Robinson, c'est donc un vrai coup de cœur, pas un simple coup marketing). Une distribution mondiale en trois temps : sortie collector en double vinyle / CD / DVD d'abord, puis en numérique, et finalement en physique. Et bien sûr la tournée qui présente le disque, tournée mondiale évidemment, qui écumerà l'Est (Slovénie, Russie, Lettonie), l'Ouest (France, Angleterre) et le Far Ouest (les USA en septembre). Rien que ça. Ou plutôt : tout ça ! Tout ça pour M.O.P.A., un groupe hors norme qui évolue — forcément — hors des sentiers battus musicaux. Son "piano core", tout le monde a voulu le décrire d'une façon ou d'une autre (Chopin vs Envy, Danny Elfman meets Nirvana), car il faut bien avouer que le style du groupe échappe à toute étiquette "classique". Certes, on retrouve de fortes doses de screamo (Envy donc, mais aussi Norma Jean, Takaru), de rock 70's des années 90 (At The Drive-In, flagrant sur certains titre de "Amen", Nirvana), de néo metal et metal tout court. Mais ces influences ne sont que des bases pour M.O.P.A. qui s'en sert pour exprimer ses digressions mélodiques et contrer sa tension rageuse. Car outre les chansons d'une profonde teneur — le piano, c'est toujours prenant, vous avez remarqué ? —, le trio maintient aussi une pression constante sur l'ambiance général du disque, tour à tour violente (car exutoire), libératrice (on imagine qu'hurler de la sorte doit forcément défouler), mélancolique et émotionnelle. Voilà le vrai mot qu'il faut lâcher dans une chronique de Amen : émotion. Tout n'est qu'émotion dans ce disque. Quoi qu'il est soit, My Own Private Alaska vient de frapper très fort avec ce premier disque. — José Maria

Rock Hard, avril 2010

MON ALBUM DU MOIS par **STEPHANE AUZILLEAU****MY OWN PRIVATE ALASKA****Amen***(I Am Recordings)***Screamo**

Sortie : déjà disponible

Nous avons découvert My Own Private Alaska l'an dernier, en première partie du concert de Metallica aux Arènes de Nîmes. Le trio n'avait alors pas réellement fait l'unanimité auprès d'un public venu chercher sa dose de riffs tranchants et de refrains imparables, puisque proposant une formule piano/batterie/chant-cris peu commune dans le milieu du metal. Pour autant, certains, dont votre serviteur, avaient apprécié à la fois les mélodies et l'énergie que dégageaient Mika (M), ex- Psykup au chant, Yoan Hennequin (Y) à la batterie et T. au piano. A cette époque, le groupe n'avait qu'une démo à son actif, et c'est un album complet (mais reprenant toutefois 4 titres de la démo de 2007), produit aux par Ross Robinson (Slipknot, At The Drive In), qui nous est livré en pâture aujourd'hui. Les hostilités démarrent de fort belle manière avec le magnifique et puissant « Anchorage », morceau à forte dynamique enchaînant

spoken words, superbes parties de piano et cris déchirants. Du tout bon. Dès ces premières minutes, on est ainsi invité à rentrer de plain-pied dans le monde mélancolique et déchiré de MOPA... ou à rester à la porte si cette formule en trio ne nous convient pas. Plus accrocheur, « After You » n'en est pas moins intense. Et il en est ainsi durant toute l'heure que dure cet album, qui démontre que l'on peut parvenir à produire une musique metal, dans l'esprit mais aussi quasiment dans la forme, sans guitares. Alors certes, la formule peut au bout d'un moment sembler assez répétitive et l'on ressort forcément épuisé de l'écoute d'un tel album, mais il n'en demeure pas moins que le groupe a trouvé sa voie et nous fait passer de grands moments d'émotion. Ainsi, outre « Anchorage », on retiendra tout particulièrement la qualité d'un morceau comme « Amen », présentant une symbiose piano/voix remarquable, le très travaillé « Broken Army », ou encore le plus épique « Just Like You And I ». Chaque instrument est parfaitement mis en valeur par une production de Ross Robinson (qui est aussi le responsable du label sur lequel sort ce disque) équilibrée et limpide, qui nous permet d'apprécier pleinement la fluidité du jeu de T et l'étendue vocale de M, qui nous gratifie de quelques mots en français lors du final de « Ode To The Silence » (un titre qui commence par... une minute de silence). Assurément, *Amen* est un album particulièrement original et réussi, qui nous montre que le metal a encore de grandes capacités de mutation et renouvelle sans cesse sa faculté à nous émouvoir.

STEPHANE AUZILLEAU **8,5**

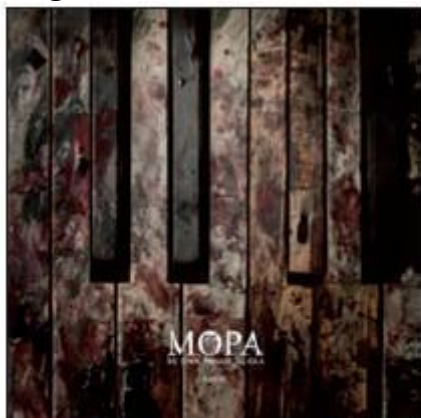
Letsmotiv, avril 2010



M.O.P.A.
[piano core]
Amen | I am
recordings |

Après la pop de chambre façon Revolver et le piano techno de Aufgang, place au piano core de My Own Private Alaska. La musique classique, qui avait peu ou prou résisté aux affres du crossover jusqu'ici (à l'exception peut-être du power metal) rattrape le temps perdu. Ici, un trio piano-batterie-chant l'entraîne sur la pente du screamo. Lyrique et trash donc. M.O.P.A. s'y révèle tout à son aise, efficace avec cette voix rauque comme surgie des entrailles d'un type trop longtemps resté dans le noir. Ça n'est pas pour rien que le nom du groupe rappelle *My Own private Idaho* et son River Phoenix en toxico narcoleptique. C'est un peu moins bien lorsque M.O.P.A. se prend pour Muse. Quelques moments d'égarément qu'un déchirement de cordes vocales suffit à rattraper. > Baptiste Ostré

Longueur d'Ondes, avril-mai 2010



MY OWN PRIVATE ALASKA "Amen"

(I Am Recordings / Kertone Prod)

Un piano, une batterie, une voix : ce seul triangle pour faire naître une musique dont la puissance et la violence rejoignent celles du metal et dont la frénésie côtoie le lyrisme écorché du screamo. L'exploit, l'audace et les expériences inédites sont encore possibles dans le monde du rock, et c'est grâce à eux que ce trio toulousain a attiré l'attention du producteur et découvreur de talents Ross Robinson, nom indissociable du metal américain de ces dernières années, et à enregistrer son premier album chez lui, à Los Angeles. La formule est atypique, son résultat l'est tout autant. La beauté naît du fracas, une tension étrange naît de ces extrêmes jetés l'un contre l'autre : d'un côté les mélodies classiques au piano, d'inspiration romantique, de l'autre les accès de rage fiévreuse dans lesquels batterie et voix l'emportent. M.O.P.A. se plaît dans les paroxysmes, dans un exercice cathartique à couper le souffle.

www.myownprivatealaska.com

Jessica Boucher-Rétif

Newbox, avril 2010



My Own Private Alaska *Amen*

L'histoire de MOPA ressemble à un conte de fée pour métalleux avides de gloire. Issu de la scène métal toulousaine, le trio se fait vite repérer par le producteur américain Ross Robinson. Acteur culte des 90's, Robinson fut l'artisan des fleurons de la scène néo-métal parmi lesquels Korn ou Slipknot. Interpellé par la musique hors norme de MOPA, le producteur invite le groupe à tisser un ensemble de chansons à l'univers propre et sombre. Piano, chant et batterie se substituent aux guitares pour plonger dans un maelström étrange et désenchanté entre la plainte sans fin de la scène émocore et le lyrisme de la musique classique. Sur scène, MOPA se caractérise également par un refus des conventions, illustré par une image un tant soi peu hautaine et distante loin du côté festif et convivial de la scène rock. Clairement inscrit dans l'underground, MOPA ne se laisse pas apprivoiser comme ça et demande un effort d'écoute pour arriver à pénétrer dans un monde sonore en forme de B.O d'un film noir et violent aux confins d'un baroque flagrant.

www.myspace.com/myownprivatealaska

Metal Obs', avril 2010
Couv' + album du mois



ALBUM DU MOIS D'AVRIL



MY OWN PRIVATE ALASKA

Amen

Piano-core

I Am Recordings / Kertone Production

★★★★★

Séjourner quelques jours chez Ross Robinson pour enregistrer son premier album, ça laisse automatiquement des traces indélébiles, telles des tâches de sang sur les touches blanches d'un vieux piano tout poussiéreux. Après un remarquable premier EP autoproduit (réédité depuis par Division Records), My Own Private Alaska ne pouvait espérer mieux – et n'est-ce pas digne d'un rêve éveillé ? - que d'être contacté par celui qui a révélé au monde entier des avant-coureurs tels que Korn, Deftones ou encore Slipknot. Alors quand le producteur de Roots dit d'un groupe que ses membres sont « les précurseurs d'un son nouveau », on ne peut d'emblée qu'être mis en confiance. Avec une façon de faire aussi atypique (un chanteur, un pianiste et un batteur) et une hardiesse aussi prononcée, il leur fallait bien un coach digne du projet pour canaliser toute cette énergie éparpillée en eux. Le destin fit donc que ce fut Ross Robinson qui les invita à traverser l'Atlantique pour mettre en boîte ce premier album. Lorsque l'on connaît l'EP, on sent d'office qu'un changement a opéré, surtout au travers des quatre titres figurant déjà sur celui-ci, et réenregistrés pour le coup. L'aspect écorché et brut des premières versions se voit dompté par des interprétations plus fouillées. L'euphorie tout azimut d'antan est dépoussiérée de la puberté innocente qui l'habitait et est remplacée ici par une sagesse excentrique, qui creuse encore plus profond dans chaque émoi de la musique du trio. Alors bien évidemment, on entend déjà les adeptes de la première heure s'exclamer que les versions originales sont bien meilleures, car sonnait bien plus naturel. Mais avec une production Robinson, un mixage Ryan Boesch et un mastering Alan Douches, on est inévitablement loin de l'aspect spontané d'une autoprod' (comment faire autrement dans de telles conditions ?). Ces réinterprétations donnent l'impression d'une réécriture des morceaux, car la production est tout simplement colossale et envoie un souffle nouveau à chaque titre. Là où le chant était auparavant toujours hurlé et au bord de la rupture, il est ici plus affiné et maîtrisé, avec des nuances (chant clair, chuchotement, spoken words...) redynamisant les textes éraflés d'un chanteur en rédemption. La recette est identique aux nouveaux titres : déchirement vocal, accompagné d'envolées mélodiques, exécutées par un piano souvent feutré, parfois extravagant. La batterie quant à elle, est le système nerveux alimentant les battements du cœur de la musique de MOPA. Onze morceaux totalement cohérents, marqués à vie par l'entité du groupe. Même la reprise de "Where Did You Sleep Last Night ?" se voit totalement enchantée par la tragédie qui émane de cette formation hors norme. Révélation, pareille à une authentique séance chez un psy, Robinson a su fouiner et remuer passions et déchirements animant chaque membre du groupe, dans l'optique de les mettre à vif afin d'en tirer la moindre particule de passion. En découlent fureur, douceur et ardeur emplies de sincérité, et surtout canalisées pour faire que chaque seconde d'Amen soit une pure merveille d'écriture, d'exécution et de diffusion d'émotions. Amen est irrémédiablement à mettre au panthéon des albums exceptionnels. Ceux qui vous touchent par leur limpidité, leur finesse et leur audace. My Own Private Alaska confirme ainsi ce qui s'était amorcé avec leur EP, et s'impose comme le guide spirituel d'un genre nouveau, dont de nombreux fidèles suivront le chemin aveuglément, mais n'en atteindront jamais le charisme. Ainsi soit-il. Amen. [Gaet']

Hard Rock mag, avril 2010

MY OWN PRIVATE ALASKA

Amen

I Am Recordings

SCREAMO AU PIANO

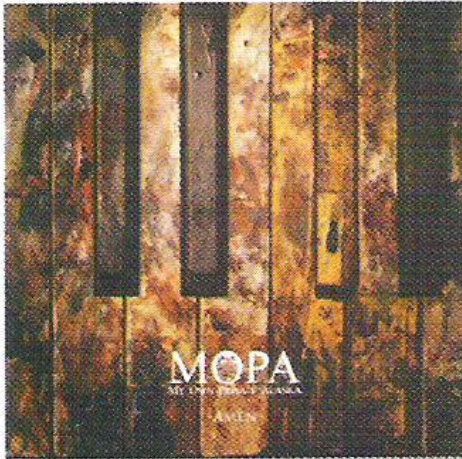
Ils étaient attendus au tournant. Le mot est faible... Parce qu'après tout, l'histoire paraissait trop belle : un petit groupe français qui n'a encore enregistré qu'un EP autoproduit parvient jusqu'aux oreilles de Ross Robinson qui les contacte et quelques mois plus tard, le trio se retrouve à Los Angeles pour enregistrer son premier album dans la maison du célèbre producteur. *Amen* tient-il ses trop hautes promesses ou incarne-t-il ce qu'il reste d'un groupe broyé par une production trop grosse pour lui ? Difficile de trancher de façon catégorique car oui, la présence sur cet album de morceaux repris de leur EP permet de mesurer l'impact négatif du passage de Ross Robinson dans leur univers mais non, My Own Private Alaska n'a pas perdu toutes ses tripes en route, et le groupe conserve, de façon essentielle, toute la puissance cathartique de son expression. L'originalité qui leur avait valu de susciter un intérêt enthousiaste dès la sortie de leur EP est toujours vive dans les nouveaux morceaux qui tirent une fulgurance accentuée de leur triangle piano-voix-batterie générateur de paroxysmes ("Anchorage", "Broken Army"). L'apparition du chant clair ne vise pas l'adoucissement mais offre le contrepoint douloureux des hurlements écorchés. On s'étonne dès lors du traitement imposé aux morceaux issus de l'EP qui, à l'inverse, en ressortent émoussés ou inutilement chargés, expurgés de leur émotion primale. On retient d'*Amen* ce qui fait sa force : la qualité toujours novatrice de ce qu'ils ont enfanté, une frénésie de mots et de notes, éclaboussant de sang, de sueur, de larmes... Et on les attend à nouveau, au prochain tournant...

7/10 – *Jessica Boucher-Rétif*

Toulouse mag, avril 2010

M.O.P.A.

Une nouvelle religion



Dans son édition de septembre, Toulouse Mag prédisait que M.O.P.A. allait faire du bruit. Ca ne saurait tarder, avec la sortie de leur premier album, « Amen », le 19 avril. En marge du mouvement de néométal, My Own Private Alaska oscille entre le trash et le religieux. Le trio, composé d'une voix hurlante, d'un batteur énergique et d'un pianiste classique, est inclassable. Le concept alterne entre violence et apaisement, y compris

sur scène, et a déjà trouvé son public. Leur parcours, lui aussi, est atypique. Repérés sur Myspace par le célèbre producteur américain Ross Robinson (Korn, Sepultura, Slipknot), ils avaient enregistré leur album à Los Angeles en 2008, avant de partir en tournée européenne avec Will Haven, et d'assurer la première partie de Metallica, dans les arènes de Nîmes. Après une tournée en France (ils seront le 2 mai au Bikini), Tristan, Yohan et Mathieu reprendront la route des States. Bonne route à eux !

www.myspace.com/myownprivatealaska

Popcorn, mai 2010

Couv'

flash POPCORN
LES MUSIQUES AMPLIFIÉES • MAI 2010 • GRATUIT

M.O.P.A.
INTERVIEWS

OXMO PUCCINO
SICK OF IT ALL - LE MINUS

COUPS DE PROJO
FESTIVAL MUSIKA TOULOUSE
LE RAP EST NE EN JAMAIQUE

NEWS-AGENDA CONCERT-CHRONIQUES & SORTIES DISQUES **60**

Pulsomatic, mai 2010

MY OWN PRIVATE ALASKA



AMEN (I Am Recordings / Believe)

En rock, tout n'a pas été fait ! My Own Private Alaska en est la preuve et, cocorico, le groupe est français ! La formule : un piano, une batterie déchaînée, un chant écorché et un résultat indescriptible sans montrer l'état de ses tripes. Pour des raisons d'hygiène, essayons autrement. Le disque s'appelle *Amen*, un titre qui n'évoque pas le limbo-érotique entre potes. Enregistré par Ross Robinson (Korn, At The Drive In, Slipknot...), adepte de la « chirurgie mentale » sur ses clients, l'album est un concentré de malaises et d'émotions exacerbées. MOPA donne parfois mal au bide (*After you* ou *I am an island*), mais impossible d'enlever le casque de ses oreilles. La musique du trio est à écouter seul, dans le noir, elle ne nous rend pas heureux, mais résolument vivant. Seul bémol, l'avalanche d'effets sur la voix déshumanise parfois celle-ci. Tant pis, la formule est tellement audacieuse qu'elle ne peut être parfaite. Certains en sont amoureux, d'autres la détestent (« *c'est pô du métaal !* »). Bref, MOPA a tout d'un grand groupe à la stature internationale.

Pierre-François CAILLAUD

En concert, le 17 mai au Ferrailleur (Nantes).

Nouvelle Vague, mai 2010



My Own Private Alaska

Amen

I AM RECORDINGS



Publié le 25 Mai 2010

Enfin l'album de MOPA ! On avait laissé nos 3 toulousains et leur concept piano/batterie/screamo chez Ross Robinson (producteur de Korn, Deftones, et Slipknot entre autres..) à Los Angeles après que celui-ci les ai contacté via myspace pour qu'ils enregistrent chez lui, et deviennent ainsi les premiers français à faire un album sous son toit! Fidèle à leur EP, "Amen" se constitue de nouvelles compositions, d'une reprise ("Where did you sleep last night ?" dont le sens prend une grande ampleur dans cette version) et de quatre titres de l'EP. Parmi les nouvelles compositions, l'on retiendra particulièrement "After you", "Broken Army", "Amen" et "Anchorage" qui débute l'album et illustre bien le son de MOPA avec une montée en puissance des mélodies au piano, une batterie soutenue et la voix déchirante déversant toutes ses émotions. Un petit bémol concernant les titres de l'EP, les versions de ce dernier étaient plus tranchantes et fortes sur les passages importants des morceaux, cependant leur remix "touch" Robinson" permet à l'album d'être très cohérent. L'album physique sort le 19 avril en France, avec également un artwork de grande qualité. Leur tournée mondiale a déjà débuté, la date la plus proche dans la région sera le 20 mai à Lyon.

Nicolas TARRAGONI

Paru Vendu, 10 mai 2010

LES ALBUMS DE LA SEMAINE



My Own Private Alaska

Amen

Produit par Ross Robinson (The Cure, Slipknot, Klaxons,...), My Own Private Alaska nous offre ici leur tout premier album « Amen », une étreinte improbable entre Chopin, Nirvana, Danny Elfman et Envy ! Une musicalité originale et complexe, un son sans précédent et sans faille qui fait de cet album une réussite et de ce trio hors-cadre, les précurseurs d'un style nouveau. Un pianiste, un batteur et un chanteur, aux textes rudes mais jamais gratuits. Basse et guitare sont laissés de côté pour créer un tout nouvel horizon musical, quelque part en Alaska...

Ils seront le 16 mai prochain en concert au Nouveau Casino. I Am Recordings

D-Side, mai-juin 2010

MY OWN PRIVATE ALASKA**Amen****(I Am Recordings ! /
Kertone / Jouch)**

Leur format court précédent, un EP six titres éponyme réalisé courant 2007, avait laissé une trace : ce

moment où une page se déchire, où vous sentez qu'il faudra revoir les choses. Piano-core, se dit leur musique, musique dans le cri, percussion fournie et chirurgicale, piano lyrique et angulaire au possible. Tout se bonifie encore sur l'impressionnant premier album du trio français, *Amen*, produit par rien moins que Ross Robinson (The Cure, Korn, Deftones). Il y a alors quelque chose de systémique dans les formes, tortueuses, que déploie *My Own Private Alaska* : les corps musicaux ont en commun une unité instrumentale forte, due à la mise en valeur des éléments clefs, consubstantiels du style. Forme et fond, ne faisons plus la différence, maîtrise instrumentale et

vision, hautes. Le groupe donne sa redéfinition de la puissance en musique. Tout ici transpire d'exigence : un chant en souffrance ("Broken Army", dont l'acidité vocale nous remémore un vieux Korn, c'est-à-dire un bon), piano virevoltant et capable de tout, mélangeur de spleen et d'attaque ("Die for Me"). Et une reprise pour la route, plus que vivifiante ("Where did You sleep last Night ?"). Derrière le "core" alors, n'attendez pas de guitares, de saturations. Ça n'est pas une histoire de cabaret non plus, ça non. C'est veines, nerf, bulbe. Ce groupe-là ne rabâchera aucune recette, ne vise pas spécialement l'intimisme. On est bien ailleurs, dans un venin d'agression et de lyrisme.

Emmanuel Hennequin

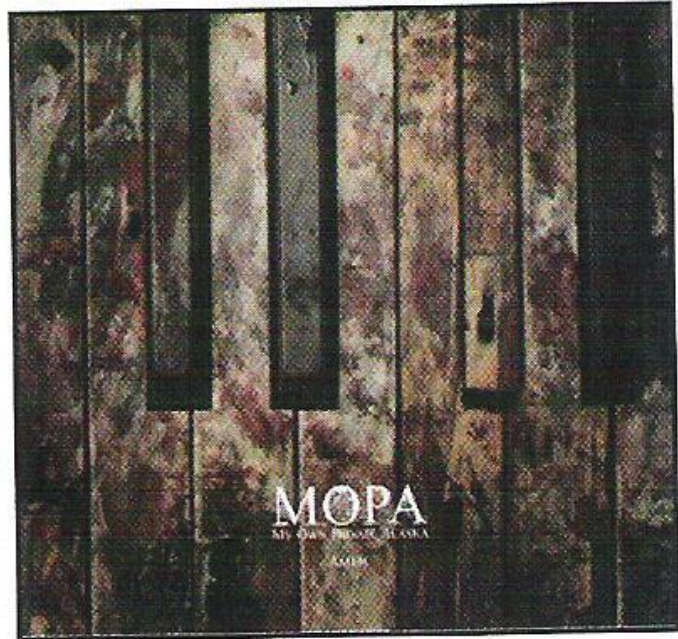
Batteur mag, mai-juin 2010

MY OWN PRIVATE ALASKA

Amen

I Am Recordings

Parfois, la dérive expérimentale de certains musiciens aboutit à des formules musicales aussi folles qu'inédites. Ainsi, ce trio toulousain se compose de **Tristan Mocquet**, pianiste au jeu classique fortement influencé par **Frédéric Chopin**, **Eric Satie**, **Claude Debussy** et **Danny Elfman** (compositeur attitré de cinéaste **Tim Burton**), de **Yohan Hannequin**, batteur coloriste



très free, qui remplit l'espace sonore comme s'il s'agissait d'une toile (il est également artiste peintre), et d'un chanteur « screamer » totalement hardcore. Imaginez un peu le résultat ! Ce band improbable serait, sûrement, resté anonyme si un certain **Ross Robinson** (producteur de Korn, Deftones et Cure) n'était pas tombé sur leurs démos. Ce dernier, sous le charme, a carrément invité les français à Los Angeles, et ce premier album a été mis en boîte dans son loft de Venice Beach. Violence et poésie cohabitent au travers de onze titres passionnants. Tout simplement délirant !

Intramuros, juin 2010

> **MOPA (MY OWN PRIVATE ALASKA)**
“Amen”

Kertone Productions



Là aussi nous avons à faire à une formation atypique, un trio qui se revendique défenseur d'un registre jusque-là inconnu à nos oreilles : le piano-core! En fait, une sorte de compromis entre rock énérvé/énergique très nirvanesque et piano mélodique à

la Chopin... vous voyez le genre ? En tous les cas, la chose est empirique et magistrale, de toutes les façons hors normes. Notons que ces Toulousains ont été repérés et produits par Ross Robinson (Korn, Slipknot, The Cure, Deftones...) et que la promotion de cet album les amène à se produire entre autre aux États-Unis, en Angleterre, Autriche, Suisse...

• Disque disponible en CD, double-vinyle et DVD. Contact : <http://www.myspace.com/myownprivatealaska>. En concert le jeudi 12 août, 21h00, à la Halle aux Grains dans le cadre du festival "Toulouse d'Été"

Le Télégramme, 5 juin 2010

05.06.2010

My Own Private Alaska "Amen" (I am Recordings / Kertone)



Mopa, acronyme musical derrière lequel se cache une formation rock punk. Mopa, pour My Own Private Alaska, est une formation toulousaine composée d'un pianiste, d'un chanteur et d'un batteur. Voilà pour les présentations. Le trio, repéré par le découvreur de nouveaux talents Ross Robinson (Sepultura, Slipknot, Klaxons) s'est fendu voilà peu d'un premier album : "Amen". Un album noir qui ne laisse pas indifférent.

Entre mélancolie et fureur, hurlements ("I am an island") et contemplation, "Amen" peut apparaître comme un OVNI musical. Un expérimentation sonore ou se mêlent piano agressif, effets sonores trop nombreux et reprise improbable de "Where did you sleep last night" de Nirvana. C'est souvent féroce ("Anchorage"), engagé parfois ("Broken Army"), surprenant comme cette minute de silence avec laquelle s'ouvre "Ode to silence" morceau qui aurait certainement gagné en efficacité s'il ne s'était pas perdu dans de trop nombreux jeux musicaux.

Sur les conseils de Ross Robinson, qui a produit l'album, c'est à Los Angeles que le trio est allé libérer son trop plein d'énergie. **"Ils sont les précurseurs d'un son nouveau"**, assure Ross Robinson. Un son qui ne se laisse pas immédiatement apprivoiser. Pour pénétrer l'univers des Toulousains, il faut faire tourner l'album, le faire tourner souvent.

Stéphane Guihéneuf, juin 2010.

Le Tafeur, juin-aout 2010



MY OWN PRIVATE ALASKA

Amen

(sortie nationale - 5 avril 2010)

Non, My Own Private Alaska n'est pas la suite du film de Gus Van Sant. Peut-être est-ce une façon de prévenir les audi-

teurs que ce groupe arrive là où on ne l'attend pas ? À l'image de la pochette qui laisse apparaître des touches de piano, les morceaux que l'on découvre ne sont ni blancs, ni noirs et ont vécu. Certains ont eu une première vie sur un EP qui porte le nom du groupe. Ensuite ils ont été remaniés car ils sont passés entre les mains de Ross Robinson qui nous sert de guide en terra incognita. Exit : la basse et la guitare saturée que l'on a l'habitude de retrouver dans de nombreux groupes de hardcore screamo. Ici, seul le jeu de batterie que l'on pourrait qualifier de rock est capable d'opérer des allers-retours entre le côté classique des compositions et les cris poussés par un chanteur qui démarre souvent ses morceaux avec un peu de spoken word mais se laisse vite porter par la mélancolie du piano qui l'incite à hurler. Il ne sera donc pas facile de tendre l'oreille sur 11 morceaux de cet acabit si l'on se plaît à tout catégoriser. ✨

+ d'infos sur www.myspace.com/myownprivatealaska

Sortir Ici, juin-juillet 2010

PIANO CORE



My Own Private Alaska

Amen

Kertone Prod.

[www.myspace.com/
myownprivatealaska](http://www.myspace.com/myownprivatealaska)

- + **Guitar extreme**, avril 2010
- + **Guitar Part**, avril 2010
- + **Rock One**, avril 2010
- + **Batterie mag**, avril 2010
- + **Vice magazine**, mai 2010
- + **Sortir**, mai 2010
- + **Bazart**, prévue juin 2010
- + **Metallian**, prévue juin 2010
- + **Noise**, prévue juin 2010
- + **Abus Dangereux**, prévue juillet 2010

« Amen » sur le web :

Metalsickness (page d'accueil), mars 2010



#99

CHRONIQUES

ALKALYS
ANHEDONE
ARSIS
DJEULED' VAK
HOLY PAIN
KARMIC LINK
SAHONA CHARLY
SOULMAKER
SWIM IN STYX

BACK IN TIME

VULCAIN
Rock'n'Roll Secours



DOWNLOAD

ROB ZOMBIE
Sick Bubbia Gum (clip)
KARMA TO BURN

Live In Montreuil (2009) / (see More)



MOPA
MY OWN PRIVATE ALASKA
Précurseurs d'un
nouveau son
chronique de "Amen"

COUP DE COEUR

DARK FORTRESS
Ylem



LIVE REPORTS

NASHVILLE PUSSY
THE GATHERING

INTERVIEWS

BLACK HORIZON
GAROROCK
QUINTESSENCE OF
VERSATILITY
NOCTIFERIA
FURYKANE



Couverture du 08/03/10

	<p>MY OWN PRIVATE ALASKA Amen</p> <p>Label : I Am Recordings Sortie : 01/03/2010 Note : 18,5/20 Par Mr Zède le 1/03/2010</p>	<p>[LINE-UP DU CD]</p> <p>Milka (Chant) Tristan Mocquet (Piano) Yohan Hennequin (Batterie)</p>	
<p>Tracklisting 1. Anchorage / 2. After You / 3. Die For Me / 4. Broken Army / 5. Where Did You Sleep Last Night ? / 6. I Am An Island / 7. Amen / 8. Kill Me Twice / 9. Page Of A Dictionary / 10. Just Like You And I / 11. Ode To Silence /</p>			<p>France - 2007</p>
<p>On n'y croyait qu'à moitié et pourtant ils l'ont fait ! Les toulousains de My Own Private Alaska nous sortent enfin leur premier album, "Amen" chez I Am Recordings (Jerkov, en France) produit par l'indéboulonnable Ross Robinson, quelques années après un premier maxi et de nombreux concerts dont la (difficile) première partie de Metallica à Nîmes en 2009. L'incroyable montée en puissance de ce groupe hors norme, pur produit de la consanguinité de la scène toulousaine / Antistatic, a de quoi impressionner tant My Own Private Alaska a su mettre les petits plats dans les grands et proposer quelque chose de nouveau avec seulement un chant, un piano et une batterie...</p> <p>Disons-le tout de suite : le néophyte risque d'être décontenancé devant le "piano-core" des toulousains qui met en avant tout d'abord une sensibilité intérieure débordante d'énergie sur laquelle l'excellent Milka (Psykup etc.) va donner toute l'étendue de son talent en nous faisant découvrir de nouvelles facettes de sa personnalité (torturée). Mais à y regarder de plus près, My Own Private Alaska s'avère être un projet d'une rare cohérence tant le trio va articuler au fil de ses compositions des pans émotionnels d'une justesse absolue. Et à ce niveau là, il faut dire que Ross Robinson y est pour quelque chose, habitué qu'il est à faire ressortir du plus profond de ses "sujets" l'étincelle qui va mettre le feu aux poudres...</p>			<p>Web</p> <p>www.myspace.com/myownp... www.facebook.com/pages...</p> <p>Articles</p> <p>Live Reports Paris - 23/09/2008</p> <p>Médias</p> <p>Mp3</p> <p>Discographie</p> <p>» Amen (2010) » My Own Private Alaska (EP - 2007)</p>

Cependant, l'immense producteur semble avoir su ici se fondre dans la musique du groupe pour nous en donner le meilleur dans la mesure où la frontière (souvent mise en avant) entre rage, mélancolie et émotion palpable chez **My Own Private Alaska** a nécessité un formalisme "faussement neutre", ce que **Ross Robinson** semblait avoir oublié sur la production de disques comme "The Unquestionable Truth Part 1" de **Limp Bizkit** ou "Heroine" de **From First To Last**. Sans doute conscient (ou pas) du parti pris trop formaté (*et commercial ?*) de ces essais précédents, **Robinson** rectifie ici le tir par une production brillante et d'autant plus touchante qu'elle s'abandonne presque entièrement à la recherche musicale volontairement ouverte du trio toulousain ("Anchorage", "Kill Me Twice", "I Am An Island").

Il est alors étonnant de voir des personnalités aussi extraverties que celles de **Ross Robinson** et celles des trois membres de **My Own Private Alaska** s'associer à un projet sur lequel ils vont mettre leur "fond de commerce" en veilleuse. En effet, que le premier soit un as de la production (**Slipknot**, **Soulfly**, **Deftones**, **Sepultura**, **Korn**, **Fear Factory**...) et les seconds des électrons libres sur la scène musicale (les projets congénitaux made in **Antistatic Psykup**, **Simone Choule**, **Aeria Microcosme** et j'en passe...) importe finalement peu dans "Amen", puisqu'ils se mettent entièrement au service de la musique et des expérimentations auditive / émotionnelles qui en ressortent.

A partir de là, les "trois hommes assis" de **My Own Private Alaska** vont tirer habilement les ficelles d'une écriture maligne et intuitive qui ne souffre d'aucune baisse de régime ni temps mort ("Amen", "Just Like You And I").

"Amen" se borne donc à l'intelligence évidente (que certains qualifieront de roublardise) de sa qualité d'écriture, de ses structures à tiroirs et aucun sentiment d'urgence (il faut préserver les émotions coûte que coûte) n'étant instauré par la production jusqu'au très beau dévoilement du climax final de l'excellent "Ode To Silence". Une véritable claque.

Car soyons clairs : ce premier disque de **My Own Private Alaska** s'impose d'emblée comme une valeur musicale sûre (**Ross Robinson** déclarera même que les trois musiciens sont "*les précurseurs d'un son nouveau*"). En effet, non seulement la production, le mixage de **Ryan Boesh** (**Foo Fighters**...), le mastering d'**Alan Douches** (**Mastodon**, **Converge**, **Dillinger Escape Plan**...) rendent hommage à la flamboyance de la richesse musicale et de la démarche artistique qui en ressort, mais encore, l'intensité déployée par le trio qui se suffit ici à lui-même, finit d'ajouter la grâce qui le rend unique. Unique, tant il est clair que **My Own Private Alaska** ne triche pas avec ce disque pensé comme une longue montée en crescendo et d'une sensibilité à fleur de peau. C'est sûr, on peut penser à **Chopin**, **Danny Elfman**, **Envy** ou **Nirvana** mais il y a en plus une sincérité, une intégrité et une passion qui prennent aux tripes ("Page Of A Dictionary", "After You" ou la superbe reprise de "Where Did You Sleep Last Night?"). On sent que le trio ne s'est pas caché derrière sa production (c'est la force des bons albums) et qu'il a su proposer quelque chose de nouveau...

Ce disque donne aussi le sentiment d'un soulagement (car il est vrai qu'après l'annonce de sa première partie de **Metallica** et le voyage aux USA chez **Ross Robinson**, le groupe était attendu au tournant), d'un rôle de satisfaction pour le trio qui a su tenir bon contre vents et marées et nous délivrer une œuvre digne de ce nom.

"Amen" n'est peut-être qu'une parenthèse dans la vie des toulousains de **My Own Private Alaska**, mais une parenthèse qui les aura changé à jamais (du premier concert à Toulouse organisé par **To Loose Punks** au Caravan Serail en ouverture de je sais plus qui, jusqu'à la première partie de **Metallica** en passant par l'enregistrement aux USA chez **Ross Robinson** et la tournée mondiale à suivre) et qui les aura contraints à quelques sacrifices (le départ de **Milka** de **Psykup**, le projet mort-né **Simone Choule**, la mise entre parenthèse d'**Aeria Microcosme**...), et ce dans un seul but : donner à l'auditeur une musique personnelle, bien ficelée, qui le transporte, l'exalte, le perd, le grandit, bref, qui le fait vraiment vibrer.

Il est de rares instants où il faut savoir s'incliner par respect et admiration. Celui-ci en est un...

Alternative news, mars 2010

Chronique : My Own Private Alaska - Amen



Désormais tous nos lecteurs connaissent le nom de My Own Private Alaska, qu'on peut réduire rapidement aux originaux du piano screamo ou aux français qui ont enregistré avec Ross Robinson. Fruit d'un an d'effort en territoire américain Amen nous ouvre enfin ses portes.

Ce que l'on apprécie d'entrée à l'écoute de « Anchorage », c'est que le groupe n'a pas oublié la scène à laquelle on le rattache, le screamo. Et voir un morceau presque entièrement en spoken word ça fait plaisir pour ceux qui comme moi apprécient cette forme particulière de chant. Avec une orchestration mélancolique

et des cris bien déchirants, ce premier morceau me fait l'effet d'une bombe.

La nouveauté de l'album par rapport à l'EP, c'est l'intégration de chant clair. La reprise de la chanson culte « Where Did You Sleep Last Night ? » en est un bon exemple avec la moitié de la chanson uniquement chantée dans une tonalité grave.

D'ailleurs, l'une des craintes que l'on peut avoir avec MOPA, c'est que l'originalité de leur concept ne finisse pas trop les limiter; mais finalement ils nous rassurent avec un morceau comme « Broken Army » (le deuxième morceau vraiment innovant depuis « Anchorage ») avec un chant vraiment catchy, on en oublierait presque c'est un piano - réellement envoûtant - en fond et pas une guitare.

On trouve deux morceaux plus conventionnels dans leur format, avec un format presque radio (les autres sont vraiment plus longs) mais diablement efficaces : « After You » et « Amen », des singles en devenir parfaits.

Comme le groupe l'a annoncé, par manque de temps, il a décidé de reprendre 4 chansons de l'EP. Là par contre je suis un peu déçu car au lieu d'être sublimes par Ross Robinson (ce que l'on pouvait imaginer) elles sont finalement moins efficaces que les originales. Par exemple le grand passage de hurlements intenses dans « I Am An Island » rendait bien mieux sur l'EP. Sauf peut-être "Kill Me Twice" qui me semble un peu plus intense ici. Néanmoins, on peut au moins leur reconnaître de se ré-inventer complètement et de se montrer complémentaires des versions EP, avec ici beaucoup plus de chant à la place des cris.

Le morceau final démontre un choix artistique intéressant : « Ode To Silence » offre une minute de pur silence avant de débiter dans ce que j'appellerai un long morceau instrumental piano / chant... en effet la voix ne prononce (presque) aucune parole, que des sons (des cris quoi). Les toutes dernières secondes, toujours en musique, sont consacrées à un petit message du groupe, en français s'il vous plaît.

A vrai dire je ne savais pas trop à quoi m'attendre, mais il est vrai que j'ai pu penser que le nom de Ross Robinson allait complètement transformer le groupe en quelque chose d'exceptionnel. Mais en fait, le groupe l'était déjà avant de rencontrer Ross, et on peut dire aujourd'hui qu'ils se suffisent à eux-mêmes. Je suis persuadé qu'ils n'ont pas besoin du nom de Robinson pour exister (peut-être est-ce le gars qui préfère les versions EP qui parle) même si je ne remet pas en cause la force motrice qu'il a pu exercer sur eux. Ce premier effort reste fidèle à ce qu'on attendait du groupe et des morceaux comme « Anchorage » ou « Broken Army » offrent de belles perspectives de diversification pour l'avenir. Je leur souhaite un succès international.

8/10

Alucard.

Vacarm, mars 2010

Album du moment 

■ **My Own Private Alaska – Amen**



[Lire la suite...](#)

My Own Private Alaska – Amen Écrit par **Peter**, le 09-03-2010

Appréciation des utilisateurs: ●●●●● / 5



Cela faisait un moment que l'on attendait le premier effort de nos frenchies de **My Own Private Alaska**. Enregistré il y a plus d'un an chez **Ross Robinson**, en personne, **M.O.P.A.** a su prendre son temps, pour choisir son label, ses dates, ainsi que tout ce qui accompagne la sortie d'un album (Artwork...). Et à ce niveau-là, on peut dire qu'ils ont bien fait, avec un artwork et un clip à la hauteur de leur univers, un choix de label judicieux (celui de **Ross** justement), un packaging double vinyles/CD/DVD soigné... Questions goodies et mise en bouche tout y est, maintenant il ne reste plus qu'à savoir si le son est à la hauteur ?

Tout commence par « Anchorage » noyé sous un écho omniprésent tant au niveau de la voix, que du reste de la production. Le ton est donné, le son est gros, vif et nous entraîne de suite dans cette ambiance tendue et captivante qui ne nous quittera pas du disque.

Le mélange de ce trio fonctionne à merveille, avec comme pièces maîtresses « After You », « Amen » ou encore « I'M An Island ». Cela dit, l'ensemble des titres est de la même trempe et finit de nous convaincre du talent de **M.O.P.A.**, si cela ne l'était pas déjà fait chez certains ! Il n'y a qu'à en juger par la qualité de titres comme « Ode To Silence », « Kill Me Twice », « Die For Me » ou « Broken Army » avec sa rythmique vocale et son piano clair qui se répondent parfaitement.

Un album dont on ne fait pas le tour, que l'on ne peut connaître par cœur, tant il est riche. Plongé dans ce marasme sonore ambiant, pesant, au bord de la rupture, l'auditeur ne sait plus où donner de la tête et se laisse emporter peu à peu par le flow de cette musique consistante.

Notons la présence de quatre chansons de leur premier EP, revisitées avec une production beaucoup plus poussée qui fonctionne à merveille sur des titres comme « I'm An Island », mais qui aurait peut-être mérité d'être un peu plus épurée sur d'autres comme « Die For You », mais là c'est juste pour faire la fine bouche, car il n'y a vraiment rien à jeter sur ce premier effort.

My Own Private Alaska, une triple appartenance à un endroit désert. Trois personnes, une même volonté d'expier ses démons intérieurs, ses souffrances. Du privé vers l'extérieur, du commun vers le général, ils nous amènent vers des territoires tendus et puissants. Au-delà de la musique, au-delà de l'émotion elle-même, **M.O.P.A.** partage chaque parcelle de son énergie avec l'auditeur.

Mention particulière aussi à la magnifique reprise de « Where Did You Sleep Last Night », où leur musique prend tout son sens avec le contraste frappant entre le piano clair et les hurlements, accompagné par une batterie qui en rythme chaque note. Il en va de même pour « I'M An Island », ou la définition de ce qu'est **M.O.P.A.**, on note d'ailleurs ici l'énorme travail de **Ross Robinson**, le chant étant digne d'un « Daddy » (de **Korn**), tant **M.** est hanté par ce qu'il chante.

Assurément la marque des grands chanteurs est l'investissement émotionnelle qu'ils mettent dans leurs chansons, et autant dire qu'ici on est dans les sphères. Plus que de la musique, il s'agit d'une expérience, un partage poignant qui prend aux tripes pendant une heure, sans relâche. On ne peut être que vidé d'une écoute approfondie de ce premier album haletant.

Un voyage au bout de soi-même, dans des retranchements si intimes que tout le monde s'y retrouve. « Un son nouveau », à en croire les dires de **Ross Robinson**, et pourtant tellement ancien, primaire, organique. Inclassable, intemporel, rejoignez nous dans leur contrée fascinante !

Zikannuaire, mars 2010

**MY OWN PRIVATE ALASKA - Amen**

Mise en ligne le 09/03/2010

Qui en connaît pas le combo de My Own Private Alaska, leader du screamo qui ont enregistré avec Ross Robinson. Après un an d'effort aux USA, "Amen" débarque sur le territoire français. L'ouverture ce fait sur "Anchore" titre en "spoken word", poésie orale sur musique pour les non anglophone. J'apprécie l'exercice et la mélancolie de l'ensemble. C'est surprenant et agit comme une bombe. La grande nouveauté de cet opus est la présence de chant clair. On retrouve aussi sur la galette le reprise du morceau culte "Where Did You Sleep Last Night ?". On y retrouve tous les ingrédients du concept de MOPA. Ils ne s'enferment absolument pas dans leurs limites et nous démontre avec "Broken Army" leur coté innovant avec ce chant très dynamique sur fond de piano.

Les autres titres sont plus conventionnels avec un format très convenu comme "After You" et "Amen", déjà au format dit "radio". A croire qu'ils sont prêt à être singelisés. On retrouve l'intensité du groupe, dans une alchimie parfaite pour distiller leurs ambiances si particulières. Le titre final "Ode To Silence" nous envoie littéralement avec en intro cette minute de silence salvatrice, avant ce long instrumental flirtant entre le piano et le chant. Pas de parole sur ce titre, mais juste de anamatopes et des sons pour se conclure par une petite message en français du groupe.

Voilà un effort surprenant. La collaboration avec Ross Robinson (Deftones, Korn, Sepultura, Machine Head) n'entache absolument pas l'art et l'originalité de MOPA, qui restent eux-mêmes. Un bon album qui leur offre de belle ouverture au succès international.

Sortie le **19 mars 2010** chez **I AM RECORDINGS**Leur **myspace**

Amen	
★★★★★	
	<ol style="list-style-type: none"> 1. Anchorage 2. After You 3. Die For Me 4. Broken Army 5. Where Did You Sleep Last Night ? 6. I am An Island 7. Amen 8. Kill Me Twice 9. Page Of Dictionary 10. Just Like You And I 11. Ode To Silence

Gérard pour zikannuaire.com

Life is art, mars 2010

My Own Private Alaska - Amen



Cela faisait un moment que l'on attendait le premier effort de nos frenchies de **My Own Private Alaska**. Enregistré il y a plus d'un an chez **Ross Robinson**, en personne, **M.O.P.A.** a su prendre son temps, pour choisir son label, ses dates, ainsi que tout ce qui accompagne la sortie d'un album (Artwork...). Et à ce niveau-là, on peut dire qu'ils ont bien fait, avec un artwork et un clip à la hauteur de leur univers, un choix de label judicieux (celui de **Ross** justement), un packaging double vinyles/CD/DVD soigné.. Questions goodies et mise en bouche tout y est, maintenant il ne reste plus qu'à savoir si le son est à la hauteur ?

Tout commence par « Anchrofage » noyé sous un écho omniprésent tant au niveau de la voix, que du reste de la production. Le ton est donné, le son est gros, vif et nous entraîne de suite dans cette ambiance tendue et captivante qui ne nous quittera pas du disque.

Le mélange de ce trio fonctionne à merveille, avec comme pièces maîtresses « After You », « Amen » ou encore « I'M An Island ». Cela dit, l'ensemble des titres est de la même trempe et finit de nous convaincre du talent de **M.O.P.A.**, si cela ne l'était pas déjà fait chez certains ! Il n'y a qu'à en juger par la qualité de titres comme « Ode To Silence », « Kill Me Twice », « Die For Me » ou « Broken Army » avec sa rythmique vocale et son piano clair qui se répondent parfaitement.

Un album dont on ne fait pas le tour, que l'on ne peut connaître par cœur, tant il est riche. Plongé dans ce marasme sonore ambiant, pesant, au bord de la rupture, l'auditeur ne sait plus où donner de la tête et se laisse emporter peu à peu par le flow de cette musique consistante.

Notons la présence de quatre chansons de leur premier EP, revisitées avec une production beaucoup plus poussée qui fonctionne à merveille sur des titres comme « I'm An Island », mais qui aurait peut-être mérité d'être un peu plus épurée sur d'autres comme « Die For You », mais là c'est juste pour faire la fine bouche, car il n'y a vraiment rien à jeter sur ce premier effort.

My Own Private Alaska, une triple appartenance à un endroit désert. Trois personnes, une même volonté d'expié ses démons intérieurs, ses souffrances. Du privé vers l'extérieur, du commun vers le général, ils nous amènent vers des territoires tendus et puissants. Au-delà de la musique, au-delà de l'émotion elle-même, **M.O.P.A.** partage chaque parcelle de son énergie avec l'auditeur.

Mention particulière aussi à la magnifique reprise de « Where Did You Sleep Last Night », où leur musique prend tout son sens avec le contraste frappant entre le piano clair et les hurlements, accompagné par une batterie qui en rythme chaque note. Il en va de même pour « I'M An Island », ou la définition de ce qu'est **M.O.P.A.**, on note d'ailleurs ici l'énorme travail de **Ross Robinson**, le chant étant digne d'un « Daddy » (de **Korn**), tant **M.** est hanté par ce qu'il chante.

Assurément la marque des grands chanteurs est l'investissement émotionnelle qu'ils mettent dans leurs chansons, et autant dire qu'ici on est dans les sphères. Plus que de la musique, il s'agit d'une expérience, un partage poignant qui prend aux tripes pendant une heure, sans relâche. On ne peut être que vidé d'une écoute approfondie de ce premier album haletant.

Un voyage au bout de soi-même, dans des retranchements si intimes que tout le monde s'y retrouve. « Un son nouveau », à en croire les dires de **Ross Robinson**, et pourtant tellement ancien, primaire, organique. Inclassable, intemporel, rejoignez nous dans leur contrée fascinante !

Metalship, mars 2010

Chroniques :: Chronique de AMEN

Chronique de AMEN

My Own Private Alaska > AMEN (Album)

ou ... la naissance du Spleen-Metal



Metalleux étriqués et conformistes, passez votre chemin, car pour écouter cette ode à la mélancolie et au mal de vivre, il vous faudra accepter un environnement sonore nouveau. De ces « trois hommes assis » s'écoule une musicalité, une émotion que peu de groupes peuvent se vanter de prodiguer. Ici, pas de guitare, pas de basse, et pourtant ... le piano de "T", essentiellement lyrique, transporte l'esprit, et d'ascensions en chutes vertigineuses, la voix désespérée de Milka (ex-Psykup) <http://www.myspace.com/milka10105a> nous entraîne dans les tréfonds du désespoir et du déchirement. La batterie martelante de Yohan <http://www.myspace.com/yohanman> appuie chaque hurlement, et confère à l'ambiance musicale de l'album, puissance et gravité. Romantique et désespéré, voilà ce qui vient à l'esprit dans ce mélange Chopin / Baudelaire / screamo.

Si le Spleen-Metal existe, M.O.P.A. l'a créé !

Leur teaser est un bonheur d'esthétisme et de puissance, et avec la sortie de cet album, on découvre enfin la musique qui transcende les images : "After You", a écouter absolument, comme "Kill Me Twice" ou encore "Broken Army" ... et par ailleurs, l'intégralité de cet album.

Milka, entre le premier album (dém) et AMEN, a élargie son champ de jeu : il alterne voix douce et hurlée pour mieux accentuer la montée des sentiments, pour creuser les contrastes. La dualité entre la douceur, la rondeur du piano et le couple voix / batterie accentue l'effet de puissance et d'explosion ... Bref, un mélange détonnant et délicieux, comme un poison. De nombreux titres sont repris de la dém, mais retravaillés, réarrangés, et réellement différents. A la première écoute, cela surprend, mais on sent rapidement les apports de ces changements : plus de subtilité, de profondeur, de contrastes.

MOPA: AFTER YOU teaser (produced by Ross Robins...

★★★★★



AMEN - Infos

Voir la discographie de My Own Private Alaska



Sortie : 1 mars 2010

Genre : Spleen Metal

Playlist :

- | | | | |
|-----|--------------------------------|--------|----|
| 1. | Anchorage | (5:42) | 👍👎 |
| 2. | After You | (4:14) | 👍👎 |
| 3. | Die For Me | (5:50) | 👍👎 |
| 4. | Broken Army | (5:48) | 👍👎 |
| 5. | Where Did You Sleep Last Night | (4:36) | 👍 |
| 6. | I Am An Island | (4:53) | 👍👎 |
| 7. | Amen | (3:38) | 👍 |
| 8. | Kill Me Twice | (5:11) | 👍 |
| 9. | Page Of A Dictionary | (5:43) | 👍👎 |
| 10. | Just Like You And I | (6:40) | 👍 |
| 11. | Ode To Silence | (7:46) | 👍 |

: Ecouter l'album

My Own Private Alaska

My Own Private Alaska



Voir la page du groupe

Création : 2007

Genre : Avant-garde metal

Origine : France

Albums chroniqués :



U-Zine, mars 2010

My Own Private Alaska - Amen

Label : I Am Recordings
 Style : Piano Core - MOPA
 Sortie : Mars 2010
 [Voir la tracklist]
 [Voir la fiche du groupe]



My Own Private Alaska, est un groupe composé de trois hommes assis, (comme ils aiment se définir) avec un piano, une batterie et une voix. Croisement improbable entre la musique Screamo, Metal, le Classique et les ambiances de certains compositeurs de musiques de film (sont souvent cités Envy, Chopin, ou encore Danny Elfman comme influences de My Own Private Alaska). Leur premier EP avait réussi à marquer les esprits, car en seulement six titres, ils avaient inventés leur propre style, et leur propre univers musical, M.O.P.A musicalement c'est du M.O.P.A.

On les avait quitté quand ils furent pris sous leur aile par le producteur **Ross Robinson** (At The Drive In, Slipknot, Korn...) et qu'ils s'étaient envolés pour Los Angeles, pour enregistrer leur premier album. Entre temps de nombreuses dates de concerts et une première partie de Metallica à Nîmes le 7 juillet 2009. On les retrouve donc en ce mois de mars 2010 pour la sortie du premier album de My Own Private Alaska intitulé Amen.

Première constatation un effort a été fait pour offrir un bel objet, le visuel est vraiment superbe, et soigné, représentant des touches de piano boueuses vieilles par le temps. De plus ce premier album est disponible en versions collectors en double vinyl ou avec dvd bonus.

Deuxième constatation par rapport à la liste des chansons, on retrouve 4 titres déjà présents sur leur premier EP (**Die For Me, I Am An Island, Kill Me Twice, Page Of a Dictionary**) dans des versions remaniées bien évidemment. La reprise de **Where Did You Sleep Last Night** (chanson rendue célèbre par la version Unplugged de Nirvana, chanson traditionnelle américaine, attribuée à Leadbelly) est présente, et on découvre enfin 6 nouvelles compositions (**Anchorage, After You, Broken Army, Amen, Just Like You And I, et Ode to Silence**).

My Own Private Alaska est un groupe qui divise, puisqu'il propose quelque chose de neuf dans le paysage musical actuel, ce premier album sous une grosse production n'échappera pas aux critiques, c'est certain. On verra sûrement pointer du doigt un son un tantinet trop propre, et peut être une légère perte d'authenticité, ou d'état brut de leur premier EP, ce qui n'est pas faux. Certains baveront sur le choix d'inclure la reprise de **Where Did You Sleep Last Night** alors que My Own Private Alaska, alors inconnus, la reprenaient déjà en concert dans des petits bars de Toulouse. Ou d'autres diront peut être que certains titres sont calibrés pour la radio, et qu'ils vendent leur âme au dieu dollar. Que ceux là aillent se faire foutre, ce groupe a un fort potentiel, aura, et un univers unique en France (dans le monde?) et My Own Private Alaska confirme avec ce premier album les espoirs placés en eux, dire le contraire serait se voiler la face. Que l'on n'aime pas le style et l'approche est fort compréhensible, mais avancer ce genre de critiques serait fort déplacé et peu approprié tant l'univers musical de ce groupe est hors des sentiers battus. Une véritable démarche artistique, originale, et talentueuse semble guider My Own Private Alaska.

Les titres issus de leur premier EP que l'on retrouve sur Amen, ont un charme différent sur cet album, mais sont fidèles à l'esprit initial du groupe. La reprise en milieu de disque permet une transition et dépasse même la version acoustique culte, transcendée par la voix de Kurt Cobain (un exploit avouons le). Les nouvelles compositions se confondent parfaitement avec les anciennes et prouvent la qualité de composition et d'interprétation de M.O.P.A. De nombreux titres risquent de rester dans le coin de votre cortex après quelques écoutes du disque, c'est certain.

My Own Private Alaska, offre un premier album des plus efficaces et déroutant. M.O.P.A nous transporte de nouveau dans des contrées inexplorées, certains titres transpirent la folie musicale, et paraissent presque improvisées. Les toulousains nous crachent une énergie, une émotion et des douleurs transfigurées par la particularité de leur formation. Les notes de piano vous rentrent dans le crane, comme des petits coups de marteaux derrière les tympans, tandis que la voix vous file des frissons le long de l'échine, et que la batterie vous entraîne tel un métronome dans une autre dimension.

Cet album est à écouter les yeux fermés, il vous faut accepter les sons pour vous créer votre propre film, vos propres images, votre propre expérience sensorielle, vous emportant ailleurs. Un concentré d'émotions diverses pour votre plaisir personnel, tel un voyage chamanique, dont la drogue serait la musique de My Own Private Alaska, et les effets de cette drogue musicale, les émotions procurées tout simplement.

Une nouvelle fois, quand on accepte le pacte musical proposé par My Own Private Alaska, on se retrouve transporté dans quelque chose d'unique, qui vous touchera et vous procurera des émotions rares. 'Donner pour vous et recevoir' tels sont les mots utilisés à la fin de l'album dans le titre *Ode To Silence*. Ceci résume parfaitement la musique et la démarche de M.O.P.A.

Dans ce monde de merde, refuser cette invitation au voyage, offerte par **My Own Private Alaska**, avec ce premier album **Amen**, serait vraiment dommage de votre part...

Note : 9 / 10

Rockfanch, mars 2010

Amen - My Own Private Alaska

mercredi 17 mars 2010
par rockfanch

My Own Private Alaska l'un des derniers OVNI du rock français. Le groupe a non seulement une composition originale (chant - piano - batterie) mais aussi l'originalité d'être tous ... assis sur scène. Ce qui n'enlève rien à leur fougue ... discographique. "Amen" leur premier album est produit par Ross Robinson (il a notamment travaillé avec KoRN, Slipknot, The Cure ou At the Drive In) donc déjà un producteur qui n'est pas le dernier né pour la réalisation. L'album s'ouvre avec Anchrage morceau mi-parlé, mi hurlé ou le groupe dévoile déjà ce qui va suivre : un chant habité, des mélodies de piano entêtante et surtout une batterie lourde et omniprésente. Vous êtes prévenus désormais la puissance est de mise !

I am an Island est un brûlot qui avec quelques guitares électriques deviendrait encore plus apocalyptique que ce qu'il n'est déjà. La mélancolie dûe au piano frappe de plein fouet la puissance de la batterie un peu comme si Debussy ou un pianiste du XXème rencontrait un batteur de métal soutenu par une voix torturée. L'album en lui même est indescriptible tellement il s'enchaîne à une vitesse phénoménale, tellement la tension est palpable vous ne pourrez le couper et au bout des 11 chanson vous vous redirez qu'il faut le repassez une autre fois et encore, et encore. Vous vous sentirez habité par cette voix d'outre tombe, ce piano entêtant et ses rythmes tout juste superbe. On a l'impression quand on touche la onzième piste d'avoir assisté à un truc énorme sur album... alors on s'imagine bien que le live fera mal, très mal même !

Another webzine, mars 2010*19 mars 2010***MOPA - AMEN**Artiste : MOPAAlbum : AmenGenre : Screamo pianoAnnée : 2010Note : 9/10

2007, une claque! C'était l'impression que j'avais eu lorsque j'avais découvert l'EP de *My Own Private Alaska*, qui n'était à l'époque qu'un projet où *Milka* (ex-*Psykup*, *Agora Fidelio*), *Tristan* et *Yohan* (*Cats on Tree*, *Aeria Microcosme*) innovaient dans un screamo avec piano/batterie. Chaque chanson nous laissait victime des hurlements, des notes de piano glaciales et de cette batterie destructrice. Cet EP annonçait du lourd pour l'avenir du groupe.

Pourtant, l'idée n'était pas évidente et racoleuse pour beaucoup d'amateurs du genre. En effet, mélanger le screamo au piano semblait bancal (d'ailleurs je me souviendrais toujours de cette remarque très drôle qu'on m'a fait un jour "ah oui ça ressemble à du *Alicia Keys* mais avec des hurlements", bref!). Leur musique innovait dans le sens où les notes de piano permettaient de dégager et de libérer les mots de leurs émotions les plus noires et aller aux confins de ceux-ci. Ce qui semblait donc n'être qu'un projet expérimental, c'est retrouvé en l'espace de peu de temps un projet ambitieux aux yeux du grand *Ross Robinson* producteur qui a contribué à faire connaître les plus grands noms du néo métal dans les années 90. Et *Ross Robinson* (*Korn*, *At the Drive-In*, *The Cure*, *Slipknot*) les a donc fait venir à Los Angeles pour produire et enregistrer leur premier album *AMEN*.

Aujourd'hui, on peut enfin se faire une idée du changement qu'a pu avoir *Macgaywer Robinson Crusoe* sur les *MOPA*.

Et dès les premières notes de *Anchorage*, on se retrouve immergé dans leur univers. La noirceur et le malaise qui surplombent l'album sont d'autant plus violents et organiques que sur l'EP. On ressent d'ailleurs tout le travail à la production ainsi que les performances vécues par les musiciens pour l'enregistrement du disque (visible sur le dvd). *Tristan* frappe son piano comme jamais, *Yohan* nous offre un jeu de batterie très riche et *Milka* s'essaye au chant et aux spoken words entre ces hurlements, ce qui rajoute de l'intensité et de la sensibilité à ces maux (*Milka*, comme dans *Agora Fidelio*, surprend encore une fois pour avoir autant d'aisance à s'exprimer sur soi en trouvant les mots justes et cette fois-ci dans la langue de *Shakespeare*).

Tous ces changements se distinguent parfaitement sur l'ensemble de l'album. *Anchorage* (brûlot de haine envers cette fille), *Broken Army* (fusille l'armée pour ses actes irresponsables) et *You and I* (mélancolique à retourner l'estomac) sont les parfaits exemples et présentent de nouvelles perspectives pour l'avenir de *MOPA*. Les titres *Amen*, *After you* et la reprise de *Where did you sleep last night* (célèbrement connu par *Nirvana*) font eux, figure de singles incontournables. Et

pour ce qui est des nouveaux morceaux, on retiendra principalement l'émotion qu'ils dégagent plus que leurs inventivités instrumentales. Cela est sûrement dû au manque de temps dans la composition et l'enregistrement de l'album.

Cependant il y a un petit hic, dans *AMEN*. En effet, la réinterprétation de certains titres qui figuraient sur l'EP, me laisse plutôt mitigé.

Des titres comme *I am an island* ou *Kill me twice*, m'ont tout simplement déçu. Le hurlement de *I am an island* tétanisait l'auditeur avec ce cri malsain au possible, c'est pourquoi il est dommage qu'il est mis trop d'effets sur la voix. Pareil pour *Kill me twice* (morceau préféré de l'EP) qui dégageait beaucoup d'émotions avec cette délicatesse pour intégrer les mots aux instruments, ici le titre ne touche plus en œuvrant de façon trop précipitée. Par contre, pour ce qui est de *Die for me* ou *Page of a dictionary* (le passage catchy voix/batterie est encore plus virulent) le groupe est allé plus à l'essentiel que sur l'EP (*Die for me* est raccourci de trois minutes).

On comprend aussi qu'ils n'aient pas décidé de refaire la même chose, pour se diriger vers une complémentarité des morceaux originaux.

L'album se clôt sur *Ode to silence*, morceau expérimental qui commence après une minute de silence tel un exutoire pour les trois musiciens. Ce genre de morceau fait un peu partie de la touche *Robinson* comme on a pu déjà l'entendre chez *Korn*, *Limp Bizkit* ou *Form First to Last*. Ici le groupe s'adonne à des hurlements, des cris, des bouts de phrases en français et une sorte d'impro' piano/batterie. Ce morceau, nous soulage et libère toute la noirceur contenu dans l'album (*Milka* l'affirme au début du titre : "*I will never find word for you, so*").

J'attendais avec beaucoup d'impatience *AMEN* et je ne suis absolument pas déçu de l'opération chirurgicale qu'a effectué *Ross Robinson* sur nos talentueux toulousains. En écoutant, les extraits sur internet j'avais quelques peu eu peur du changement opéré avec tous ces arrangements sur le son et la voix mais au final tout est plus cohérent et n'enlève en rien à la personnalité du groupe. Cela prouve encore une fois que la France regorge de groupes exceptionnels et j'espère sincèrement qu'ils perceront à l'international avec cet immense coup de pouce.

Titres à écouter : *Anchorage*, *After you*, *Broken Army*, *Die for me*, *Page of a dictionary*

Lien : <http://www.myspace.com/myownprivatealaska>

Si vous avez aimé, vous aimerez sûrement : Je n'ai pas d'idées car le groupe est unique en son genre. Le seul conseil que je peux donner c'est de découvrir les groupes de chacun des membres pour constater leur évolution.

W-Fenec, mars 2010



Métal > My Own Private Alaska > Chronique LP / Amen

My Own Private Alaska

LP : Amen

Date de sortie : 01/03/2010

Anchorage
 After you
 Die for me
 Broken army
 Where did you sleep last night
 I am an island
 Amen
 Kill me twice
 Page of a dictionary
 Just like you and I
 Ode to silence



De la sueur, du sang, des larmes.

Artwork qui tranche avec celui de son prédécesseur (et de la réédition Suisse signée *Division Records*), un EP qui avait propulsé **My Own Private Alaska** dans la short list des potentiels futurs grands, album long-format enregistré dans les conditions que l'on sait et des échos du studio évoquant un chef-d'œuvre en puissance. **Amen** était fatalement très attendu. Trop peut-être. Et pourtant. Mais on y revient plus loin. Pour ceux qui n'auraient pas suivi l'histoire et la trajectoire un peu hors norme des trois Toulousains, c'est à la suite d'un banal échange de messages par MySpace que **MOPA** s'est retrouvé invité à enregistrer chez Ross Robinson. Pour qu'un an et demi après et tout un travail de longue haleine pour peaufiner ce disque et le distribuer mondialement dans les meilleures conditions possible, **Amen** parvienne enfin jusqu'à nous. L'attente n'aura pas été vaine.

"Anchorage". Premier titre, premiers frissons, une pluie de notes parcourant un clavier mis sous tension dès les premières secondes, une batterie qui vient faire contrepoint, un chant/spoken word engagé, littéralement habité. Piano-core pour l'étiquette futile, ça c'est fait. Mais surtout des arpèges d'inspiration clairement classiques qui viennent envelopper ces hurlements écorchés vifs à peine domptés par les coups de baguettes martyrisant la caisse claire, avant un final, magnifique de désespoir et de mélancolie destructrice. **MOPA** pousse les premiers cris de cet album et on oublie déjà toute l'attente qui a entouré sa sortie pour se concentrer sur la seule chose qui ait un quelconque intérêt ici. Ce qu'il a dans le ventre. "After you" vient apporter la réponse. Et elle est implacable. Le travail de producteur signé Ross Robinson a clairement porté ses fruits. Le groupe verse moins dans ce côté frontal qui faisait la caractéristique première de son EP et joue plus sur les nuances, cette retenue d'un instant qui permet de saturer l'atmosphère la minute suivante. De la hargne-(core), des cris qui éclaboussent les amplis et des passages plus raffinés entrecoupés d'accords de clavier plaqués avec une fougue peu commune, entre deux arpèges et quelques éclairs de rage brute, **My Own Private Alaska** parvient à contrebalancer les déflagrations émotionnelles qui nous prennent à la gorge par des moments plus apaisés, afin de mieux accroître les effets. Notamment sur "Die for me", qui comme trois autres des morceaux de l'EP ("I am an island", "Kill me twice" et "Page of a dictionary") figure sur l'album, mais dans une version légèrement remaniée. Car on ne passe pas quelques semaines avec Robinson pour faire la même chose que deux ans auparavant.

Seulement six morceaux inédits au final certes, mais n'est-ce pas préférables à douze titres composés à la va-vite pour remplir un tracklisting, la question n'a même pas lieu d'être lorsque l'on pose un demi-tympaan sur le rendu final de l'album. Des influences tirant du côté des maîtres Chopin et Rachmaninov (toutes proportions gardées, il reste encore un monde entre **MOPA** et les dieux du clavier), un aspect rock screamo alternatif et épidermique qui doit sans doute un peu à **Will Haven**, "Broken army" démontre tout le chemin parcouru depuis les débuts du groupes, dans la plus simple intimité du local de répétition, jusqu'à aujourd'hui, au moment où les Toulousains sont sur le point d'exploser à la face du monde. Car **MOPA** a clairement gagné en caractère, affirmant un peu plus sa personnalité unique, celle-ci n'ayant rien à voir avec une simple addition de talents. Il y a ici clairement autre chose. Que ce soit sur leurs propres compositions ou sur celles qu'ils ont emprunté à d'autres (un "Where did you sleep last night" rendu célèbre par **Nirvana** mais signé **Leadbelly**), les Toulousains affinent les contours de leur univers musical et surtout évitent l'écueil annoncé de la redondance dans leur écriture. Un petit bémol néanmoins avec cette cover, le rendu final étant largement en deçà des créations originales du groupe qui se rattrape avec le morceau-titre de l'album, épidermique et sans concession, avant de livrer un final de très haut niveau. "Just like you and I" et sa mélodie incandescente met le groupe à la limite de la rupture. L'aliénant jusqu'à son final : un "Ode to silence" tout en dissonances et éclairs atonaux lardés de déflagrations screamo chaotique. En gardant un état d'esprit irréprochable, la même envie d'en découdre et l'humilité d'un groupe qui n'est encore qu'au tout début de son histoire, **My Own Private Alaska** deviendra grand. Car musicalement, le groupe a déjà tout.

(The) Aurelio
Mars 2010

Metastases, mars 2010

My Own Private Alaska - Amen



Après plusieurs écoutes de l'album de My Own Private Alaska, une question vient en tête : "à quoi reconnaît-on un grand groupe?" A peu de choses près, la réponse paraît évidente. C'est un peu comme le grand amour quand on le rencontre, on sait qu'il est là, sans pouvoir expliquer pourquoi. Un grand groupe, c'est ça. Quelque chose d'indéfinissable où les mots n'ont plus de raison d'être. Autre évidence alors : My Own Private Alaska est un grand groupe.

"Où les mots n'ont plus de raison d'être". Voilà qui ne va pas rendre la rédaction de cette chronique aisée. Par quoi commencer quand tous les sens et chaque particule du corps viennent d'être profondément chamboulés ? Il est fort probable que cette chronique parte loin de ce qu'elle devrait être. C'est encore bien peu vis-à-vis de ce que cet album fait ressentir. Pour présenter les auteurs d'*Amen* (parlons bien d'auteurs, le cadre de simples "musiciens" ou "membres" est ici dépassé), nous avons **M** au chant. Loin d'être inconnu, il donne tellement plus ici que dans tout ce qu'il a fait auparavant qu'il est inutile de rappeler son passé tant son présent l'écrase. **Y** est à la batterie, monstre de puissance, de maîtrise, ébranlant le son et le temps de sa frappe. **T** est au piano, magistral, venant secouer l'âme de l'auditeur de par ses notes. Un trio donc, trois hommes, s'offrant corps et âme à leur art, offrant une musique d'une profondeur jamais vue auparavant.

Sur le papier, la formation semble atypique. Elle l'est. Elle dépasse même toutes normes établies, toute idée préconçue. Doit-on la définir par un genre? Ca serait difficile, et voilà d'ailleurs encore la marque d'un grand groupe, cette impossibilité de définir ce qu'on écoute ; car ces hommes ne suivent aucune tendance ni aucun mouvement. "Piano-Core" lit-on sur leur présentation. Voilà qui est finalement peu équivoque, même un peu réducteur. Peut-être est-ce tout simplement de la musique, au sens noble du terme. Cette musique qui laisse une marque indélébile, qui fait trembler, semble venir d'ailleurs. Cette musique que l'on écoute, que l'on dévore, comme happé par une magie qui nous dépasse. Cette musique immortelle, et pour citer leur producteur **Ross Robinson** (qui les a repérés), cette musique "vitale" qui, toujours selon lui, sans des projets comme **My Own Private Alaska** "meurt et devient inutile". On ne peut que lui donner raison.

Alors à l'heure où nombre de groupes courent après leur gloire passée en enchaînant les reformations, ou d'autres tentent sans cesse moult revivals, que propose **My Own Private Alaska** ? *Amen*, album de onze titres. Onze titres qu'on pourrait qualifier de surhumains. Ou plutôt de terriblement humains tant les émotions transmises par l'œuvre sont d'une sincérité profonde. Incroyables tant elles paralysent. Comme un piège. "Anchorage" est l'appât ; celui qu'on découvre, arrivant sans prévenir. **M** parle, chante successivement. Les notes de piano se développent petit à petit, irrégulières, bloquant la possibilité de deviner la totale nature de cette introduction. Deux minutes passent, et le trio nous laisse respirer un instant pour ensuite laisser à nouveau cet appât danser devant nous. Il nous attire, nous plonge vers lui. A trois minutes trente, quelques instants nous sont encore donnés pour respirer. Ca sera le dernier moment avant de dévoiler l'appât complet. La fin du morceau prend déjà aux tripes. Quelque chose de grand se prépare. Un court dialogue en final nous accorde un bref instant de répit. **Y** amène le deuxième morceau, la voix se fait à nouveau douce et grave pour nous l'introduire. Et dès cinquante secondes - rejoint par **T** - le groupe s'envole, nous vole. On ne touchera pas terre à un seul laps de temps le long de cette incroyable pièce qu'est "After you". Le cri surhumain de **M** concluant le tout nous laisse pantois. Magistral. Et ce n'est que le début.

L'occasion de se remettre de nos émotions (fortes, très fortes), la longue introduction de "Die for me" est idéale. Le piano, magique, y étend sa magie, sa manière d'accompagner le chant de **M**, la frappe de **T** est magique. La voix est plus posée que précédemment et nous conte une histoire semblant venir d'un autre âge, à coup sûr du plus profond de son auteur. Après un court solo de **T**, la voix semble lâcher prise davantage, allant chercher au tréfonds de son âme cette puissance qui nous emporte jusqu'à la fin du titre. Le piège commence déjà à se refermer. **Y** vient à nouveau amener la piste suivante, dans un rythme amenant toutes les probabilités. **T** se place à sa suite, nous déchirant l'âme dès ses premières notes. **M** rattrape notre âme et la place entre ses mains, nous contraignant à écouter son histoire, gorge serrée. Le deuxième départ du morceau à une minute vingt-neuf nous paralyse. A environ deux minutes, on pense que le trio va nous laisser reprendre notre esprit. Ca n'est pas le cas puisque celui-ci nous plaque contre les murs de son univers, nous assenant encore mille notes comme autant de coups nous assommant. On cherche à se relever, en vain.

Un accord grave au piano nous accueille ensuite. Etonnant morceau puisqu'il s'agit d'une reprise que le groupe a su se réapproprié. Puissante interprétation qui montre le talent, le génie d'un groupe qui en plus de saisir l'auditeur de par ses morceaux, sait faire sien un titre à la base à mille lieux de son univers. Une démonstration artistique poignante, qui amène d'ailleurs un des passages les plus violents de ce piège qu'est *Amen*. "I am an Island" semble venir nous saisir de loin, comme si un objet inconnu apparaissait à l'horizon. Non identifiable, il s'approche à une vitesse hallucinante et c'est à douze secondes que le trio nous vole encore une fois. Loin de la terre, il nous assène dix mille coups, **Y, M, T** offrant le meilleur d'eux-mêmes. Ils nous lâchent lors d'un cri déchirant pour nous récupérer de plus belle. Chacun semble proche du dernier souffle, comme l'auditeur, assommé sous la puissance. Une minute cinquante-cinq et *My Own Private Alaska* semble perdre tout contrôle, nous laissant contempler la folie s'emparant de lui pendant plus d'une minute. Tout semble morcelé, on reste désorienté, jusqu'au moment où le trio nous reprend en main comme pour nous faire sortir d'un labyrinthe qui semblait insurmontable. Le deuxième départ du morceau fait monter l'émotion, le dernier cri de **M** la faisant exploser. Quelques secondes plus tard tout semble silencieux... **Y** brise ce silence, vite rejoint par **M** et **T**. "Amen", le morceau titre est saisissant, offrant des montées d'adrénaline d'une force jamais vue auparavant. "Amen" est comme une boîte de Pandore, se déchainant dès son ouverture, ne laissant aucune chance à l'auditeur de s'en sortir.

"Kill Me Twice" se cache derrière cette boîte et n'est pas en reste, nous offrant une traversée d'un fleuve aux mille tourments, la dernière minute étant d'une noirceur à faire pâlir beaucoup de groupes se revendiquant un tant soit peu "obscur". Un son peu reconnaissable ouvre "Page of a dictionary", tout en fausse retenue tout d'abord, comme si chacun des artistes camouflés derrière se retenait de dévoiler trop de puissance d'un coup. C'est à partir de la troisième minute que **MOPA** se laisse aller totalement, dévoilant progressivement toute l'étendue de la folie qui entoure ce morceau. Une pause avant une montée en puissance se fait sentir aux alentours des quatre minutes. La montée en puissance qui s'ensuit n'en est que plus libératrice. Le piège est presque refermé. "Just like you and I", avant-dernier titre, amène le piège à se refermer de plus en plus. Le trio nous ballade, comme pour nous démontrer que nous ne sortirons jamais du piège dans lequel nous sommes tombés. La progression du morceau ne laisse aucun doute. Nous sommes piégés, perdus. Le trio a gagné, réussi admirablement ce pari. Le piège se referme. Mais tout n'est pas fini.

"Ode To Silence" s'abstient de tout bruit pendant une minute et quelques, nous laissant nous remettre des émotions traversées durant l'album, et aussi pour nous préparer au dernier assaut. Rassemblant leurs dernières forces, les trois garçons déroulent un panel final impressionnant. Une voix française vient s'immiscer à plusieurs reprises dans ce dernier éclat, le dernier mot de celle-ci étant "Merci".

Non : merci à eux, en même temps que de sincères félicitations. Merci pour le voyage, merci pour cette nouveauté dont personne n'a su faire preuve avant. Merci pour cet album, ce piège dont on ne ressort pas indemne. Merci pour la musique, merci pour l'art. Et bienvenue dans le panthéon des grands groupes.



My Own Private Alaska, Amen, sortie physique prévue le 5 avril 2010
[Myspace](#)

Music in Belgium, mars 2010

MY OWN PRIVATE ALASKA - Amen

/ paru le 20-03-2010 /

Ca y est, je tiens enfin entre mes mains l'édition collector du premier album de **MOPA (My Own Private Alaska)**. Plus d'un an s'est écoulé entre son enregistrement et sa sortie. Les membres du groupe nous donneront les raisons de ce délai lors de l'interview qu'ils nous ont promise en prélude à leur concert à l'Aéronef de Lille le 22 mai prochain.



Tout d'abord, l'objet est beau, sacrément beau. Il se présente comme un double album 33T, et contient deux vinyles, un CD et un DVD. Ces deux derniers se découvrent en ouvrant la double page au graphisme particulièrement soigné. L'artwork est tout simplement superbe. Loin des immenses espaces immaculés qui étaient le thème graphique de leur EP, cette fois, MOPA nous offre des couleurs sombres, des touches de piano maculées de sang.

Dès avant de débiller l'objet de son film protecteur, une étiquette nous rappelle que MOPA a été découvert et produit par **Ross Robinson**. Nous verrons au fil de la découverte de l'album ce que ce producteur mythique a apporté au son de MOPA.

« *Anchorage* », annoncée par **Milka**, le chanteur du groupe, lors de l'enregistrement, comme le texte le plus extrême qu'il aie écrit à ce jour, prend en effet aux tripes dès la première écoute. « *After You* », dont une bande annonce tourne sur le net depuis des mois est d'une rare puissance. Milka hurle comme si sa vie en dépendait pendant que **Tristan** au piano égrène sa mélodie tantôt en douceur tantôt à s'en faire sortir les tripes et que **Yohan** à la batterie tape à s'en faire saigner les mains. A mon avis, ce morceau est la pièce maîtresse de l'album.

« *Die For Me* » est le premier des titres de l'EP à se retrouver sur l'album. Pourquoi réenregistrer des titres déjà publiés ? Tout simplement parce que Ross Robinson est parvenu à extirper de chacun des membres du groupe toutes les émotions qui ont mené à la composition de chacun de leurs titres. L'EP posait les bases de l'univers de MOPA, l'album voit cet univers magnifié. Milka ne hurle plus sur toute la durée de la chanson, mais étonnamment, cela lui donne plus de noirceur encore.

« *Broken Army* », découverte lors du passage du groupe à Huy, bénéficie elle aussi d'une production particulièrement soignée. « *Where Did You Sleep Last Night* », popularisée par Nirvana sur son MTV Unplugged (sous le titre de « *My Girl* ») fait finalement partie de la tracklist, et c'est une excellente idée. « *I Am An Island* », déjà considérée sur l'EP du groupe comme leur profession de foi, fait montre d'un univers encore plus torturé que dans sa version initiale. Les effets rajoutés par Robinson tombent juste, même si, à la première écoute, une inévitable comparaison avec la composition originale s'impose.

« *Amen* », plage titulaire du groupe, démarre comme une gifle assénée par le trio et ne laisse aucun répit à l'auditeur jusqu'aux dernières notes. « *Kill Me Twice* » et « *Page Of A Dictionary* » sont les deux dernières compositions de l'EP à se retrouver sur l'album, passées entre les mains du producteur de Los Angeles. Le chant y est moins hurlé qu'avant, mais cela permet à l'intensité de monter progressivement au bénéfice des émotions ressenties au fil des morceaux.

« *Just Like You And I* » semble annoncer un répit vers la fin de l'écoute, mais sonne comme une claquette au bout de quelques instants. Il faut attendre l'ultime « *Ode To Silence* » pour pouvoir reprendre ses esprits, mais seulement pour quelques instants avant que les 3 sitting guys ne nous remmènent pour une dernière visite de leur univers sans pareil.

MOPA réussit avec son premier album, à nous étonner sur tous les fronts : visuel, auditif, émotionnel. Un coup de maître. L'album est édité par I Am Recording, le label de Ross Robinson lui-même, gage de la confiance que ce dernier a en nos trois Toulousains. Il sera distribué en trois temps via Kertone Production : l'édition collector en vente physique depuis le premier mars, l'album sous forme digitale depuis le 15 mars, et enfin la sortie physique de l'album, le 5 avril.

Outre l'album ici chroniqué, le coffret collector comprend comme écrit plus haut deux vinyles reprenant les titres de « *Amen* » et un DVD qui lui reprend outre les « *recording sessions* » enregistrées quand le groupe était chez Ross Robinson et qui permettaient aux fans de suivre en léger différé les tribulations de leur groupe préféré, quelques interviews, et surtout le clip et le *making of* du morceau « *After You* ».

MOPA a commencé depuis quelques jours à sillonner l'Europe pour présenter cet opus. La tournée passera par l'Europe de l'Est, la Russie, la France, le Royaume-Uni et les Etats-Unis. Pas de date prévue jusqu'à présent en Belgique, mais Lille n'est qu'à une heure de route, Paris à trois, ce serait dommage de ne pas en profiter.

Pays : FR
I Am Recording / Kertone Production
Sortie : 2010/04/05

.....
Bernard Hulet
★★★★★

Magic Fire Music, mars 2010



My Own Private Alaska - Amen

Par Angel, le 21/03/2010 || 1 commentaires

Je me suis pris une belle claque à l'écoute de **Amen**, premier album du groupe **MOPA (My Own Private Alaska)**. J'avoue que je découvre ce groupe qui apparemment est très connu de la scène metal française et internationale, et dont l'album, faisant suite à une démo sortie en 2007 est très attendu par les fans et les critiques qui font honneur au travail du trio.

■ Caractéristiques

Groupe : My Own Private Alaska
Album : Amen
Sortie : Mars 2010
Label : Trustkill Records / I Am Recordings
Style : Piano Core
Site Web : [www.17/20](http://www.17/20.com)

17/20

■ Tracklist

01. "Anchorage"
02. "After You"
03. "Die For Me" (If I Say Please)
04. "Broken Army"
05. "Where Did You Sleep Last Night ?"
06. "I Am An Island"
07. "Amen"
08. "Kill Me Twice"
09. "Page Of A Dictionary"
10. "Just Like You And I"
11. "Ode To Silence"

■ Autres chroniques

Ils se présentent comme « *Un trio hors-cadre. Trois musiciens assis. Un pianiste, et des notes qui coulent comme le sang de la vie. Un batteur, et les nerfs qui battent comme si aujourd'hui était le dernier jour à vivre. Et un chanteur dont le cerveau est condamné à libérer son trop-plein, sans répit... Parfois violent, parfois apaisé, toujours rédempteur, jamais gratuit. Trois différentes parties de l'être humain formant leur âme pour partir loin de ces paysages modernes sacrifiées. Basse et guitare sont laissés de côté pour créer un tout nouvel horizon musical : Celui d'un injuste milieu entre Chopin, Nirvana, Danny Elfman et Envy, quelque part en Alaska.* »

3 hommes, 3 passionnés découverts par *Ross Robinson* (The Cure, Slopknott, Sepultura, Deftones, Limp Bizkit, Fear Factory, Machine Head, Soulfly et bien d'autres...), *Mika* (chant), *Yohan* (batterie), et *Tristan* (piano) proposent un package du plus bel effet. Taille 33 tours, 1 CD, 1 DVD, 2 vinyles. Les amateurs n'ont qu'à bien se tenir. Un bel objet collector qu'il ne faut louper sous aucun prétexte. Les couleurs de l'artwork sont sobres et présente quelques touches d'un vieux piano sale et maculé de sang. Cela peut presque faire peur, mais dès les premières notes on se laisse conquérir par la musique.

Musicalement **Amen**, est un peu hors normes, puisque cet album ne possède ni guitares, ni basse, ce qui peut rebuter certains addicts de la guitare/basse attitude. Mais ne vous arrêtez pas à ça, le seul mélange batterie/piano est de toute beauté. A eux deux, ces instruments donne un rendu exceptionnel de par le talent de leurs tenanciers, *Yohan* et *Tristan* !!

« **Anchorage** », premier titre de l'album prend aux tripes dès les premières notes. Le piano est vraiment sublime, la voix version chant/spoken de *Mika* très belle. Des cris désespérés parsème ici ou là ce titre. Un début tout en douceur avant la tempête. « **After You** », titre puissant prend le relais et là c'est définitif, je suis sous le charme du trio. Ce titre est une merveille très mélodique. « **Die For Me** » déjà présent sur la démo de 2007 à été réenregistré ici. Laissez vous envahir par différentes émotions et par la mélodie. Ne passez outre le titre « *Where Did you Sleep Last Night ?* », qui vous fera certainement penser à « **My Girl** » de Nirvana, mais ici version **MOPA**. Un titre vraiment sublime. Suivront « **I Am An Island** », « **Kill Me Twice** » et « **Page Of A Dictionary** », titres déjà présents sur la démo, mais remaniés de façon à ce que les émotions soient plus intenses que proposées auparavant. 'Emotions' est sûrement le maître mot de **Amen**. Tous les titres nous envahissent et nous font passer par divers états d'âmes. Je dois avouer que le piano offre des possibilités vraiment grandes pour cela. C'est un instrument qui offre des sonorités exceptionnelles mais qui est hélas bien trop souvent remplacé par le clavier. Merci à **MOPA** de remettre cet instrument au goût du jour et de réussir à l'insérer avec brio dans leur style musical. Une vraie réussite selon moi !! Avant de conclure, si « **Ode To Silence** » offre un silence saisissant, ne coupez pas votre platine car vous louperiez un final de toute beauté.

My Own Private Alaska est vraiment une bonne découverte que je ne peux que conseiller à tout un chacun. Je suis conquise, vraiment par les Toulousains qui ont réussi à me faire vibrer avec un style que je suis loin d'écouter en règles générales. Je terminerais avec ça : bravo les gars !!

Pavillon 666, mars 2009

MY OWN PRIVATE ALASKA

Amen [2010]

 Screamo

CD [59.59]

Infos >

Interview >

LE : 22 mars 2010
Aepyros

ORIGINALITE


TECHNIQUE


PRODUCTION


EMOTION




06/10 

My Own Private Alaska. Quelle joie de savoir que j'allais chroniquer leur premier album, moi qui avait tellement aimé leur démo. A l'origine, un side project screamo piano/batterie/voix du chanteur Milka de Psykup et Agora Fidelio, qui se fait remarquer par le très célèbre producteur Ross Robinson (The Cure, Korn, Slipknot, Sepultura, Machine Head) patron de I Am Recordings. Mixé par Ryan Boesch (Eels, Foo Fighters, Helmet) et Ross Robinson, Masterisé par Alan Douches (Converge, Mastodon, Dillinger Escape Plan) on pouvait s'attendre qu'à un album génialissime.

Pour ceux qui, comme moi, ont connu M.O.P.A. à l'époque de leur démo, « Amen » (l'album) déconcerte un peu. On sent tout de suite la touche américaine. Plus de moyen se traduit en américain par mettre des effet spéciaux partout. C'est un peu la recette « la totale / True lies » qui a été utilisée sur ce premier opus.

« Anchorage » nous entre doucement dans l'univers de M.O.P.A. pour terminer sur une magnifique montée au piano, on commence à y entendre les premiers effets utilisés ici avec parcimonie. « After You » continue sur la même intensité, montrant que le groupe a trouvé ses nouvelles marques. « Die For Me », morceau tiré de la démo, choisi de calmer le chant sur ce nouvel enregistrement ce qui choque quand on connaît la première version où le chant hurlé était très viscéral. Le quatrième morceau « Broken Army » a une bonne puissance dramatique, le chant est très typé Johnatan Davis mais la montée est très bien dosée. Viens ensuite « Where Did You Sleep Last Night » une reprise de nirvana (ou Lead Belly comme vous voulez) tout à fait réussie et bien adaptée au registre de M.O.P.A.. « I Am An Island », aussi tiré de la démo, a su rester fidèle au morceau d'origine si on passe outre les rajouts de reverb et autres delay et surtout le mix electro/indus au milieu du morceau (???). Viens ensuite le morceau éponyme « Amen », piano magnifique, voix d'écorché, batterie instinctive bref du M.O.P.A. Le morceau suivant « Kill Me Twice » et « Page Of A Dictionary », aussi présents sur la démo, ont été remaniés pour cet album; le chant de Milka laissent malheureusement à penser qu'il s'emmerde sur ces nouvelles versions et le sur ajout d'effet sur certains passages alourdissent trop les morceaux. « Just Like You And I » propose une ambiance plus obscure que les autres morceaux et les parties chant clair flirterai presque aussi avec du Muse. « Ode To Silence » nous laisse tranquillement profiter du silence pendant une minute pour nous faire profiter d'une soupe informe de sons, cris, phrases musicales etc. pendant six minutes.

MOPA est un groupe qui propose un nouveau type de musique mais bien que leur formation soit atypique ils maîtrisent très bien leur univers. Pour ce qui est des nouveaux morceaux M.O.P.A. a su évoluer et nous en propose de très bons bien figolés et ils ont su évoluer avec la technologie mise à leur disposition. Par contre je me réserve sur les nouvelles versions des morceaux déjà existants sur la démo, ils en ont trop rajouté ce qui ne fait finalement que rendre leur démo comme incontournable.

Contact label

Contact groupe

<http://www.myspace.com/myownprivatealaska>

Metal France, mars 2009

METAL FRANCE
/// LE METAL A L'ESPRIT LARGE ///

Chronique : AMEN (MY OWN PRIVATE ALASKA)

Note MF :
Pas de note

Site Web :
MY OWN PRIVATE ALASKA

NOTE: 3. 5 / 5

(Style : voir chronique) Hors du temps, hors des modes, bien loin du printemps naissant, My Own Private Alaska, trio Toulousain, déchire vos âmes de son cri unique.

Ici pas de guitares nerveuses. Un piano qui laisse pulser sa mélancolie, ses belles notes (die for me) ou sa folie (I am an island) entre Chopin, Danny elfman (compositeur de musiques de films), sorte d'Erik Satie déjanté, à la fois inventif et écorché.

Un batteur dont les coups sur ses peaux sont autant d'impulsions malades mais précises tel un grand cœur malade qui bat la chamade ou se retient d'être.

Un chanteur, qui peut avoir le grain de voix du front man de Muse, parfois calin, mais le plus souvent fou de douleurs multiples et d'émotions plus loin que l'écorché vif, émotions qu'il ne peut retenir, pressé de laisser pulser une souffrance à nue, plus forte que la raison.

Drôle de musique avant gardiste, aussi violente que du metal, tout en étant jouée avec peut d'électricité. Juste une corde sensible prête à craquer mais qui veut vivre à tout prix.

Je vous préviens de suite, pas une musique facile à écouter, mais si vous aimez l'originalité, vous serez servi !

olivier no limit

1. anchorage
2. after you
3. die for me
4. broken army
5. where did you sleep last night?
6. I am an island
7. Amen
8. Kill me twice
9. page of a dictionary
10. just like you and I
11. ode to the silence

French Métal, mars 2010



"Amen"

Note : 19/20

C'était certainement une des sorties les plus attendues de cette année 2010 et la voilà enfin. Repérés et produits par Ross Robinson, les trois Toulousains nous offrent en ce début d'année leur nouveau chef d'œuvre. Le design de la pochette est original et correspond parfaitement aux émotions que dégage le groupe. En regardant la liste des morceaux on se rend compte que quatre d'entre eux sont issus de leur premier CD, mais aussi la reprise de "Where Did You Sleep Last Night?" de Leadbelly également reprise par Nirvana.

On remarque d'entrée de jeu qu'il y a du changement. "Anchorage" commence l'album tout en douceur et, contrairement à ce que M.O.P.A. nous a habitués, il y a du chant clair. On en distingue rapidement l'intérêt puisque "M", le chanteur possède une voix pleine de velours qui sait nous bercer, mais surtout, cela permet d'accentuer le contraste avec des passages un peu plus violents. Peu à peu on retrouve la voix que l'on connaît tous, celle d'une gorge pleine de ferraille synonyme de douleur et de désespoir. "After You" est en quelque sorte le titre phare de cet album et il y a de quoi. Le piano fait des siennes et nous embarque dans des vagues douces qui viennent tendrement s'écraser sur une batterie au son percutant. Le troisième titre était déjà présent sur leur premier CD, il s'agit de "Die For Me". "I Am An Island", "Kill Me Twice" et "Page Of A Dictionnary" sont aussi tirés de ce précédent opus. Ces morceaux restent fidèles à ce qu'ils étaient avec des petits effets en plus et d'avantage de chant clair. "Y", commence "Broken Army" avec un riff de batterie rappelant un peu le battement d'un cœur, puis le piano et la voix viennent s'ajouter pour créer une atmosphère oppressante et accrocheuse. "Where Did You Sleep Last Night" reprise risquée car très imprégnée de la version grunge du célèbre groupe de Seattle. Pourtant M.O.P.A. s'en sort à merveille avec une version unique et impeccable de bout en bout. On redécouvre un morceau à part entière où l'auditeur se fera initier au plaisir de se faire piétiner le cerveau par une interprétation émouvante. "Amen" morceau au même nom que l'album est certes le plus court des 11 titres, mais aussi un des plus intense. Ce que ces trois musiciens nous offrent ici est tout simplement inexplicable. Avant dernier titre, "Just Like You And I" engourdit l'esprit, impossible de réfléchir avec une telle merveille dans les oreilles. Déconseillé aux personnes ayant déjà un petit peu le moral dans les chaussettes. On peut dire que pour achever leur album le trio a fait dans l'original. Ça commence par 1 minute 10 de silence et ça enchaîne sur le morceau le plus expérimental du groupe avec des spoken words en français et le piano très psychédélique nous plonge dans une confusion appuyé par des paroles assez délirantes.

L'union de My Own Private Alaska et du géant Ross Robinson laissait présager un très bon album mais le résultat demeure surprenant de qualité autant par les compositions que par l'enregistrement lui-même. Le son est à la fois brut et moderne et pour les chanceux ayant pré-commandé l'édition collector le son du vinyle devrait renforcer cette sensation. Qu'on aime ou pas, My Own Private Alaska ne laisse personne indifférent. Une chose est certaine, difficile d'écouter qu'un seul morceau de l'album. Les titres sont indissociables les uns des autres car ils composent une symphonie qui pourrait n'être qu'un seul et même titre. Il paraît logique d'achever cette chronique par une citation de Ross Robinson concernant le groupe : "Ils sont les précurseurs d'un son nouveau. La musique est vitale. Sans de tels groupes, elle meurt et devient inutile".

Kévin
Mars 2010

Le Chant du Grillon, mars 2010



MY OWN PRIVATE ALASKA
Amen

Label : I Am Recordings
Nombre de titres : 11
Durée : 59:54 minutes
Pays : France

Chronique par Olivier

MOPA pour My Own Private Alaska est un trio toulousain qui a vu le jour en 2007 et qui n'a vraiment rien de conventionnel. Composé de M. (ex-Psykut) aux vocaux, de T. au piano et de Y. à la batterie, le trio présente une formation plutôt inhabituelle et Amen, leur premier album, l'est tout autant.

Le premier contact est des meilleurs : la jaquette est très jolie et présente des touches de piano usées par l'action du temps. Oui, l'artwork est de très bon goût mais commençons tout de suite par l'accroche de ce nouveau skeud. En effet, toute la promo a été basée sur le fait que l'album a été produit par Ross Robinson (At The Drive In, Slipknot, Korn...) à Los-Angeles... Est-ce que ce sera vendeur ? Je ne le sais pas, mais j'espère que le nom du producteur ne fera pas passer au second plan la musique du combo car MOPA nous propose un véritable ovni qui va vite devenir un incontournable de la planète hors norme.

"Anchorage" ouvre l'album et nous lance dans la découverte d'un univers qui m'est jusqu'alors inconnu. On ne peut pas à proprement parler de chant car sur ce premier titre M. est dans un registre parlé chargé d'émotion. Le travail sur la voix contraste avec la mélancolie du piano alors que la batterie n'est pas en reste, sachant s'adapter, elle se veut poser par moment mais est capable de devenir furie. Ce premier titre vous prend aux tripes et déjà on se trouve face à un groupe qui a une très forte personnalité. Les vocaux reprennent leur droit sur "After You" et ceux-ci sont à rapprocher de la scène screamo. Malgré la très bonne prestation du duo piano/batterie c'est vraiment le chant qui est l'attraction de ce skeud. Au bout de deux titres je suis déjà lessivé, quelle intensité ! Un exorciste se cassera les dents s'il décide de guérir M. tant celui-ci semble être possédé.

Heureusement l'introduction de "Die for Me" fait la part belle aux arpèges de piano, la mélancolie prend la place de la colère, et même si on sent que celle-ci est prête à éclater de nouveau on se laisse envoûter par les douces notes. "Broken Army" est tout de suite pris en main par la batterie avant que les arpèges ne refassent leur apparition. Cette fois-ci on sent que la colère va éclater, la souffrance est sous-jacente et le temps d'un break T. montre toute sa dextérité. "Where did you Sleep Last Night?", est la même reprise qu'a déjà effectuée Nirvana pour son album unplugged. Le groupe s'approprie cette composition pour la rendre encore plus sombre et à fleur de peau dans un premier temps puis écorchée lorsque les vocaux se déchirent. Frissons garanties ! MOPA explose toutes les barrières et prouve que le trio voix/piano/batterie peut se renouveler et proposer de nombreuses variantes. De son côté "I am an Island" démontre que l'on n'a pas besoin d'un mur de guitare pour se faire entendre et ce titre est proche de l'apocalypse. "Kill me Twice" débute de façon à capela ou M. dégage toute sa rage, pire qu'une cocotte minute il est prêt à exploser à tout moment. Envoûtant et en même temps dérangeant par les émotions écorchées qu'il dégage. Finalement, l'album se termine avec "Ode to Silence", une minute de silence puis le groupe part dans un délire bien à eux et pas forcément facile à suivre (avec un final en français).

Les fans de la première heure et le puriste ne crieront peut-être pas au génie car cet album ne contient que six nouveaux titres ("Die For Me", "I Am An Island", "Kill Me Twice" et "Page Of a Dictionary" sont déjà présents sur le EP). Mais personnellement, j'étais passé à côté du phénomène à cette époque, et là j'ai tout pris dans la tête.

Alors, peut-on faire du post-hardcore avec seulement un piano et une batterie, la réponse est oui tant Amen est un album prenant et déroutant. La grosse classe pour une grosse claquette !

Titres

- 01- Anchorage
- 02- After You
- 03- Die for Me
- 04- Broken Army
- 05- Where did you Sleep Last Night?
- 06- I am an Island
- 07- Amen
- 08- Kill me Twice
- 09- Page of a Dictionary
- 10- Just like you and I
- 11- Ode to Silence

Discographie

- 2007 - My Own Private Alaska (Démo)
- 2010 - Amen

Line-Up

Matthieu "Mika" Miegerville (aka M.) - Vocaux
Tristan Mocquet (aka T.) - Piano
Yoan Hennequin (aka Y.) - Batterie

Liens



Progressia, mars 2010



6/10
 ■■■■■■

MY OWN PRIVATE ALASKA

Amen (2010)

22|03|2010 [00:00:00] Aleksandr Lézy

Dans la jungle des groupes français, il y en a un qui par la force des choses et du hasard (peut-être un peu moins) a réussi à faire la première partie de Metallica aux arènes de Nîmes en juillet 2009. Pour la plupart totalement inconnu, pour d'autres, vaporeux souvenir de feu-Psykup, My Own Private Alaska (référence au film de Gus Van Sant *My Own Private Idaho*), il a suscité les interrogations voire les sifflets et autres quolibets les plus acerbes durant leur prestation. Chronique d'une mort annoncée ... *Amen*

Le trio toulousain redéfinit les contours du genre « screamo ». Sous la forme originale d'une fusion d'instruments, l'adéquation subtile entre le chant pleuré et crié, le piano d'influence classique et la batterie à tendance rock/metal dévoile une photo des plus tristes dans les deux sens du terme. Tristesse et tourment par les émotions qui se dégagent d'une musique, sombre, angoissante parfois même sensuelle dans son incommensurable agonie ; et triste aussi par manque de rebondissements... Un unique cœur polyphonique au milieu de cris linéaires et de rythmes basiques ne suffisent pas à tenir en haleine l'auditeur avide de foisonnements instrumentaux.

Magnifiquement exécuté, le piano de T. bombarde de mélodies néo-classiques belles et complexes. Long et répétitif, le schéma arrive cependant rapidement à bout de souffle. Le chant crié de M. manque cruellement de lexique, sans parler de l'accent anglais poussif. Certes, quelques passages dévoilent une qualité digne de musiciens confirmés. Malheureusement et malgré l'originalité du concept associée à la formidable production du grand Ross Robinson, My Own Private Alaska s'apparente vite à une salade sans assaisonnement, fade sans l'acidité du vinaigre et la patine de l'huile. ●

infos label
Kertone Production

Les Eternels, mars 2010

Album :


**My Own Private Alaska
Amen
(2010)**

Genre : hardcore inclassable
musique classique screamo

Label: I Am Recordings

Line Up :

-Matthieu "Milka" Miegerville
(chant)

-Tristan Mocquet
(piano)

-Yohan Hennequin
(batterie)

Track List :

Tuerie

- 1) **Anchorage**
- 2) **After You**
- 3) **Die for Me**
- 4) **Broken Army**
- 5) **Where Did You Sleep Last Night ?**
- 6) **I Am an Island**
- 7) **Amen**
- 8) **Kill Me Twice**
- 9) **Page of a Dictionary**
- 10) **Just Like You and I**
- 11) **Ode to Silence**

Discographie :

My Own Private Alaska (2008)
Amen (2010)

La découverte, la claque dans la gueule. L'annonce, les promesses... L'attente. Le fantasme, l'espoir. La peur, les doutes. L'attente, encore. L'annonce définitive, l'envie, la frustration. Le jour tant attendu qui enfin arrive. L'impact visuel, tout d'abord, puis finalement, l'écoute. Et ce torrent d'émotions accumulées pendant deux ans de revenir à la charge tandis que le son s'écoule. Deux ans d'émotions balayées en une écoute. Pour laisser place à de nouvelles.



Gazus
18/20

Dire que ce premier album de My Own Private Alaska était attendu tient vraiment de l'euphémisme. On le savait, la rencontre entre les Toulousains et le producteur Ross Robinson a eu un impact impressionnant, tant sur le plan musical qu'humain. Remises en question, dépassement de soi, changements majeurs en terme de son, évidemment, ruptures et partis pris en terme d'interprétation, d'expression. Adieu les étendues glacées de cet îlot perdu quelque part en Alaska, adieu la pureté blanche, le froid et l'impact direct dans la gueule que l'on a connu sur l'EP éponyme. Voici désormais une place désaffectée, insalubre et sombre où le nihilisme est abandonné au profit d'une catharsis qui n'épargne personne, à commencer par trois musiciens qui vivent plus qu'ils ne jouent leur musique, comme dans une purge salutaire et désespérée, qui finit par éclater sur l'auditeur, prisonnier d'un univers oppressant et malsain. Et pourtant, Dieu que cette horreur est belle.

S'il est une entrée en matière qui fait mal et résume *Amen*, c'est définitivement "Anchorage", le titre d'ouverture. Nous sommes ici dans un crescendo à degrés multiples. Musicalement, l'ascension est longue et prend son temps : Tristan égraine ses arpèges tandis que Yohan agresse ses fûts avec une retenue qui en dit long sur ce qui va suivre, comme s'il fallait à tout prix garder des forces, ne pas tout donner tout de suite. Se réserver, malgré l'envie, le besoin de tout lâcher, s'exploser, se tuer à la tâche. Et Milka de prendre la même direction, mené par un texte dont l'impact, à l'instar de la musique, gagne en puissance, jamais mis à mal mais au contraire mis en valeur par les breaks, jusqu'au climax libérateur où tout est enfin permis : une libération corporelle et mentale, avant de tenter de reprendre quelques forces pour une conclusion difficile, comme l'avoue la voix de Milka une fois la musique finie : « *Tu sais, je suis crevé. Je ne ressens plus aucune force... à la fin du morceau* ».

Et pourtant, de la force, il en faut pour enchaîner sur un "After You" qui renoue avec l'effet « Pan dans ta gueule » que l'on connaissait chez le groupe. Martial et rageur, le morceau est en plus un modèle d'efficacité, à l'instar de "Broken Army" au groove catchy et presque hip-hop. Il en faut aussi pour se lâcher sur un "Amen" qu'on sent éprouvant et hypnotique (Yohan qui perd les pédales en criant un « *Un, deux, trois, quatre !* » après un break) ou sur cette sorte de valse amoureuse et malsaine qu'est "Just Like You and I". Il faut aussi et surtout une sacrée paire de baloches pour casser et reconstruire avec un visage parfaitement neuf des compositions qu'on aurait pu croire posées comme définitives, des compositions auxquelles on a pu s'attacher. Car "Die for Me", "I Am an Island", "Kill Me Twice" et "Page of a Dictionary", seuls rescapés de l'EP, ont terriblement changé et ce sur bien des plans - musical, expressif, sonore... - s'incorporant sans tâche dans la continuité de l'album.

La comparaison entre *My Own Private Alaska* et *Amen* fait se rendre compte de l'importance et de l'influence qu'a eu Ross Robinson sur le trio. L'exemple le plus flagrant est le chant de Milka. Celui-ci a gagné en diversité, tantôt hurlé, tantôt parlé voire parfois geint, mais gagne surtout en expressivité là où il perd en impact direct, principalement sur les titres présents sur l'EP. Les textes prennent une place plus importante de par cette nouvelle interprétation, plus nuancés, plus intenses... plus vécus par leur auteur, ce qui renforce le côté malsain de l'album pour peu qu'on se penche sur les lignes. Robinson oblige, le son est un délice de saleté et d'authenticité, parfois parsemé de petits détails qu'on ne détecte qu'après plusieurs écoutes. Les effets sont présents sur la voix tout comme sur l'ensemble de la musique (les notes piano se transformant alors en nappes voire en drones), dégradant, coupant, comme si l'on s'était amusé à prendre la bande définitive de l'album pour la frotter sur un mur en béton afin d'en extirper quelques derniers morceaux de douleur.

Ces deux années d'attente sont-elles récompensées ? La réponse est affirmative. Non pas qu'*Amen* soit un album parfait. En effet, les partis pris sont tellement présents qu'il est quasi impossible que chaque parcelle de son remporte l'unanimité. Et pourtant, les rares instants que l'on pourrait qualifier de faiblesses ne sont que des nuances une fois inscrits dans ce grand tout. Comme le dit Tristan à la fin du tordu et avant-gardiste *Ode To Silence*, « *Merci* ».

Visual Music, mars 2010

LA FICHE ALBUM

▶ TRACKLIST

- 01 - Anchorage
- 02 - After You
- 03 - Die For Me
- 04 - Broken Army
- 05 - Where Did You Sleep Last Night
- 06 - I Am An Island
- 07 - Amen
- 08 - Kill Me Twice
- 09 - Page Of A Dictionary
- 10 - Just Like You And I
- 11 - Ode To Silence

▶ GENRE

Screamo / Classique

▶ DATE DE SORTIE

15/03/2010

▶ LABEL

I Am Recordings

▶ PRODUCTION

Ross Robinson

▶ AUTRES INFORMATIONS

NOTRE AVIS PRESQU'ÉLITISTE

My Own Private Alaska - Amen

My Own Private Alaska
"Amen"



Prélude

Impossible de parler de ce premier album de My Own Private Alaska sans évoquer la genèse du groupe. Fin 2007, un trio toulousain composé d'un chanteur, d'un pianiste et d'un batteur se forme, avec pour but de se désolidariser du milieu (assez restreint) du métal / hardcore français. Sa formule atypique étonne, le chant exclusivement hurlé fascine, les prestations scéniques volontairement rebrousse poil divisent. L'EP éponyme sort, cinq titres (+ un bonus) épurés et brutes suscitant un engouement - et il faut bien le dire, également une forte désapprobation - qui dépasse le groupe. Comble de l'agitation, **Ross Robinson** himself (Korn, Glassjaw, At The Drive-In) contacte le trio et propose d'enregistrer leur premier album. S'en suivent une recording session en Californie puis quelques mois pendant lesquels fans et détracteurs ont pu s'échapper autour du clip d'*After You* ou du concert du trio en 1e partie de Metallica aux arènes de Nîmes. Enfin, en ce mois de mars 2010, l'album Amen sort sur le label de **Robinson**, I Am Recording.

Variations

Sur les onze titres qui composent cet effort, quatre sont déjà bien connus par les détenteurs du premier EP. En effet les toulousains n'avaient pas assez de nouvelles compos au moment d'entrer en studio, c'est pourquoi ils nous proposent des versions alternatives d'anciens titres. Une fois passée la découverte de la réinterprétation, on doit se rendre à l'évidence: Ces nouvelles versions sont loupées.

La force de My Own Private Alaska réside dans la sobriété absolue des instruments pour mieux souligner l'apreté du chant, ce qui donne ce côté "crade" à sa musique. Là, on a l'impression que Robinson a tout remis à l'envers. Et que je te mets de la reverb sur le piano, et que je te dis au batteur de rouler du tambour et de rajouter des frappes superflues, et que je pousse le chanteur à inverser ses intonations sur les moments clés des chansons. La sanction est immédiate: Ces chansons qui prenaient aux tripes à chaque écoute sont devenues désormais presque agaçantes.

Ce qui irrite le plus, c'est sûrement ces simili brouillards numériques que Robinson balance de temps en temps sans doute pour restituer artificiellement le côté "crade", notamment sur *Kill Me twice* et *Page of a dictionary*. Cette mainmise de **Robinson** sur le projet est d'autant plus dommageable que les rares bonnes idées (le final de *Die for me*, les claquements de doigt sur *Page of a Dictionary*) sont noyées dans l'avalanche de mauvais choix. Seule *I am an island* conserve son impact grâce à son interprétation puissante et échevelée, sans toutefois dépasser l'originale.

Tabula Rasa

Un titre comme *I am an island* montre que le chant n'a pas besoin d'être systématiquement hurlé pour fonctionner dans la formule MOPA. Le groupe a composé ses nouveaux titres en prenant ce paramètre en considération, en utilisant les variations de la voix de **Mathieu. Tristan** (piano) et surtout **Yohan** (batterie) retrouvent leur concision. Ainsi, la musique de *My Own Private Alaska* gagne en volume et en explosivité. On apprécie d'autant plus que les mimines de **Ross Robinson** se sont bridées sur la boîte à effet.

Sur *Anchorage*, le chanteur déclame ses paroles par grappe de façon confuse, compulsive et schizophrène, ne lâchant sa voix que sur la fin. *After you* ressemble plus à une chanson "classique", dans le sens où le chant bien que hurlé est modulé, et que l'accompagnement rythmique de la mélodie au piano semble moins radical que d'habitude. On y trouve des sonorités presque pop rock, et on se surprend à penser à *Muse*. Le tempo cardiaque et le thème trouvé par **Tristan** sur *Broken Army* séduit dès la première écoute malgré quelques effets étranges (dont la voix doublée).

La reprise de *Where did you sleep last night* est parfaite. MOPA n'aurait pas pu choisir un morceau qui leur corresponde mieux. C'est l'une des rares chansons où la voix réussit à réellement toucher l'auditeur, avec *Anchorage* et *Amen* qui fait ressentir intérieurement la souffrance de l'interprète par un phénomène qu'on ne saurait expliciter. Enfin, *Just like you and I* joue à fond sur les possibilités vocales de **Mathieu** et sur la frappe lourde de **Yohan**, ce qui en fait une chanson intéressante, tout en explosivité.

A la fin de l'envoi...

My Own Private Alaska insiste parfois pesamment sur sa forte implication émotionnelle dans le processus créatif de leur musique. Si c'est effectivement ce qui donne sa spécificité aux morceaux du groupe, cela lui fait donner le baton pour se faire battre. Ceux qui les accusent d'élitisme suffisant ne manqueront pas de pointer les associations hasardeuses (un passage avec un rythme de marche militaire sur *Broken army*, comme c'est intelligent) et l'impudeur du groupe (*Ode to silence* qui dévoile les impressions studios sur un fond improvisé piano / batterie - superfétatoire, comme on dit par chez nous). Nous ne sommes pas assez bêtes pour enterrer le groupe sur la seule foi de ces entrefaits. On a néanmoins la sensation singulière que le séjour chez **Ross Robinson** a plus apporté personnellement aux membres *My Own Private Alaska* qu'à la musique de *My Own Private Alaska*.

Amen n'est pas une révolution, mais ce n'est pas un ratage complet non plus. C'est une expérience intéressante qui arrive à toucher quelque fois en plein cœur, mais qui malheureusement peine à mettre un frein à son jusqu'au boutisme et sa quête d'absolu. On a cependant hâte d'entendre les nouveaux titres en concert, et on se dit qu'il aurait peut-être été plus judicieux de se contenter de tous les placer dans un EP.

A écouter : *Anchorage*, *Amen*, *Where did you sleep last night*, *Just like you and I*, *Broken army*

Par **hilikkus**

VS Webzine, mars 2010

MY OWN PRIVATE ALASKA - Amen (I Am) - 23/03/2010 @ 08h10

Pamalach 77

Bien que cela ne soit que leur premier album, MOPA est un groupe déjà connu en France et à l'étranger. Le fait d'avoir Ross Robinson comme producteur et d'avoir joué en première partie de Metallica a considérablement aidé ce combo toulousain à se faire un nom. N'oublions pas bien sûr le caractère singulier de la musique et l'attitude particulière des musiciens... mais nous y reviendrons.

Rapide petit historique pour ceux qui ne connaissent pas MOPA.

Le groupe est formé de trois « sitting guys » comme ils disent qui pratiquent du « piano core » selon leur définition. Le groupe est composé de Milka, l'ex deuxième voix des furieux Psykup, de l'ancien technicien son des autruches au piano et d'un batteur à la frappe aussi lourde que sa tignasse est massive.

Le groupe a très rapidement acquis une certaine notoriété dans le milieu rock du Sud-Ouest et a développé le concept qui est actuellement sien dès les débuts (même si je note qu'« Amen » est un peu moins trempé au vitriol que ce que j'aurais pu croire).

Peu de temps après la naissance du groupe, et alors qu'ils faisaient leur petite publicité sur My space, le groupe a décidé « d'Adder » Ross Robinson en lui laissant un petit message sympa. Le lendemain, selon la légende, Robinson leur répondait qu'il avait adoré leur musique et qu'il aimerait les aider.

Les Toulousains se sont donc débrouillés pour se rendre à Los Angeles et ont donc été enregistrer avec le plus célèbre producteur du milieu des 90's (qui a vu sa notoriété prendre un coup dans l'aile depuis cette période). Départ Toulouse Matabiau... atterrissage Indigo Ranch (enfin ce qu'il en reste).

Peu de temps après ça, hop ! Première partie de Metallica à Nîmes pour les boys.

Prestation décalée par rapport à la tête d'affiche avec néanmoins une réponse polie du public. C'était déjà une victoire en soi de ne s'être pas fait lyncher bien que le groupe ne soit vraiment pas passé loin de la vindicte populaire. Une découverte pour certains, un plaisir pour d'autres, une torture pour les derniers.

MOPA ne fait pas les choses dans la demi-mesure ce qui lui vaut des masses de louanges et moult critiques.

Le feu et la glace, la sympathie puis l'énervement, l'admiration et le rejet... les sentiments que je nourris à l'égard de MOPA sont très ambivalents.

Le groupe a pour lui une démarche originale, une musique sans concession, une attitude assumée et une volonté de proposer quelque chose de différent.

Le groupe est très fort pour développer des ambiances froides ou apaisantes et a réussi en un temps record pour un groupe français à acquérir une envergure internationale, exploit d'autant plus incroyable quand on sait d'où les gars viennent.

En contre-partie, le groupe conceptualise sa musique, la décrit avec des vers sombres et poétiques et décide d'aller jusqu'au bout de la logique qu'ils se sont construite.

Pas de basses et de guitares. Ce n'est pas tant l'absence de ces instruments qui a installé une petite forme de

redundance à l'écoute de « Amen » mais peut-être un certain « carcan » dans lequel le groupe s'est installé.

Pour l'interview que j'avais fait pour VS, le chanteur a une opinion diamétralement opposée à la mienne. Il a certainement raison, mais peu de groupes jouent avec la donne qu'a MOPA. Cela m'apparaît moins évident, mais qui sait ? Ne doutons pas que le groupe nous réserve encore de bonnes surprises.

La musique est sérieuse et le groupe en veut, il n'y a pas de doute.

Après tout, ce n'est pas un mal, et comme ils disent, ils ont connu pendant des années les galères des petites salles de province pour ne pas avoir à se justifier de quoi que ce soit.

Ce qui me gêne davantage c'est que le groupe semble se prendre au sérieux et du coup ils en font un peu trop. Lorsque le pianiste joue ses parties et que je le regarde, on dirait qu'il en train de jouer la 5ème symphonie de Beethoven tant son faciès se tord d'émotions qui ne sont, assurément, pas feinte. Pourtant le mec est très bon, et ce qu'il joue est de qualité. Mais j'ai un peu l'impression que pour paraître « à fond » le groupe surjoue un peu.

Lorsque le groupe a commencé à Nîmes à présenter son équipe en demandant de faire du bruit pour leur crew, cela m'a un peu agacé.

Je me suis dis alors qu'ils n'auraient pas été moins crédibles s'ils avaient fait cela à la fin et s'ils avaient souligné « l'événement » d'une manière un peu plus enjouée que ce qu'ils ont fait. Merde ! ce n'est pas tous les jours que tu joues en première partie de Metallica et que James Hetfield se pointe pour écouter ce que tu fais. Bon, de là où ils étaient, ils ne l'ont certainement pas vu, mais la perspective que cela puisse se faire me semble suffisante.

Mais je ne juge pas, après tout ils ne ressentait peut-être pas les choses comme cela.

Quand lors du concert, un verre de bière est allé s'écraser tout près du pianiste, MOPA m'est apparu fragile au milieu de cette arène où pas mal de monde leur était hostile.

Et pour moi, c'est là qu'ils furent grands, quand, semblable à un oiseau pris dans le feu de la mitraille, ils ont continué leurs sombres litanies au milieu de cette banquise sentimentale prête à céder à tout moment.

Même si c'était en plein jour, coincé entre la dureté de la glace et la fragilité du verre, le groupe était à sa place, et à ce moment-là, leur musique prenait toute son ampleur et le mistral fut momentanément remplacé par le blizzard.

Le groupe peut donc monter très haut, et lorsque la musique trouve sa substance, elle devient sublime tout simplement.

MOPA m'apparaît donc comme un groupe de circonstances qui peut t'accompagner chez toi, dans ta voiture, dans ton I-Pod. Et à chaque fois, la musique glace tout. Il en fallait de toute façon pour glacer le soleil de Nîmes.



Au final, ce premier disque est là. Produit « à la Robinson » la musique percute, brûle et gèle des émotions primitives désenchantées.

La voix se fait tour à tour plaintive et rageuse, sombre et mélancolique. Parfois au bord de la rupture et aux frontières des extrêmes, elle accompagne la musique de lyrics inspirés, décrit des maux comme d'autres font la guerre. Le piano hante de ses mélodies classiques et modernes tout ce « Amen », qui au final s'apparente à un long voyage de pénitence, offrant ses genoux à la torture d'une terre laissant le sang abreuver la soif intarissable d'un monde vampirique. Le batteur tape de façon lourde et très puissante. Comme ses collègues, il cherche lui aussi une certaine « rupture » rythmique. Je regrette cependant qu'à plusieurs moments le son manque de profondeur et donne un claquant aux frappes un poil trop appuyé. J'ai un peu de mal à définir si c'est le jeu du batteur qui est comme cela ou si c'est le son qu'ils souhaitaient obtenir.

Tout au long de ses 11 titres, il n'y a pas vraiment de temps morts, les respirations permettent au moment les plus noires de ne pas engluier le groupe dans une musique trop expérimentale. Plusieurs chansons se détachent comme « Kill me twice » avec son intro vocale tout simplement envoûtante, « Amen » et sa mélodie entêtante soutenue d'un rythme percutant et « Ode of silence » à l'expérimentation encore plus glauque et disharmonique que tout ce qu'ils avaient fait auparavant. Le final avec les quelques mots en français est assez troublant.

Je ne passe pas sous silence la reprise de Leadbelly (popularisée par Nirvana) « Where did you sleep last night ». Plutôt courageux de s'attaquer à cette chanson (facile diront d'autres) quand on sait comment Kurt Cobain se l'était approprié et tant cela représente pour beaucoup le chant du cygne du blondinet. On va faire court, cette reprise ne m'a pas fait oublier celle de Nirvana même si je reconnais qu'ils arrivent à y mettre des vibes particulières.

Au final, donc un grand disque.

Je suis bien conscient que ma chronique part dans tout les sens et qu'elle ne doit pas apparaître très cohérente. Je critique le groupe pour les grands mots qu'ils posent sur leur musique et leurs concepts mais je me suis laissé aller moi aussi à quelques élans d'écriture un peu plus poétiques que d'habitude (je m'excuse auprès de ceux que ça aura gavés). Mais je le répète, ce groupe me fait ressentir des sentiments très différents et je crois que cela ne générerait pas les mecs de savoir qu'ils peuvent à la fois agresser et fasciner leur auditeur.

Je dois avouer aussi que tout ce buzz autour du groupe m'a fatigué et que j'ai vu soudain une masse de « connaisseurs », tout aussi lourds que ma couille gauche, encenser MOPA comme s'ils venaient de découvrir la neuvième merveille du monde.

Les « C'est trop original et c'est trop stylé t'as vu ? » cachent bien souvent une vilaine hype de « mélomanes » qui passeront à tout autre chose dans trois ou quatre semaines.

Je reste donc plus mesuré mais j'affirme que ce disque est singulier, très intéressant et à écouter... je serais presque fier d'être de leur coin si je n'étais pas un anti-régionaliste forcené.

MOPA surprend et intrigue et ils démontrent qu'ils ont trouvé quelque chose avec ce « Amen ».

Tous les groupes disent qu'ils ont un univers à eux. MOPA a l'Alaska.

Crown Me

Pas besoin d'en recoller une couche sur l'extra-musical tant Mister Pamalach a tout résumé ci-dessus. Quoique, si, quand tu débarques avec un pseudo-concept bien pompeux comme il faut, faut l'assumer jusqu'au bout. A leur crédit, tout de même, j'avais trouvé l'EP vraiment frais, laissant présager un groupe capable d'apporter un nouveau souffle à la scène screamo/post-machin si tant est que le trio allait vraiment au bout de sa formule, la poussait dans ses derniers retranchements. Parce que rien qu'à l'écoute du chant sur l'EP, y'avait de quoi rester frustré par ces hurlements censés être à bout de souffle alors qu'hyper maîtrisés. Se réclamer d'ENVY, de WILL HAVEN, ça tient de l'affront dans ces cas-là, parce que quand Tetsuo et Grady Avenell agonisent sur leur micro, quand ils jouent leur vie en expulsant leurs textes, ils font pas dans la demi-mesure. MY OWN PRIVATE ALASKA, si. On extrapolera en disant que c'est là qu'on voit les mecs qui ont un background punk/hardcore, avec leur urgence palpable, et ceux qui viennent du metal avec toute leur maîtrise technique froide et figée. L'imposture aura été révélée au grand jour en assistant à l'une de leurs représentations grand-guignolesques à l'autisme travaillé, avec, certes, de bonnes idées mais surtout une attitude surjouée aussi ridicule qu'insupportable. Si le but était de mettre mal à l'aise, c'est réussi. Je l'étais pour eux.

Bref, on passera sur le buzz Ross Robinson/Metallica qui en aura fait le groupe dont tout le monde parle le lundi matin devant la machine à café. Reste que la durée d'enregistrement (depuis l'été 2008) donne l'impression de sessions laborieuses. Cherchez pas, derrière le rabattage médiatique (relatif, cela va de soi), beaucoup, beaucoup de bruit pour rien. "Amen" est de plus composé au tiers de resucées des titres de l'EP, mais ces derniers sonnent moins percutants, moins spontanés. Rien de plus blâmable et paradoxal que de vouloir faire dans la surenchère du naturel. Là où le postulat de base piano/batterie/chant surhurlé paraissait alléchant, chaque instrument sonne étouffé, noyé d'effets, d'échos, qui au final parasitent énormément le propos et le dénaturent plus qu'ils ne le servent au final. Le chant est encore moins poussé, les lignes vocales s'apparentant à de pénibles geignements brouillons superposés; là encore, plus grand-chose à voir avec ce qui était proposé sur le papier. Là où Ross Robinson arrivait à faire des merveilles avec Jonathan Davis ou Cedric Bixler dans ce registre mi-plaintif/mi-hurlé, l'expérience sonne pousive et gavante. Du gâchis pur et simple, parce que ces mecs-là ont quand même du talent, des idées et se donnent les moyens de les réaliser. Mais à trop vouloir en faire des caisses, à se vautrer dans le théâtral, ils sabordent leur propre navire.

Alors certes, ce racolage émotionnel d'une putassièrerie rare parviendra sans mal à embrigader quelques wagons entiers d'auditeurs dans leur concept fumeux de musique la plus viscérale et cathartique du monde entier de tout l'univers jouée par des mecs trop purs/trop torturés/trop intègres/trop simples (la preuve, ils mettent que des jeans troués), mais là où ça pouvait passer sur l'EP, "Amen" fleure bon la supercherie. Très, très bien déguisée, refourguée à un tarif plus que louable, mais supercherie quand même. Parce que la modestie et la sincérité, ça se porte pas en étendard.



Myspace - 132 téléchargement(s)

Rédigé par : Pamalach 77 & Crown Me | 16/20 & 7/20 | Nb de lectures : 2013

Thrashcore, mars 2010**My Own Private Alaska**

Amen

2010 | I Am Recordings

» *Screamo / Néoclassique*

Voici le premier album de My Own Private Alaska (MOPA pour les intimes et les flemmards), groupe comptant dans ses rangs un (ex)chanteur de Psykup et ayant reçu un gros buzz sur Internet après la sortie de son premier EP. Il faut dire que la musique du combo français est des plus originales et de plus produite par Ross Robinson (Korn et Slipknot mais aussi Norma Jean ou At The Drive In) !

MOPA joue donc du screamo néoclassique : un piano, une batterie et une voix sont les seuls instruments de ce disque. *Amen* est à la fois complètement néoclassique, par ce piano aux lignes influencées par la musique de Danny Elfman et Chopin (enfin, d'après la fiche promotionnelle car pour ma part, je pencherais plus pour un RQTN en plus énervé) mais aussi complètement screamo par cette voix crachant sa peine avec urgence, tout devant être dit avant qu'il ne soit trop tard. Le jeu rythmique accentue ce sentiment tout en collant aux notes du piano : une batterie à la fois dans le tempo et violente comme le chant...

...Mais au final je ne sais pas quoi en penser. Autant je peux comprendre qu'on trouve ça génial et novateur, autant je peux comprendre qu'on trouve ça niais et à chier. Tout est en place et sonne bien (Ross Robinson aux commandes quand même), ce qui est déjà un tour de force en soi vu l'alliance originale d'instruments, mais passé la sympathique reprise façon piano bar torturé de « Where Did You Sleep Last Night » de Nirvana, je m'ennuie sec. « Anchorage » est énorme avec son piano plus complexe qu'il n'y paraît et sa voix déclamée, le refrain hurlé de « After you » est prenant et il en est de même pour « Die For Me » (l'introduction est magnifique) et « Broken Army » !

Par contre, je n'adhère pas aux expérimentations de « I Am An Island » et encore moins aux paroles ultra niaisées de « Amen » (« Through every rainbow, I see you rise » : non mais comment peut-on chanter ça sérieusement ?!). En fait, j'ai l'impression que le groupe a voulu en foutre plein la gueule à l'auditeur en expérimentant à tout va sur la deuxième partie du disque (comme avec les claquements de doigt jazzy de « Page Of A Dictionary ») mais rate complètement son coup. Et « Ode To Silence » et son déluge bruitiste sans queue ni tête qui termine par un « Merci » de MiLKa (ouais, tu peux nous remercier d'avoir écouté jusqu'au bout ouais ouais !) n'est pas là pour me contredire. Heureusement que « Just Like You And I » renoue avec la qualité et le romantisme du début, sans quoi l'écoute entière d'*Amen* relèverait d'une recherche du temps perdu (au moins, c'est screamo quelque part !).

Un disque dont on pourra voir le verre à moitié plein (les cinq premières chansons et « Just Like You And I ») ou à moitié vide (le reste), c'est selon. Il est donc normal que pour moi le contrat ne soit qu'à moitié rempli !



» Vers la page de **My Own Private Alaska**

NOTES

» Chroniqueur : **5/10**
 » Lecteurs : **7/10**
 » 1 vote

NOUVEAUTE

» **Déjà dans les bacs !**
 Date de sortie : 19/04/2010

ECOUTEZ

» Die For Me (sample)
 » Amen
 » After You

LINE-UP

» **M. (miLKa)**
 voix
 » **T.**
 piano
 » **Y.**
 batterie

TRACKLIST

01. Anchorage
02. After You
03. Die For Me
04. Broken Army
05. Where Did You Sleep Last Night ?
06. I Am An Island
07. Amen
08. Kill Me Twice
09. Page Of A Dictionary
10. Just Like You And I
11. Ode To Silence

Durée : 59 Mns

Ikea

10 Mars 2010 - 814 lectures

Hexalive, mars 2010

My Own Private Alaska : Amen

26 mars 2010 par Sébastien | Catégorie: On a entendu

MOPA comprenez My Own Private Alaska c'est LE trio phénomène du moment.

Repéré et produit par Monsieur Ross Robinson en personne (Slipknot, Limp Bizkit et tellement d'autres), c'est vous dire l'ampleur du phénomène.

Ce trio métallique a déjà mit tout le monde d'accord, ils ne sont pas venus pour rigoler mais bien pour mettre un grand coup de pied dans la fourmilière.

Ils sont d'ores et déjà à mettre au même rang que tous ces groupes précurseurs tels que Nirvana ou encore Korn.

De plus et ce n'est pas rien de le noter, ils sont français de quoi mettre d'accord tous ceux qui pensent encore à tord que la scène métal française est inexistante.

Inventif mais incomparable ce trio se veut tour à tour métal et symphonique sans oublier les racines de l'un ni dénigrer celles de l'autre.

Il est clair qu'ils n'ont rien fait comme les autres d'ailleurs exit la basse et la guitare, la batterie et le piano se taillent la part belle au milieu de cette voix qui extirpe une haine viscérale : frisson garanti.

Piano core c'est leur style ce qui équivaut à fusionner Chopin à un hurleur déjanté.

L'Alaska terre de pureté pour les uns et de néant absolu pour les autres est bien plus qu'un simple nom il s'agit d'un véritable mode de vie qui a condamné ces musiciens à fonctionner au vitriol et à nous glacer le sang.

A la fois mélodique et spatial, MOPA sait vous transporter sur un nuage comme vous fracassez le crâne au marteau piqueur.

Les pépites sont nombreuses *After You* en est une *I am An Island* aussi et plus surprenant la reprise de *Where Did You Sleep Last Night?* rendu célèbre par le *Unplugged in New York* de Nirvana et originalement interprété et composé par LeadBelly (rendons à César ce qui appartient à César).

D'ailleurs dans la voix du vocaliste on retrouve un soupçon de Kurt Cobain et de Marilyn Manson sans toute fois perdre de sa personnalité.

Quand au disque dans son ensemble difficile de faire mieux : produit par Ross Robinson lui même qui se fait seconder au mixe par Ryan Boesh qui a œuvrait pour Foo Fighters, Helmet et compagnie.

Quand au mastering c'est Alan Douches qui s'en est chargé, encore un avec un beau CV puisqu'on lui doit des collaborations avec Mastodon, Dillinger Escape Plan, ...

Déjà lançait dans une tournée marathon My Own Private Alaska s'en va conquérir les metalheads du monde entier.

Un groupe à voir en concert et vous pourrez dire j'y étais!

Fileccia Sébastien.

Core and co, mars 2010

MY OWN PRIVATE ALASKA - Amen

On ne présente plus **My Own Private Alaska**. Le groupe a en 2007 plutôt marqué les esprits et les critiques avec son premier EP et son mélange de screamo et de piano. Aujourd'hui, on les connaît pour être les p'tits frenchis signés chez **Ross Robinson** (qu'on ne présente plus non plus). Préparé pendant un an aux USA, attendu depuis un moment par les auditeurs, **AMEN** débarque en ce mois de mars avec une question sur les lèvres : "Comment ça va sonner?".

Avant de partir dans une chronique directe de l'album, il est peut être bon de rappeler une chose. La musique est un Art, un projet artistique issu de l'esprit de compositeur et de musicien. C'est un moyen d'expression, qui à travers des mélodies, des notes, des voix, tente de représenter un univers, réel ou non, voire carrément surréaliste et surtout des émotions. Pour tout Art, il faut tester, essayer, expérimenter, mélanger des objets qui peuvent sembler incompatibles, des sonorités étranges ou inhabituelles pour l'oreille...même quitte à perturber et déplaire.

Et si je dis tout ça, ce n'est pas dans le but d'étayer une modeste thèse en Arts, mais par ce qu'à l'écoute d'**AMEN**, une telle démarche transparait.

Effectivement, le trio (ou quatuor ici avec **Robinson**) traite la musique de façon "artistique", et cela avec les bon côtés...et les mauvais. Le résultat obtenu est une musique originale, personnelle, mais qui va parfois trop dans l'expérimentation et dans l'abstraction, quitte à parfois perdre de vue ce qu'est une chanson. On sent bien que le groupe a voulu retransmettre de la façon la plus juste possible des émotions, des sensations au travers d'une musique où les contraintes sont légions (trois instruments seulement, dont la voix). Le résultat apparait dans l'ensemble convaincant, même très, mais persistent tout de même quelques dérapages ou lourdeurs. Et par-dessus tout, comme toute œuvre d'art qui se respecte, plusieurs interprétations pourront être données, tout le monde ne sera pas touché de la même façon.

L'album pourrait être séparé en deux parties. D'un côté les anciens morceaux issus de l'EP que le groupe a entièrement réenregistrés, et d'un autre côté, les tout nouveaux morceaux. Parlons de cette catégorie d'abord. Ceux sont sept titres originaux que le groupe a composés pour **AMEN**, sept titres illustrant finalement l'évolution du groupe. "**Anchorage**" ouvre l'album par des spoken words partant en cris par la suite, rappelant finalement la scène screamo. L'orchestration est "classique" pour du **MOPA**, même si on note de temps en temps des petits bruits électroniques. Arrivent ensuite "**After You**" et "**Amen**", titres que l'on peut appeler sans problème des singles. Eh oui, le trio a réussi à pondre des singles tout en restant dans son concept d'origine. Puissance, intensité et émotions à fleur de peau, voilà les maîtres mots qui résument le mieux les chansons. On se rapproche du premier EP, même si la production apporte un quelque chose en plus, notamment sur le traitement de la voix qui parait encore plus écorchée et dissonante. "**Broken Army**" vient nous rassurer, le groupe, malgré ses limitations orchestrales, peut encore être original et épaté. Rythmique très marquée, sonorités du piano envoûtante et inquiétante et chant accrocheur. Ajoutez à cela quelques petits effets électroniques signés **Robinson** couplés à une composition farfelue et vous restez à nouveau scotchés. Là où ça passe assez mal, c'est quand le groupe s'attaque à une reprise, avec "**Where Did You Sleep Last Night ?**" (originellement de **Leadbelly**, promue par **Nirvana**). Le chant clair fait ici son apparition. L'ambiance reste inquiétante, mais l'ensemble parait un peu trop poussif, exagéré, même pour **MOPA**.

Par faute de temps, quatre titres de l'EP sont présents. Réenregistrés et remodelés par **Robinson**, on aurait pu s'attendre à quelque chose de relativement extraordinaire. Pourtant, je reste un peu déçu par ces réaménagements. C'est comme si les morceaux avaient perdu la moelle de ce qu'ils étaient. On perd en intensité et en émotions, la faute à une production qui casse le côté très aérien et pure des morceaux originels. Mais même en étant différents, les titres restent très intéressants et montrent une autre facette du groupe, qui apparait là beaucoup plus dans l'expérimentation. La batterie devient plus folle, décroche du rythme par moment, des effets de rewind et d'accélération ponctuent les titres, le chant se modère plus, trouve des échos. L'œuvre en devient plus complète et au lieu de rester dans le concept d'une pureté musicale, du retour au basique de la musique, **Robinson** complexifie le tout mais en perdant de ce fait l'essence du groupe ("**I Am Island**" en tête).

Plusieurs écoutes passent, et un constat s'impose. Le groupe n'a en rien perdu de sa noirceur, de sa capacité à déclencher un état de spleen chez l'auditeur. Toute la beauté romantique, désespérée et à fleur de peau que pouvait présenter le groupe sur l'EP est encore présente ici. Plus on écoute l'album, plus on entre dans l'univers du trio et plus on tombe dans un de gouffre de néant. Et même si par moment l'écoute devient pénible, il devient difficile de s'en décrocher tant on est absorbé. Un sentiment de malaise, malsain et au bout du compte masochiste nous prend à la gorge. "**Ode To Silence**", clôturant l'album nous enfonce dans ce malaise avec ses cris et hurlements et piano dissonant. Une torture dont on finit par en redemander.

AMEN prouve une chose, **My Own Private Alaska** n'est pas un groupe comme les autres. Une entité à la fois étrange et passionnante, qui fascine et écœure presque en même temps. Musicalement, le groupe a su inventer et se réinventer en à peine un album et tout en respectant son postulat de départ et adoptant une démarche artistique impressionnante. Et si la frontière entre Art et digression est floue, **MOPA** semble la franchir de temps en temps, tout en en s'amusant avec. Une chose est sur en tout cas, **AMEN** ne ressemble à rien de ce que j'ai pu entendre auparavant.



★ 8.5/10 ★

[page du groupe My Own Private Alaska]

Support : CD album

Tracklist :

01. "Anchorage"
02. "After you"
03. "Die for me"
04. "Broken Army"
05. "Where did you sleep last night?"
06. "I am an Island"
07. "Amen"
08. "Kill me twice"
09. "Page of a dictionary"
10. "Just like you and I"
11. "Ode to silence"

Année : 2010

Label :

Durée : 60 minutes

DreamBrother

Metal Federation, avril 2010**My Own Private Alaska - Amen**

Sortie : 19 Avril 2010 (Sortie physique)

Style : Piano core

Label : I Am Recordings

**Tracklist :**

01. Anchorage
02. After you
03. Die for me
04. Broken army
05. Where did you sleep last night
06. I am an island
07. Amen
08. Kill me twice
09. Page of a dictionary
10. Just like you and I
11. Ode to silence

My Own Private Alaska que j'appellerai **MOPA** dans cette chronique (ça aura pour effet de la raccourcir de moitié...) est un groupe Toulousain que tout le monde ou presque connaît déjà. La première partie difficile de **Metallica** à Nîmes (en même temps les fans des Mets ne sont pas réputés pour être les plus respectueux...) aidant pour beaucoup à la diffusion de leur nom un peu partout. Néanmoins, le groupe a existé avant ce concert, notamment en sortant en 2007, un Ep screamo, classique assez frais et plutôt prometteur. Moins de 3 ans plus tard, le groupe est invité à enregistrer chez Ross Robinson (**Korn**, **Sepultura**, **Slipknot**, **The Cure**...) et leur premier album sort aujourd'hui dans le monde entier soutenu par une promotion considérable. Oui, il est clair, les Toulousains ont changé de planète et on attendait impatiemment de voir ce que *Amen* avait dans le ventre.

Pour ceux qui souffrent de longs moments d'absence, je vous rappelle que le trio est composé d'un pianiste, d'un batteur et d'un chanteur en la personne de **Milka** (ex **Psykup**). Les présentations faites, abordons le vif du sujet, que vaut réellement cet *Amen* ? Tout d'abord, je dois dire qu'il est difficile de chroniquer un album comme celui-ci tant le style proposé est nouveau et leur piano core déstabilisant. Une chose est sûre, **MOPA** ne manque pas d'audace et leur musique est vraiment inclassable et incomparable, cela veut dire qu'il existe encore des formations qui osent de nos jours et ça c'est une bonne nouvelle. Deuxièmement, le tout est résolument moderne. Le son proposé pioche dans des influences classiques mêlées à une ambiance mélancolique et néanmoins rock'n roll. La batterie est très juste et particulièrement bien mise en valeur, accompagnant le piano à merveille. Le travail de Ross Robinson a eu au moins cet effet là. Hélas, les compliments s'arrêtent là ! Tout d'abord, bien que **Milka** soit d'une énergie débordante, ce n'est pas ça qui nous fera apprécier ce chant torturé, mi-plaintif mi-hurlé qui semble totalement surjoué. Cela devient vraiment gavant et énervant pour un groupe qui semble vraiment en faire trop, ce qui en vient à casser l'effet novateur de ce son. Deuxièmement, jamais *Amen* ne parvient à susciter la moindre émotion, parfois apaisé, parfois violent mais jamais convainquant. Cette phrase suffirait à résumer ce que vaut cet effort. Par ailleurs, comment est-il possible ne serait-ce que de rapprocher, voire même de comparer **MOPA** à un compositeur comme **Chopin**, le second se situe à des années lumières des Toulousains. En tout cas, l'hallucinante campagne promo où figure une phrase sur la présentation du groupe qui situe **MOPA** entre **Chopin** et **Nirvana** aura été reprise pas beaucoup de magazines et webzines dans leurs chroniques et j'ai du mal à croire que tant de gens soient si naïfs. Finalement, c'est peut-être moi qui ne comprends rien à la musique mais il sera difficile de me faire avaler que *AMEN* est l'album le plus novateur de ces dernières années.

Ce premier opus de **My Own Private Alaska** est loin d'être mauvais, on y trouve de bonnes choses mais il est loin d'être un grand album où alors ils cachent très bien leurs talents. Néanmoins, je ne tirerai pas de jugements hâtifs sur ce combo, *Amen* est surjoué mais je sens néanmoins un brin d'espoir comme me le laisse penser l'Ep. Et dire que **MOPA** a peut-être pour effet de briser un groupe comme **Psykup**, là je dis ME*RDE !

A écouter en priorité : "Die for me".

Ma note : 11/20

X-BASTIEN.

Obskure, avril 2010



My Own Private Alaska

Amen

::: 2010 :: I Am Recordings :::

>> Style >> emo-core / screamo inventif



80 80 75 75 85
M O T E P
79%
MASTER

Tracklisting :

01. Anchorage
02. After you
03. Die for me
04. Broken Army
05. Where did you sleep last night ?
06. I am an Island
07. Amen
08. Kill me twice
09. Page of a dictionary
10. Just like you and I
11. Ode to silence

Un Hard-Core mélancolique de très bonne facture et original : voici ce que proposent les gaillards de My Own Private Alaska. Un premier titre qui fait office d'introduction, avec un spoken word possédé sur fond de piano, qui, étrangement, renvoie plus au Eminem autobiographisant, qu'à un quelconque courant des musiques rock. Bien que visible, la production œuvre dans le sens du dépouillement. Le mixage de la voix propose des échos, des retraits brusques qui forment autant de chapitres dans cette confession inaugurale : l'attente d'une vie autre, la certitude de voir filer les années, gâchées par les excès et la tristesse, sous les rires des autres. L'album s'achèvera sur une pareille déclamation, en français cette fois.

La batterie intervient alors sur "After You" et son renfort métamorphose le piano et ses boucles évolutives en instrument plus cru. La voix se met à chanter, éraillée par des nuits sans sommeil et une rage impossible à dissimuler. Une posture qui peut confiner à la pose, tant les sentiments sont exacerbés. On comprend alors le propos en lisant le dossier de presse : il s'agira ici de "Piano-Core". Le visuel, bien gore, incité à penser qu'ils joueront jusqu'au sang, que leur musique se nourrit de tous les désespoirs ("Amen", titre éponyme, relancé à chaque mouvement par une batterie intransigeante dans ses syncopes). Le trio s'unit par ses pulsations vitales, chaque membre diffusant par-delà les autres. Trois bulles de mélodies et de violence qui jouent à se repousser (le break de "Broken Army" au piano) puis à voguer de concert. La sécheresse de la frappe (travail une nouvelle fois remarquable de justesse de Ross Robinson) se fendant de passages plus délicats, le groupe réussit à ne pas se répéter ("Page of a Dictionary", déjà présent sur l'EP).

Piano, voix et batterie, on ne peut alors éviter la référence attendue aux Dresden Dolls. My Own Private Alaska n'y ressemble pas. Là où le piano d'Amanda Palmer se fait rythmique, martelant des contre-ordres jouissifs, le piano de Tristan Mocquet joue de l'arpège, de la mélodie progressive ("Die for Me"). Quand les Dresden Dolls composent des morceaux à base traditionnelle et d'un format académique, le trio propose et impose des titres longs, évolutifs, denses et surprenants. "I am an Island" étonne ainsi avec un brusque écart électronique et bruitiste, prélude à un nouvel état émotif. Cette rupture, le

groupe la renouvellera plus loin ("Page of a Dictionary", encore, soit le titre le plus percutant de l'album). Enfermé, éloigné du micro, Matthieu s'époumone. Un bel effet qu'il est plaisant d'imaginer sur scène (saut dans la foule ?) au cours de la tournée annoncée dès la fin du printemps. Ross Robinson est donc le quatrième membre du groupe et si les Toulousains se retrouvent à travailler avec lui, ce n'est certainement pas parce qu'ils ont sorti les euros. En effet, la signature sur le label-même du grand monsieur prouve l'engagement de l'Américain pour ces Frenchies. Toujours précieux, on sent les heures de travail passées à peaufiner les prises de voix. Une méticulosité peut-être trop évidente ?

Après leur premier EP, réédité suite au succès rencontré, les MOPA prennent position sur le devant d'une scène encombrée. Le challenge est d'autant plus difficile qu'il sont attendus. A l'heure où Gojira est l'un des rares groupes de Rock puissant à s'exporter, l'arrivée d'un support hexagonal se fait nécessaire. Sur quelques titres, les intonations des complaintes de Matthieu Miegville évoquent le fantôme d'un Manson dépressif ("Broken Army", "Just Like You And I"). La reprise du "Where did You sleep last Night" de Huddie Ledbetter (mais si, "my girl, my girl...", un titre remis au goût du jour notamment par Nirvana, le bluesman est plus connu sous le surnom de Lead Belly), est l'occasion d'apprécier les beuglantes les plus désespérantes entendues depuis un bon moment.

Le disque se présente sous la forme d'un CD, d'un DVD ou d'un double vinyle pour les collectionneurs, un format rendu nécessaire par la longueur de l'album (une heure pour onze titres, sept dépassant les cinq minutes). Peut-être est-ce l'unique point négatif du disque (si tant est que soit gênante l'idée d'avoir plus de musique pour le même prix !) : à trop vouloir en montrer, ce premier album de My Own Private Alaska nécessitera plusieurs écoutes. A l'auditeur de passer outre l'effet anesthésiant que la dimension univoque et l'aridité des instruments peuvent laisser percer ici et là. La qualité des compositions l'aideront à gravir cet admirable calvaire.

"J'ai le cerveau vide, pourquoi ? Et si les choses bougent et si les choses ne ressemblent à rien, et si..."



Hail & Kill, avril 2010

My Own Private Alaska : "Amen"

par Buttor , à [12:00](#)

Attention, OVNI ! La formule est certes éculée, mais comment définir autrement **M.O.P.A.** ? Ce n'est pas tous les jours qu'on chronique un album qui affiche des influences aussi variées que **Nirvana**, **At The Drive In** et **Frédéric Chopin** ! La composition du groupe est une exception à elle seule, puisqu'on y retrouve un piano, une batterie, et un chanteur/hurlleur. Rare non ? Et la musique du groupe est à l'avenant. Echappant de par sa nature à toute forme de catégorisation, c'est en tout cas une musique qui prend aux tripes, qui dégage une émotion ultra brute, le genre qui ne ment pas. Et cette rage, cette frustration, cette colère transparaît dans chacun des instruments, aussi peu nombreux soient-ils. Ce n'est donc pas par hasard si, tout français qu'ils sont, les trois membres de **My Own Private Alaska** se sont fait repérer par **Ross Robinson**, qui produit l'album et le sort sur son propre label. Et il s'y connaît, **Ross Robinson**, pour aller chercher des émotions enfouies chez les musiciens avec lesquelles il travaille. Souvenez-vous du *Daddy* de **Korn**, ou encore du *Five* de **Machine Head**, ou encore du *Get This* de **Slipknot**. On est clairement dans ce genre de ressenti avec **M.O.P.A.**, et malgré l'originalité du format du groupe et des compos, c'est ça qui ressort avant tout de cet album.



Tags : 2010 , My Own Private Alaska , Top Album

Yezzi, avril 2010

MOPA - Amen

Sorti le 01-03-2010 - chroniqué le 24-04-2010 par Boo



Difficile d'appréhender un nouveau style musical, original, inhabituel, on perd ses repères et on ne peut pas effectuer de comparaison, c'est assez déroutant, un peu comme cet album intitulé "Amen". Il m'aura donc fallu plusieurs écoutes de ce premier album du groupe toulousain MY OWN PRIVATE ALASKA (M.O.P.A pour les intimes) avant d'être capable de l'entendre et le comprendre.

A la naissance du groupe, sur le papier, leur concept semblait intéressant et novateur. Le premier EP avait jeté un pavé dans la marre et attiré les oreilles en quête de nouveauté et d'originalité. Les premiers concerts du groupe présentaient une mise en scène toute aussi intéressante, 3 hommes assis qui jouent leur musique sans grand discours mais avec leurs tripes. A l'époque on était déjà séduit par le chemin qu'empruntait ce groupe. Alors quand on a appris qu'ils allaient enregistrer leur premier album à Los Angeles avec le grand Ross Robinson, producteur américain des plus renommés et découvreur de nouveaux talents qui auront marqué leurs époques tels que Korn, Slipknot, Limp Bizkit, At the drive-in, Glassjaw, Blood Brothers et bien d'autres, nous n'avons pas pu nous empêcher de suivre cette aventure de près. D'ailleurs, le groupe nous tenait au courant de l'avancement du projet par le biais d'un blog et de vidéos enregistrées dans le studio de Ross Robinson à Venice Beach en Californie.

Presque 2 ans après, voilà que la boucle est bouclée avec la sortie d'"Amen", premier LP du Trio, album qui devrait rester dans les annales du rock (français du moins...mondiale on l'espère). Ross Robinson a su apporter au groupe une dimension émotionnelle supplémentaire en les faisant travailler à sa façon et en développant avec eux le côté humain de leur musique plus que le côté technique.

On démarre la galette avec un titre qui n'aurait pu être mieux choisi pour le groupe: "Anchorage", la plus grande ville de l'Alaska, le voyage démarre où le groupe s'exile. Une des chansons les plus marquantes de l'album tant par son originalité en terme de structure, métrique et rythmique que par son texte qui pose le décor et l'ambiance sombre de l'album.

Les titres défilent et ne se ressemblent pas malgré le line-up restreint du groupe (voix/piano/batterie). Chaque composition marque d'une façon ou d'une autre, que ce soit par les mélodies de piano, les rythmiques, les structures, les voix, les textes, le mixage, les effets ou les arrangements. Tout est travaillé pour servir au mieux chaque titre comme il se doit. On notera des expérimentations novatrices et originales au niveau du mixage réalisé par Ryan Boesch et Ross Robinson avec des idées et effets qui semblent avoir été inventés pour donner au groupe une originalité supplémentaire (comme s'ils en avaient besoin...).

Les anciens morceaux présents sur le EP tels que "Die for me", "I am an island", "Kill me twice" ou "Page Of A Dictionary" ont été retravaillés avec une approche différente et de nombreux détails ont été peaufinés en terme de composition, d'interprétation et de mixage.

Les nouveaux titres mettent en valeur l'évolution du groupe vers de nouvelles contrées. On y découvre un côté plus accrocheur et on note bien le souhait de ne pas s'enfermer dans un modèle récurrent en terme de composition. "Amen" et "After you" sont des tubes en puissance ainsi que "Broken Army", titre dans lequel on découvre la mise en valeur d'une touche musicale très "classique" qui peut déstabiliser l'auditeur. On note aussi la présence d'une reprise du titre "Where Did You Sleep Last Night ?", déjà repris par Nirvana dans les années 90, avec une adaptation incroyable et très personnelle du morceau de Leadbelly. Sur "Just Like You And I", les mélodies imparables et le côté ambiant nous transportent vers une fin proche. L'album se termine sur un morceau des plus spécial et expérimental puisque le titre "Ode to silence" semble être un mélange de mélodies travaillées et d'improvisations diverses. Le groupe au complet s'exprime en criant ou en parlant sur ce titre qui dot magnifiquement cette oeuvre de 59'59 qu'on pourrait décrire comme un voyage au coeur des traumatismes humains.

"Amen" est un album rempli d'une charge émotionnelle importante où la musique est vécue plus que pensée. Espérons que cet album et que le groupe connaîtra le succès qu'il mérite, loin du mainstream, auprès d'un public sensible et humain avant tout.

Nawak Posse, mai 2010

MY OWN PRIVATE ALASKA - Amen:

C'est un OVNI qui débarque avec cet album. Le trio français, piano, batterie, voix, vient nous offrir une œuvre des plus originales, produit par monsieur Ross Robinson en personne. Autant vous dire que ce CD vaut le détour !

Un piano des plus mélodiques lance cet album, une voix chantée se pose ensuite sur "Anchorage", certains y verront une ressemblance avec **AARON**, si sur ce titre la comparaison est envisageable cela n'ira pas plus loin.

"After you" débute sur les toms batterie, une voix criée, et même écorchée emboîte le pas, ça respire la colère, la rage, avec un piano venant se poser en retrait, pour laisser la violence de la voix et de la batterie prendre le dessus. "Die for me" nous fait retomber dans une mélancolie enivrante, posant une ambiance des plus malsaines, avec une voix criée toujours aussi expressive.

"Broken Army" impressionne par ses arrangements, notamment sur chant avec de nombreux effets de reverbs, ou encore des fonds sonores venus d'outre-tombe. Le titre suivant n'est autre que la reprise de "Leadbelly" rendu célèbre par **NIRVANA** et intitulé "Where did you sleep last night", on est très loin d'un plagiat et tant mieux !

"I am an island" et "Amen" commencent avec la même intensité, soutenues par un chant et un piano à vif. Le piano prend ici toute sa grandeur en relançant à chaque fois après une pose les deux titres. "Kill me twice" commence par une voix criée seule, peut être un peu trop sur jouée cette fois, le titre suit la logique de l'album sans réelle surprise. L'avant-dernier titre "Just like you and i" nous fait découvrir une voix des plus graves, peu exploitée par le groupe jusque là.

Enfin "Ode to silence" met 1 minute 30 avant de se lancer par une succession de cris, le titre se reproche de la musique expérimentale, appuyé par des cri saturés, et un piano venant relever le tout.

Si les 3 musiciens montrent parfois leurs limites par des titres difficilement dissociables, il en reste un résultat très positif au vue de la difficulté et de l'originalité de cet album. Comme quoi on peut encore être créatif au 21ème siècle !

(Chronique réalisée par **Manu**)

Date de sortie: 1er Mars 2010
Label/Distributeur: I Am Recordings
Site Web: www.myownprivatealaska.com



1. Anchorage
2. After You
3. Die For Me
4. Broken Army
5. Where did you sleep last Night ?
6. I Am an Island
7. Amen
8. Kill Me Twice
9. Page of Dictionary
10. Just like You and I
11. Ode to Silence

Concert and co, mai 2010



Artiste : **My Own Private Alaska** Titre : **Amen**

Style : **Metal - Hardcore / Classique**



Non, **My Own Private Alaska** n'est pas la suite du film de *Gus Van Sant*. Peut-être est-ce une façon de prévenir les auditeurs que ce groupe arrive là où on ne l'attend pas ? À l'image de la pochette qui laisse apparaître des touches de piano, les morceaux que l'on découvre ne sont ni blancs, ni noirs et ont vécus. Certains ont eu une première vie sur un EP qui porte le nom du groupe. Ensuite ils ont été remaniés car ils sont passés entre les mains de *Ross Robinson* qui nous sert de guide en terra incognita. Loin des grosses pointures que sont *Sepultura*, *The Cure* ou *Machine Head*, le producteur a fait le choix artistique de se pencher sur un projet atypique puisque l'opposition entre la douceur du piano et la violence du chant marque le renouveau d'un genre musical. Exit : la basse et la guitare saturée que l'on a l'habitude de retrouver dans de nombreux groupes d'hardcore screamo. Ici, seul le jeu de batterie que l'on pourrait qualifier de rock est capable d'opérer des allers-retours entre le côté classique des compositions et les cris poussés par un chanteur qui démarre souvent ses morceaux avec un peu de spoken word mais se laisse vite porter par la mélancolie du piano qui l'incite à hurler. Il ne sera donc pas facile de tendre l'oreille sur 11 morceaux de cet acabit si l'on se plaît à tout catégoriser.

Chronique initialement rédigée pour le magazine le *Tafeur* n° 35

Signature : **vilay**

» **Envoyer un message à vilay**

Page Web Conseillée : www.myspace.com/myownprivatealaska

Reaktiv Zone, mai 2010**My Own Private Alaska - Amen**

Une chose est sûre, ce n'est ni de la salsa, ni du tango et sûrement pas du classique mais assurément et pour longtemps du "Piano Core". Ça attaque sévère chez MOPA; aussi rugueux et torturé que la pochette qui, soit dit en passant est un modèle du genre avec une exécution d'une rare excellence. Rien que pour ça votre collection de disques vous lèchera les pieds.

L'entrée en matière peut surprendre, amateurs de gros son épais ne vous réjouissez pas si vite, le piano donne la note, le ton frappe; déroutant. Sur quel pied danser, comment entrer dans le rythme MOPA?

Le piano vous assène ses notes, vous décoche ses croches, une voix lente qui, rapidement, se mue en plaintes hurlées, enrobée d'une batterie tranchante et achève la création du rythme MOPA. Si par moment (Die for me, Where Did you sleep last night) l'envie de vous saisir d'une corde à piano est présente et rassurante c'est pour mieux vous accrocher sur les notes d'un "Just like you & I".

Berceuses sombres, ôdes d'un âge nouveau, ici les enfants ne sont pas sages et le savent. Merci de vous aventurer en terre MOPA là où plus rien ne s'écoute mais se vit différemment.

Tracklist :

01. "Anchorage"
02. "After you"
03. "Die for me"
04. "Broken Army"
05. "Where did you sleep last night ?"
06. "I am an Island"
07. "Amen"
08. "Kill me twice"
09. "Page of a dictionary"
10. "Just like you and I"
11. "Ode to silence"

07/05/10

Rock'n'France, mai 2010



Amen est le premier opus de My Own Private Alaska (M.O.P.A.), jeune groupe toulousain formé de Matthieu Miegville au chant, Tristan Mocquet au piano et Yoan Hennequin à la batterie (des noms à retenir !)

A retenir aussi, et c'est plutôt pas mal pour un premier album, le groupe est produit par Ross Robinson. Le ton est donné.

A l'écoute, Amen est un album qui interpelle, loin des stéréotypes et d'une sombre beauté.

Mélancolie du piano, colère, souffrance de la voix, batterie sourde ou rageuse, le trio explore toutes les voies, sans ambages, créant une atmosphère transcendante.

Ecouter MOPA, c'est entrer dans un nouveau monde jusqu'alors inexploré, et s'il fallait retenir quelques titres, je citerais Anchorage, Die for

me, ou encore Where did you sleep last night ?

Amen, loin des univers musicaux que j'ai l'habitude d'écouter, s'est pourtant révélé une véritable claque musicale.

Les jalons sont posés, à suivre !

Sandrine Palinckx le 10/05/2010    

Spirit of Metal, mai 2010



ROCKINGIRL, Aujourd'hui



18 / 20

Trois musiciens atypiques quelque-part en Alaska... :

Les quatre lettres M.O.P.A sont les abréviations de My Own Prive Alaska. C'est un groupe toulousain qui a souhaité faire référence au film de Gus Van Sant. Mais c'est plus que ça. Mika, Tristan et Yoan forment un trio tout à fait original : un chanteur screamo, un pianiste et un batteur amateurs de musique de films. Adieu guitares et basses. Qui a dit que c'était nécessaire pour faire du prétendu métal ? Leur but : se démarquer du monde musical par leur singularité.

Leur premier EP éponyme est sorti en 2007 et leur premier album intitulé Amen est dans les bacs depuis le 5 avril cette année. Il a été produit par Ross Robinson, connu pour avoir bossé avec entre autres Korn, Slipknot, The Cure, Limp Bizkit et Deftones. Mixé par Ryan Boesch, qui a aussi collaboré avec Eels, Foo Fighters et Ben Harper.

M.O.P.A., c'est donc des textes vifs, des cris poignants et des rythmes irréguliers sur des mélodies effrénées mais mélancoliques. C'est un mélange osé entre musique classique de par la présence éclatante du piano classico-romantique, et l'appellation screamo/hardcore ou encore piano/core ; mélange entre accessible et expérimental, entre finesse et férocité. Il en résulte une cohérence émouvante, de quoi faire taire les sceptiques qui pensaient ces deux univers incompatibles. Ce qui est sûr, c'est que les guitares ne manquent pas, la batterie et le piano sont déjà tellement puissants et expressifs.

Amen reprend, parmi ces douze titres, quatre morceaux figurant sur l'EP: "Die for me", "I am an island", "Kill me twice" et "Page of a dictionary"; mais ce ne sont pas tout à fait les mêmes versions. Il est vrai, si on prête l'oreille, que les titres sont plus travaillés, plus nuancés, grâce à la production remarquable de Ross Robinson. Milka ne fait pas que crier, notamment sur le premier morceau, « Anchorage ».

Cet opus est incontestablement troublant par son côté sombre mais éclatant. Milka crie, hurle même sa douleur, son désespoir, pendant que Yohan frappe sauvagement sur ses caisses comme une bête. Tristan rajoute ce côté romanesque et mystérieux en faisant pétiller fougueusement les touches du piano. Ce mélange hybride audacieux nous emporte vers des contrées lointaines, au-delà de toute réalité tangible. Plus que ça, ces morceaux envoûtants prennent l'auditeur aux tripes, lui donnant l'envie d'écouter et réécouter ces morceaux jusqu'à saignement des oreilles...

A noter qu'ils seront de passage à Toulouse au Bikini le 12 mai, aux Eurockéennes le dimanche 4 juillet. Pour les autres dates proches de chez vous, reportez-vous à leur programmation ici : <http://www.myspace.com/myownprivealaska>

Zyvamusic, mai 2010

MY OWN PRIVATE ALASKA, Amen



Style : Métal Punk Piano
 Label : I Am Recordings
 Date : 09/05/2010
 Par : David

J'avais découvert *My own private alaska*, il y a plus d'un an au Brise Glace à Annecy, partageant la scène avec le talentueux *Zero Absolu* et les extraordinaires *Will Haven*. Et ce soir là, c'était une énorme gifle que je me suis prise, mais le mot gifle ne correspond pas tout à fait étant donné qu'il n'y avait aucune douleur arrachante, mais plutôt la sensation qu'une énergie sonore matérialisée (à couper au couteau) était entré violemment dans tout mon corps et me laissait immobile collé devant la scène. Je n'avais pas hésité à acheter l'EP, celui qui est dans un boîtier DVD.

Ce disque là a tourné sans arrêt pendant plusieurs mois après. Et pendant un an, on attendait le premier album, ça a été plutôt long, mais le voici aujourd'hui dans mes mains, alors je m'empresse de l'écouter mais étonnamment, l'effet produit n'est pas celui tant attendu, l'enregistrement (je ne parle pas du jeu des musiciens) ne reflète que peu l'énergie spontanée et dure que le groupe produit sur scène. Il y a un peu trop de surproduction à mon goût, beaucoup de sons, d'effets, de synthés viennent se greffer à la matière sonore normalement parfaite et innovante de la formule piano, batterie et voix. Le son qui se "dématérialise" sur *Kill me twice* à 1:30 en est un bon exemple. Cependant, en ce qui concerne les compositions, il n'y a pas grand chose à dire à part que rien ne donne à serrer des dents, les mélodies de pianos sont magnifiques, la batterie percutante donne une assise à toute la musique, et enfin une voix à la fois chantée mais surtout hurlée qui donne des frissons.

Je ne pense pas que ce disque sera l'album phare du groupe, malgré l'empreinte du producteur américain Ross Robinson, et dont la patte n'est pas forcément reconnaissable sur cette galette (s'il en a vraiment une, alors peut-être que son nom sert juste de bonne pub, ce qui n'est pas un mal en soit). Mais je me dis que prochainement peut-être le trio sera capable de sortir un futur disque enregistré au plus brut chez eux avec le son le plus fidèle possible. Ce qui est sûr, c'est que je ne les raterais pas à leurs prochains concerts dans la région et une fois encore je prendrais ma gifle devant la scène, et merci M.O.P.A. pour ça !

Metalogie, mai 2010



Amen

Note : 10 / 20

Année : 2010

A Ecouter : "Anchorage", "Broken Army"

:: Acheter sur Amazon ::

- 7 Commentaires (Moyenne : 12.86/20) -

Rares sont les groupes dans la micro-sphère des musiques dites extrêmes qui ont suscité pareilles polémiques. D'abord inconnu et anonyme (une simple lettre par membre, sorti de nulle part etc), puis sur-médiatisé (le concept, l'épisode **Ross Robinson**, le sujet de débats rabâché partout) ; adulés par un petit nombre, honnis par les autres ; **MOPA** fut tantôt trop ci, tantôt trop ça. A la hype succéda la contre-hype. Cycle naturel classique. **MOPA** voulait qu'on parle de lui, qu'importe la manière. La chose fut réussie...

... et la sortie d'*Amen* ne déroge pas à ce désir initial. En s'entichant de **Ross Robinson** (**Korn**, **Limp Bizkit**, **Glassjaw**), en abreuvant internet de vidéos des enregistrements studios et d'interviews tapageurs, le trio n'a pas baissé pavillon en la matière. Mais après tout, qu'importe. La musique doit se suffire à elle-même. Et c'est bien ici de cela qu'il s'agit. *Amen* donne donc la nouvelle version de **My Own Private Alaska**, en 11 titres, dont 4 figuraient déjà sur le Ep. Et comme on pouvait le pressentir, l'affaire n'a plus grand-chose à voir avec la précédente. Le son bénéficie d'une production grande facture, ce qui sied plutôt bien au piano et la qualité acoustique globale de l'ensemble. Quelques nouveaux titres font alors leur effet ("Anchorage", "Broken Army", "Just Like You and I") et on se dit que **MOPA** a un truc dans l'impétuosité qu'on ne peut lui enlever.


Pourtant rapidement – instantanément ? –, la surenchère d'effets, le gonflement trop artificiel des pistes/voix et autres bidouillages techniques dérangent. Pourquoi ? Parce que **MOPA** se présentait à la base comme un groupe extrêmement épuré, qui jouait nu, les pieds sur la banquise. Le concept exigeait *de facto* une atmosphère du bout du monde, un épuisement des moyens d'expression, pas un étalage de moyens modernes d'enregistrement. Et c'est là que le bât blesse. En passant par la *Robinson touch'*, **MOPA** ressemble à un corps déformé par la créatine. Le contraste est encore plus saisissant lorsque viennent les tracks déjà connues. La rage animale et primaire du chant a disparu. Le côté cru, froid et nihiliste des mélodies n'est plus, l'émotion épidermique est comme enfouie. Ce qui touchait juste se perd, ce qui faisait mal toussote, ce qui semblait à-propos sonne brouillon ("Ode To Silence").

Au final, quand on a connu **MOPA** à ses débuts, on serait presque tenté de dire qu'*Amen* est un contresens. Dans le concept **MOPA**, forme et fond devaient s'entre-nourrir. *Amen* dénature l'expérience. Il fait d'un scénario pour film d'auteur un blockbuster. Dans la perspective de grandir (au sens de la notoriété) ; et il apportera effectivement une plus grande audience), on peut comprendre ce choix ; artistiquement, beaucoup moins.

En écoute sur [myspace](#).

Turtle

Noise Web, mai 2010

	My Own Private Alaska
	Amen (2010)
	genre : Piano-core
	10/10
	I Am Recordings / Kertone Production

Séjourner quelques jours chez Ross Robinson pour enregistrer son premier album, ça laisse automatiquement des traces indélébiles, telles des tâches de sang sur les touches blanches d'un vieux piano tout poussiéreux. Après un remarquable premier EP autoproduit (réédité depuis par Division Records), My Own Private Alaska ne pouvait espérer mieux – et n'est-ce pas digne d'un rêve éveillé ? – que d'être contacté par celui qui a révélé au monde entier des avant-coureurs tels que Korn, Deftones ou encore Slipknot. Alors quand le producteur de Roots dit d'un groupe que ses membres sont « les précurseurs d'un son nouveau », on ne peut d'emblée qu'être mis en confiance.

Avec une façon de faire aussi atypique (un chanteur, un pianiste et un batteur) et une hardiesse aussi prononcée, il leur fallait bien un coach digne du projet pour canaliser toute cette énergie éparpillée en eux. Le destin fit donc que ce fut Ross Robinson qui les invita à traverser l'Atlantique pour mettre en boîte ce premier album. Lorsque l'on connaît l'EP, on sent d'office qu'un changement a opéré, surtout au travers des quatre titres figurant déjà sur celui-ci, et réenregistrés pour le coup. L'aspect écorché et brut des premières versions se voit dompté par des interprétations plus fouillées. L'euphorie tout azimut d'antan est dépoussiérée de la puberté innocente qui l'habitait et est remplacée ici par une sagesse excentrique, qui creuse encore plus profond dans chaque émoi de la musique du trio. Alors bien évidemment, on entend déjà les adeptes de la première heure s'exclamer que les versions originales sont bien meilleures, car sonnait bien plus naturel. Mais avec une production Robinson, un mixage Ryan Boesch et un mastering Alan Douches, on est inévitablement loin de l'aspect spontané d'une autoprod' (comment faire autrement dans de telles conditions ?). Ces réinterprétations donnent l'impression d'une réécriture des morceaux, car la production est tout simplement colossale et envoie un souffle nouveau à chaque titre. Là où le chant était auparavant toujours hurlé et au bord de la rupture, il est ici plus affiné et maîtrisé, avec des nuances (chant clair, chuchotement, spoken words...) redynamisant les textes éraflés d'un chanteur en rédemption. La recette est identique aux nouveaux titres : déchirement vocal, accompagné d'envolées mélodiques, exécutées par un piano souvent feutré, parfois extravagant. La batterie quant à elle, est le système nerveux alimentant les battements du cœur de la musique de MOPA. Onze morceaux totalement cohérents, marqués à vie par l'entité du groupe. Même la reprise de "Where Did You Sleep Last Night ?" se voit totalement enchantée par la tragédie qui émane de cette formation hors norme.

Révélation, pareille à une authentique séance chez un psy, Robinson a su fouiner et remuer passions et déchirements animant chaque membre du groupe, dans l'optique de les mettre à vif afin d'en tirer la moindre particule de passion. En découlent fureur, douceur et ardeur emplies de sincérité, et surtout canalisées pour faire que chaque seconde d'Amen soit une pure merveille d'écriture, d'exécution et de diffusion d'émotions. Amen est irrémédiablement à mettre au panthéon des albums exceptionnels. Ceux qui vous touchent par leur limpidité, leur finesse et leur audace. My Own Private Alaska confirme ainsi ce qui s'était amorcé avec leur EP, et s'impose comme le guide spirituel d'un genre nouveau, dont de nombreux fidèles suivront le chemin aveuglément, mais n'en atteindront jamais le charisme. Ainsi soit-il. Amen.

Site : <http://www.myspace.com/myownprivatealaska>

Gaet'

Coanthem, mai 2010

MY OWN PRIVATE ALASKA - "Amen"



1)Anchorage, 2)After You, 3)Die for me, 4)Broken Army, 5)Where did you sleep last night? 6)I Am an Island, 7)Amen, 8) Kill me Twice, 9)Page of a Dictionary, 10)Just Like You and I, 11)Ode to Silence.

Deezer

Lorsque je découvre *My Own Private Alaska* en 2008, c'est par l'intermédiaire d'un ami qui me dit détester « le gueuloir infâme qui sert de chant au groupe ». Aimant généralement ce qu'il déteste, et particulièrement le metal (pour le chant saturé entre autres), je m'empresse d'écouter le groupe le soir même, surtout que le concept me paraît novateur. Ils ne sont que trois, sans guitare ni basse, juste trois, un chant, une batterie et un piano. J'en avais entendu parler jusqu'alors par connaissances interposées, mais sans jamais prendre le temps de découvrir leur musique. Avant l'écoute, je reste un brin dubitative, serait-ce du post-rock assoupissant qu'un brailleux tenterait de rendre plus dynamique en crachant plus de bave sur son micro que de sons ? Sûrement du post-hardcore, un groupe comme tant d'autres en somme. Que nenni ! L'année d'après je réalisais la chronique de leur EP en chantant les louanges du groupe. Comme le renard au petit Prince, j'entendais cette musique non consensuelle me susurrer, « S'il te plaît... apprivoise-moi ! ». Elle était pourtant mal partie pour m'émouvoir.

Première impression à l'écoute de leur EP, ça gueule en effet screamo, mais bizarrement je digère tout en maudissant le chant, et pourquoi ça ? Le piano qui accompagne ses deux compères de scène m'envoute complètement. Background personnel... Née dans une famille nourrie de musique classique, le piano est un instrument que je vénère, et j'assiste pour la première fois à un conflit extrême entre les genres. *My Own Private Alaska* m'apparaît comme un monstre musical déformé par le syndrome de Protée (on connaît tous *Elephant Man* dont l'histoire fut portée à l'écran par David Lynch). Logiquement se forme dans mon esprit cette image repoussante d'une musique contre-nature. A mes yeux, le chant souillait le piano. Point barre. La violence mesurée ne m'intéressait pas, je cherchais la violence sans la trouver entièrement, car réservée, ténue. Habituee à du hardcore franc et massif (*Black Bomb A*, *H-Tray*, *Time to Burn*... il fallait que ça crame), la frustration eut raison de ma patience au bout du deuxième morceau. Cette nouvelle recette était trop épicée à mon goût, elle avait le goût de rassis. La réunion atypique d'une limpidité musicale à celle d'un choc vocal me laissait sur une impression nauséuse. « C'est quoi ça ? Mais tout fout l'camp ma bonne dame ! ». Eh oui, et que c'est bon avec le recul.

Pour ne pas vous livrer l'intime de la bestiole, je ne décortiquerai pas l'album, pas aujourd'hui. Cette chronique est un historique de ma découverte plutôt qu'une analyse détaillée des pistes et mon avis reste changeant, ma vision du groupe en constante mutation, et je ne veux que vous détailler les composants de la tracklisting pour cette fois. Et donc ? Sur les onze morceaux d'**Amen**, on en retrouve quatre de l'EP (bonne nouvelle a priori), et pourtant c'est là qu'on se fâche. C'est une grosse déception, car **Die for Me, I Am an Island, Page of a Dictionary** et **Kill me Twice** ont été réenregistrés pour la version « album » et ça ne rend pas le même substrat de violence sublime si délectable de l'EP (exception faite pour **Die for Me**). Quelqu'un qui n'aura pas écouté les six premiers nés n'y verra que du feu, ne pouvant faire la comparaison pour l'instant, mais autour de moi tous regrettent l'humeur plus noire et romantique de l'EP. L'expérimental a pris plus de place sur **Amen**, le son est plus vaporeux, trop post-rock à mon goût. Même si *My Own Private Alaska* continue de m'impressionner (dans les nouvelles compositions **Anchorage** et **Amen**), dans l'ensemble l'album ne m'accroche pas autant que l'EP. Moins de haine cathartique, moins de cette rage impérieuse et tenace qui m'avait envouté tel un poème de *Baudelaire*. Question de nuance, légère peut-être, mais visible pour moi. J'attendais trop de l'album, et il ne s'est pas révélé à la hauteur de mes attentes même si à chaque nouvelle écoute d'**Amen** j'entends les morceaux me demander de copiner. Alors le renard triomphera, triomphera pas ? J'attendrai de les voir une troisième fois en concert pour faire un bilan de santé.

"Le lyrisme de la souffrance est un chant du sang, de la chair et des nerfs", Cioran dans *Sur les cimes du désespoir*.

Charlotte Noailles.

Sombre Arcane, mai 2010

My Own Private Alaska - Amen

Note des utilisateurs: ●●●●● / 8

Mauvais ● ● ● ● ● Très bien Note

Écrit par Clément Marot

f J'aime

- **Groupe** : My Own Private Alaska
- **Album** : Amen
- **Genre** : Screamo Acoustique
- **Pays** : France 🇫🇷
- **Label** : Trustkill Records / I Am Recordings
- **Année** : 2010
- **Note** : 9/20



Dès le départ, avec un tel line-up, **My Own Private Alaska (MOPA)** s'est érigé comme un groupe unique, pratiquant un style non-radiophonique qui risquait de déplaire à beaucoup, mais également de séduire les plus ouverts d'esprit. J'ai fait partie de ces fans suite à la sortie de leur premier EP autoproduit en 2007. A ce titre, il faut admettre l'amertume que laisse l'écoute de ce *Amen*, et qui justifie la note médiocre que je leur attribue.

Avant, **MOPA** c'était de la sincérité, 3 gars qui vous balancent un mélange totalement neuf, un cri du cœur libre et dépourvu d'intentions autre que d'exprimer ce cri qui leur brulait les entrailles. Coup de bol, ça a tout de même plu à beaucoup. Et quand on commence à avoir une reconnaissance du public, d'une on essaye de l'entretenir, et de deux on attire des noms du business de la musique. En l'occurrence **Ross Robinson**, connu pour son travail avec **Korn**, **Slipknot**, **The Cure**, **Limp Bizkit** et **Deftones**.

Je vantais plus tôt la sincérité du groupe à sa création. La collaboration de **R. Robinson** a-t-elle influencé la composition ? En tout cas, ce groupe a peut-être gagné en professionnalisme, c'est beaucoup plus recherché/travaillé selon les musiciens pointilleux et les fans purs et durs, mais il a aussi beaucoup perdu sur d'autres niveaux. Où sont ces ambiances glaciales ? Où sont passées cette mélancolie continuelle, cette rage latente ? Le groupe, dont j'ai vanté sa qualité d'être non-radiophonique se rapproche pourtant du territoire de la pop-music, et pioche (discrètement ?) dans le mouvement emo...

Tout pour annoncer une calamité n'est-ce pas ? Mais je n'exagère pas, à moins que le chanteur n'ait été frappé d'une angine durant l'enregistrement, qu'est-ce qui justifie cette voix d'emo-crooner largement plus présente que les faibles chants screamo qui, autrefois puissants, donnaient tout son cachet à **MOPA** ? Sincèrement, autant écouter **Muse**. Ou **Nirvana**, puisque le groupe s'essaye à une reprise de **Where Did You Sleep Last Night**. Autrefois, par son côté cru, **MOPA** était capable de vous saisir le cœur et de le serrer dans le poing sans que vous le voyiez venir, des surprises à vous glacer le sang. Aujourd'hui, **MOPA** opte pour la superproduction, les effets retravaillés, samples discrets, etc... Enfin quelque chose dans l'agencement qui fait que l'on ne sent plus ce côté naturel et brut de fonderie qui faisait leur charme. D'un son écorché qui vous mettait à nu, nous voilà sur une ballade réservé qui vous laisse de marbre.

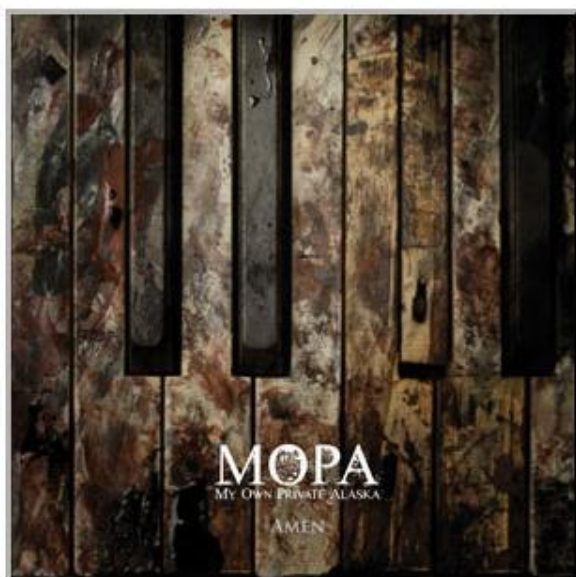
Si seulement le groupe avait pu se contenter de composer un album comme celui-ci fait uniquement de nouveaux titres, mais non, comble du désarroi, 4 des 6 morceaux du EP sans titre sont remis au (mauvais) goût du jour ! Autant dire qu'en plus de se griller auprès des fans de la première époque, ils saccagent ce qu'ils avaient fait de mieux selon moi. **I Am An Island**. Quel morceau tragique, à vous faire frissonner comme rarement une musique le fait. Oui mais ça c'était pour l'ancienne version. Tragique, ambiance glaciale, frisson, escalade vertigineuse et théâtrale pour une chute qui se fait encore plus spectaculaire, voilà comment j'aimais ce morceau ; un moment de silence, un cri écorché. Mais là, à quoi sert ce rabâchage, c'est calculé minutieusement, ça manque de naturel, c'est surfait, c'est inefficace. L'écoute de ce morceau saccagé illustre bien comment d'une chute spectaculaire qui impose le respect, le groupe passe à une chute grotesque. Avec cet album, ils se cassent déjà la gueule (en tout cas, à mes yeux et à mes oreilles), un peu tôt pour une formation si récente qui était pourtant si prometteuse.

Toutefois, même si ma mauvaise foi de me persuader de l'inverse, tout n'est pas noir non plus. Il se dégage quand même une atmosphère de ce premier album, mais beaucoup moins intense, par contre, il faut tout de même vanter la maîtrise technique des musiciens, le pianiste est toujours aussi talentueux, mais on dirait que la production l'a mis un peu en retrait par rapport à ce qu'on pouvait entendre sur l'EP. Quant au batteur, il se fait assez impressionnant d'originalité, et la production le met bien en valeur.

Je vais donner une autre chance à **MOPA** en allant les voir en concert en août en espérant que le rendu live saura me prendre à nouveau aux tripes, sans ça, inutile d'attendre mieux d'un prochain album, hélas, quelque chose me dit qu'il est déjà trop tard.

Espérons que l'avenir me donnera tort !

Notulus, mai 2010



M.O.P.A - My Own Private Alaska

Amen

Genre : Rock Indé

Label : Kertone

Date de sortie : 19-04-2010

«Ils sont les inventeurs d'un tout nouveau son. La musique est tellement importante. Sans des groupes de ce genre, la musique est morte et inutile», dit ROBINSON. «La créativité et la passion sont des capacités qui dépassent l'Homme et c'est ce qui émane de MOPA'.»

MOPA, un trio hors-cadre. Un pianiste et des notes qui coulent comme le sang de la vie, un batteur et les nerfs qui battent le rythme comme si aujourd'hui était le dernier jour à vivre et un chanteur dont le cerveau est condamné à libérer son trop-plein, sans répit ...

Parfois violent, parfois apaisé, toujours rédempteur, jamais gratuit.

ADN Sound, juin 2010

My Own Private Alaska – Amen



MOPA ! Le 04 Juillet prochain, le groupe passera en concert au festival des Eurockéennes. C'est sans conteste une grosse date pour le trio toulousain, alors y serez, n'y serez pas ? En tout cas, les festivaliers attendent avec impatience de découvrir (ou de revoir) le groupe dont tout le monde parle. Influencé par Chopin, Danny Elfman (compositeur de BO de films, ayant fréquemment collaboré avec Tim Burton), Nirvana et Will Haven, **MOPA** est une révélation pour les amateurs de musique non-consensuelle.

Composé des trois toulousains que sont Milka, Yohan et Tristan, **My Own Private Alaska** tire son nom du film « My Own Private Idaho » de Gus Van Sant, voilà pour l'origine du groupe, et sinon ? Concernant le style musical ? Un ovni ! Et au milieu d'une smala d'étiquettes tentant de définir **MOPA**, le pianocore semble être celle qui est la plus représentative de leur musique. Certains détesteront, d'autres resteront sans voix, mais ne pas essayer révélerait de l'erreur.

Extrêmement bien couvert médiatiquement depuis la sortie d' « Amen » signé sur le label de Ross Robinson, le trio a bénéficié d'une promotion à la hauteur d'une sortie d'envergure mondiale. Radios, webzines, presse, forums... tous les supports de communication de la communauté musicale internationale se sont emparés du sujet **MOPA**. Il faut dire que le trio propose un son inventif et étripé, aussi mélodieux que violent. Qu'a-t-on au menu ? Après un EP sorti en 2007 qui s'était vu salué par les amateurs de métal, de rock et de screamo, certains se sentent trahis par ce premier album, ouvertement choqués par la « nouvelle » ligne musicale empruntée par le groupe. Moins hard, plus soft, « mou », « assoupissant », les détracteurs de **MOPA** ont la dent dure alors que ce trio piano/batterie /chant rageur est ce qui s'est fait de plus inventif depuis de nombreuses années. Si « Amen » est différent ? Peut-être, à vous de voir, mais comme l'ont dit Milka, Tristan et Yohan, ils vivent l'instant, et la naissance de cet album est la simple expression d'une douleur viscérale et spontanée. S'exprimer librement relève de la plus essentielle des libertés, celle de se livrer aux autres par un langage intime qu'on a choisi. En cela, **MOPA** reste fidèle à la philosophie cathartique de leur EP.

MOPA est avant tout la musique d'un trio, un « vide-ordures » pour pulsions intimes, l'expression de la perte irrémédiable d'une terre autrefois pure et préservée des dégâts de la civilisation. Introspection, hommage (reprise du morceau « Where did you sleep last night » de Leadbelly... puis Nirvana), musique engagée et viscérale, **MOPA** en étonnera beaucoup et en laissera bien d'autres de marbre. A vous de vous faire une idée !

Label: I am recording – Sortie: Avril 2010

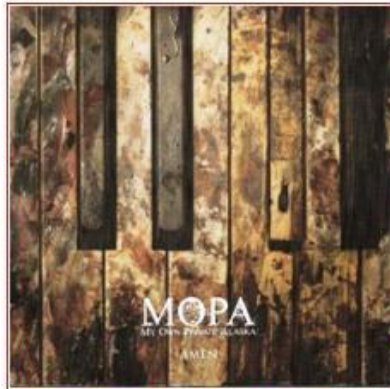
Paris Move, juin 2010

My Own Private Alaska - Amen



MOPA

- Portrait
- Interview
- Chroniques CD
- Discographie
- Concerts
- Galerie Photos



My Own Private Alaska - Amen
Kertone Production

Les notes de Paris on the Move



Notre note



My Own Private Alaska, aka MOPA, est un trio 'hors-cadre', étonnant et qui surprend dans le monde du métal et hard rock. Dans un univers où les musiciens sont déchainés et expressifs à l'extrême, MOPA nous propose un trio qui prend le contrepied de ces règles en jouant assis. Trois artistes assis qui nous font vibrer uniquement par leur musique.

Les trois compères, il faut les nommer, sont Matthieu Miegerville, aka Milka, au chant, Tristan Moquet au piano et Yohan Hannequin à la batterie. De sacrés talentueux lascars, je vous dis. Les onze titres alignés sur cet 'Amen' sont un mélange époustouflant de Chopin et de Nirvana, de sonates au piano et de rage grunge mixées en Alaska. Un mélange explosif qui donne une suite de morceaux percutants et tendres à la fois, sauvages et perforants, classiques et modernes à la fois. Une suite de toute beauté qui vous mène religieusement à un final incontournable, 'Ode To Silence'.

Avec MOPA, point de guitariste qui aligne à la vitesse de la lumière des riffs rageurs et point de bassiste qui fait gronder sa quatre ou cinq cordes. MOPA, c'est le son revenu à l'état brut, félin, avec un chanteur qui bascule dans le chant le plus intense lorsqu'il faut, un pianiste au doigté léger et subtil qui sait s'aventurer dans les délires les plus sombres lorsque la batterie l'y convie, une batterie qui ponctue les titres de frappes régulières ou qui s'emballe comme notre cœur, devenu organe vital de ce MOPA.

Produit par Ross Robinson (Sepultura, Korn,...), enregistré à Los Angeles et masterisé à New York par Alan Douches, 'Amen' est un opus qui surprendra les métalleux et les amateurs de musique classique avant de les réunir, en communion, dans une salle de concert devenue cathédrale. C'est là, entre le vin de messe et l'hostie, après 'Anchorage' et avant 'Die For Me' que le trio vous invitera à les suivre sur 'After You', un morceau sur lequel le piano à la Chopin vous embraque pour un trip dont vous ne reviendrez pas dans le même état de conscience avant de fondre comme un acier dans l'ancre de Zeus sur cette reprise de Nirvana, 'Where did you sleep last night?'. Chez Kurt, c'est ça? Dans cette zone mentale où les ombres des uns croisent les silhouettes des autres, là où touches blanches et noires jouissent au rythme des frappes des baguettes sur les peaux des fûts, là où l'Alaska embrasse le soleil, dans une union fusionnelle sans limite aucune.

Cette version de 'Where did you sleep last night?' est sans hésitation aucune l'une des plus belles reprises de cette chanson du cultissime Nirvana. Un nirvana dans lequel baignent l'Alaska et le soleil après leur étreinte torride.

Milka, au chant, est de la race des seigneurs du metaaaaaaaal. Mélodique, académique et déjanté à la fois, impulsif et hargneux quand nécessaire, mais aussi tout en retenue lorsque le piano l'enchaîne à lui.

Inutile donc de vous dire que le trio est armé pour faire très, très mal, avec cet alliage de brutalité vocale et rythmique combiné à un piano spatial et enragé, divin. Amen.

Cet album fait partie des indispensables du métal rock, incontestablement. A l'unanimité de la rédaction de Paris-Move. Amen.

Frankie Bluesy Pfeiffer
www.myspace.com/frankiebluesy

A consulter:
<http://www.myspace.com/myownprivatealaska>

Spirit of Metal, juin 2010

Chronique



Eternalis, Dimanche 06 Juin 2010



L'instant. Vivre le moment présent sans le penser, sans l'analyser ou le disséquer...simplement le vivre. Peut-être peut-on y voir ici le propre même de la sincérité, l'antithèse du calcul annihilant l'émotion simple mais pourtant tellement plus forte. Certains musiciens ont tenté d'appliquer cette formule, tout en y ajoutant une opiniâtre volonté de rejeter les conventions et de frapper un grand coup dans la fourmière sclérosée de la musique.

Si nous parlerons ici des toulousains de **My Own Private Alaska**, on pourra finalement établir des parallèles avec des artistes, volontairement différents, n'ayant eu au final d'autres envies que de ne pas faire comme les autres. Car que fit d'autre que ça un **Marilyn Manson** qui, dans une musique pourtant pleine de sensibilité, y insuffla une aura décadente et malsaine, un **Meshuggah** qui réinventa la musique en l'intellectualisant, l'alourdissant et en fondant littéralement un nouveau monde musical. Que fit **Neurosis** si ce n'est de peindre des paysages musicaux intimistes et introvertis en minimalisant la musique pour la faire devenir entité vivante ? Des artistes qui dérangent, choquent, attisent haine ou adoration...mais des artistes avant tout...tout comme les trois membres de MOPA.

Présenté comme original ou avant-gardiste par la simple absence de guitare et de basse, le concept de **My Own Private Alaska** va bien plus loin qu'un énième groupe de post-musique sans âme et cherchant à se conformer à une nouvelle forme d'anticonformisme (phénomène prenant de plus en plus d'ampleur).

Après un premier ep unanimement reconnu comme impressionnant dans l'underground, c'est avec Ross Robinson (**Korn**, **Slipknot**, **Wasp**, **Deftones**...) que le trio est allé enregistrer son premier véritable album, de l'autre côté de l'océan, pour immortaliser une association se révélant artistiquement et humainement d'une intensité peu commune.

"**Amen**" voit le jour. Onze compositions. Onze fragments d'âme et de souffrance d'un poète maudit, Milka, et de deux musiciens visiblement écorchés par la vie et l'existence, insufflant dans cet album un symbole de renaissance et une célébration d'une vie nouvelle. Néanmoins, c'est dans un recueil de tourments et de douleur que l'auditeur sera plongé.

Dès l'intro d'"Anchorage". Les notes de piano se font solennelles, lentes, graves et tendues. La batterie, unique objet de repère rythmique de la musique, tisse une toile complexe et en constant mouvement. Puis ce chant, cette voix, cette narration...Milka raconte sa vie mais nous parle, nous délivre son expérience, ses souffrances. Lorsqu'elle se fait écorchée, sa tessiture de voix, lentement mais sûrement, s'évertue à retourner et arracher les tripes de l'auditeur, prendre contrôle de ses émotions, et le perdre devant tant d'expressivité. Et si la mélodie de piano principale est d'une pureté proprement magnifique, c'est dans cette emphase lyrique quasi symphonique, déchirante et presque tragique, que MOPA se pose déjà en dépositaire d'une vision musicale aussi inédite qu'incroyablement forte émotionnellement.

Forte. Si la comparaison avec l'ep sera évidente, la différence d'interprétation l'est également. L'aspect crade et froid a disparu, conférant aujourd'hui un rendu plus complexe mais paradoxalement plus cru, plus autodestructeur quelque part. En multipliant les effets, travaillant la production, le fond sonore, les échos, MOPA apparaît plus torturé que jamais, ayant compris que sincérité et complexité pouvait être complètement parallèle.

Il suffit d'écouter le terrifiant et apocalyptique "I Am An Island" pour s'en rendre compte, véritable manifeste d'une volonté d'exclusion sociale, afin de trouver son propre **Alaska**, son propre paradis perdu afin de quitter cette société rongée et détruite de l'intérieur par son propre créateur. Posé sur un texte absolument phénoménal de noirceur, Milka y apparaît désespéré, fatigué, emprunt d'une complète incompréhension face à ce que l'on ose encore appeler l'humanité. Le piano, virevoltant, se fait chaotique et complètement schizophrénique, comme un dédale fou furieux dévalant l'esprit d'un auditeur auquel on tenterait d'ouvrir les yeux. À travers un break quasi bruitiste, violent à l'extrême psychologiquement, Milka se veut plus effroyable que jamais, libérant sa plus belle et terrible ode, autant d'espoir que de désespoir.

Mais si le malaise s'arrêtait à ce titre...

Que dire de ce "After You", reconnaissable entre mille par son rythme de batterie saccadé, agissant comme un exutoire envers la rancœur d'une relation féminine détruite et étant devenu symbole de douleur pour son principal acteur. Les hurlements du toulousain sont incroyables de sincérité et de vérité tant l'on pourrait croire que ces cris sont notre « moi » intérieur, comme s'ils étaient la matérialisation de nos propres faiblesses. Idem concernant un "Die for Me", plus noir et décadent, presque vomitif, parfois contemplatif (cette pureté pianistique accentué par ces vocaux lointains...) mais se terminant dans un déchainement proprement hallucinant de haine et de colère.

Et si le "Where Did You **Sleep** Last Night ?" fera frissonner les fans de **Metallica**, c'est encore nos relations humaines ratés qui nous remonteront en plein visage.

MOPA s'attaquera à l'armée sur la sublime "Broken Army", peut-être l'un des titres les plus viscéral et bouleversant de l'album, aux lignes vocales dantesques, entre hurlements et déchainements de dégoût impressionnants (ce « Like a **Liar** » collant des frissons partout...). La partie de piano se fait très baroque sur ce titre, pleine de variation, parfois décadente, prétentieuse, comme pour marquer le caractère ostentatoire du sujet. Pour un **Amen** éponyme presque déséquilibré, très live, empli de furie et de crainte, il y aura également ce "Page of a Dictionary" parfois difficile à écouter tant il est physiquement indomptable et d'une intensité émotionnelle inouïe.

Définitivement, "**Amen**" est bien plus qu'un album, "**Amen**" est bien plus que de la musique, "**Amen**" est la matérialisation d'une partie de nos souffrances. Comme une boîte dans laquelle on enfermerait nos démons pour tenter de les fuir, de les canaliser ou les oublier, MOPA les ouvre au grand jour et nous les fait revivre à une puissance dont nous avons à peine conscience. MOPA nous rappelle les difficultés passés, il nous touche et nous détruit, avec comme seule finalité l'évidence même : celle d'avoir enfin fait le point afin de trouver ce fameux **Alaska** intérieur. "**Amen**" ; ou le simple chemin d'une rédemption banalement humaine.

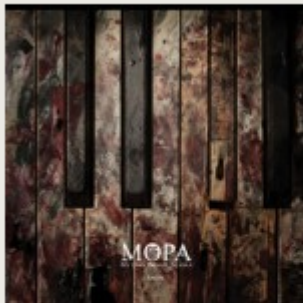
French music Academy, juin 2010

MY OWN PRIVATE ALASKA – AMEN

CHRONIQUE



Une voix, un piano, une batterie, trois musiciens assis qui reviennent au cœur de la sensibilité screamo, transcendant l'absence d'électricité par une émotion démultipliée. Comment peut-on marier Post Hardcore, screamo et Musique Classique ? Seul ce trio Toulousains peut répondre à cette question... Leur musique est vraiment à des milliers de kilomètres (peut-être en Alaska ...) de l'éternel duo Basse/Batterie de la plupart des groupes rock.



L'alchimie a pris au point d'intéresser Ross Robinson, fameux producteur américain. Moins d'un an après sa création, le trio enregistre son premier album à Los Angeles avec celui qui a propulsé Korn, Deftones, The Cure ou encore Slipknot. My Own Private Alaska est un groupe qui divise, puisqu'il propose quelque chose de neuf dans le paysage musical actuel, ce premier album sous une grosse production n'échappera pas aux critiques, c'est certain. On verra sûrement pointer du doigt un son un tantinet trop propre, et peut être une légère perte d'authenticité, ou d'état brut de leur premier EP, ce qui n'est pas faux. Certains baveront sur le choix d'indure la reprise de **Where Did You Sleep Last Night** alors que My Own Private Alaska, alors inconnus, la reprenaient déjà en concert dans des petits bars de Toulouse. Ou d'autres diront peut être que

certains titres sont calibrés pour la radio, et qu'ils vendent leur âme au dieu dollar. Que ceux là aillent se faire foutre, ce groupe a un fort potentiel, une aura, et un univers unique en France (dans le monde?) et My Own Private Alaska confirme avec ce premier album les espoirs placés en eux, dire le contraire serait se voiler la face. Que l'on n'aime pas le style et l'approche est fort compréhensible, mais avancer ce genre de critiques serait fort déplacé et peu approprié tant l'univers musical de ce groupe est hors des sentiers battus. Une véritable démarche artistique, originale, et talentueuse semble guider My Own Private Alaska.

Les titres issus de leur premier EP que l'on retrouve sur Amen, ont un charme différent sur cet album, mais sont fidèles à l'esprit initial du groupe. La reprise en milieu de disque permet une transition et dépasse même la version acoustique culte, transcendée par la voix de Kurt Cobain (un exploit avouons le). Les nouvelles compositions se confondent parfaitement avec les anciennes et prouvent la qualité de composition et d'interprétation de M.O.P.A. De nombreux titres risquent de rester dans le coin de votre cortex après quelques écoutes du disque, c'est certain.

Shoot me again, juin 2010**MY OWN PRIVATE ALASKA****Amen** (I Am Recordings)

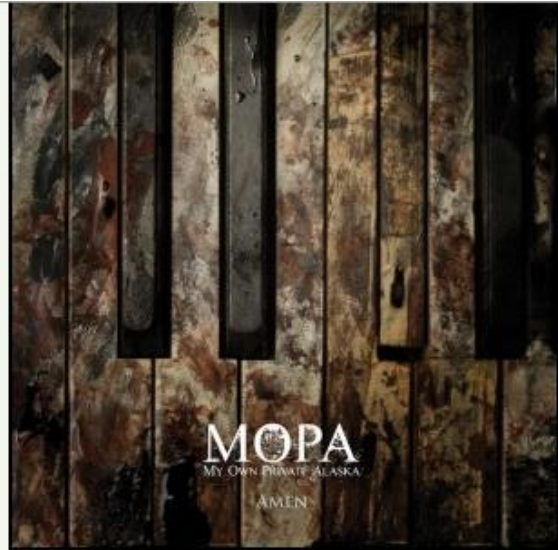
Toujours difficile de sortir un album après une consécration. Issu de Toulouse mais surtout de l'underground, **MY OWN PRIVATE ALASKA** rencontre un intérêt grandissant qui permet au groupe de prendre de l'ampleur.

Il faut dire que la recette du groupe est un véritable défi. Musical d'abord puisque **M.O.P.A.** veut avec sa batterie, son chant et son piano développer une musique émotionnellement intense mais aussi puissante. Une recette qui surprend, mais qui fait mouche. De par cette grande particularité musicale, on peut craindre que **M.O.P.A.** tourne vite en rond. C'est le deuxième défi du groupe, arriver à se renouveler dans un contexte minimal. D'autant qu'avec la découverte par les foules et les médias du groupe, la pression, comme toujours, pour réitérer la recette du succès est grande.

Pour enregistrer son album **M.O.P.A.** est allé chez Ross Robinson. Là aussi un défi, même si finalement, cela peut paraître logique. En effet, Ross Robinson est connu pour travailler avec des groupes qui développent du lourd et **MY OWN PRIVATE ALASKA** s'inscrit bien dans ce registre malgré les apparences. L'astuce pour palier au manque de guitares, fut les effets sur les voix bien plus présentes que par le passé. Une présence, bien entendu décuplée par ces effets.

Sur les premières écoutes, ces effets, reverb et echos sur le chant nous mènent presque à saturation. On frise l'indigestion. Le chant contraste par son aspect peu naturel avec la fragilité émotionnelle du piano. Pourtant très vite (3 écoutes suffisent), il va s'intégrer de mieux en mieux et donner du neuf et de la présence à la musique. Il devient même impensable d'avoir cherché à produire le disque autrement. L'univers de **M.O.P.A.** a conquis l'auditeur.

Il est fort à parier que ce nouvel album des Toulousains va ajouter un coup de projecteur à la carrière du trio. Les nouveaux auditeurs devraient succomber aux charmes et à la particularité de **MY OWN PRIVATE ALASKA**. Si les connaisseurs de longue date feront la moue en regardant le tracklist qui ne comprend finalement que 6 inédits, ils apprécieront assurément la capacité du groupe à se renouveler et à repenser son travail. Ce qui prend du temps et finalement explique sans doute la lenteur du groupe à proposer du neuf à profusion.

Chroniqué par **Fred** le 29-06-2010

Grenews, juillet 2010

MOPA : « Amen »

Par Nicolas ROBERT | le 14/07/10 à 16h40



Date de sortie : 19/04/2010
(Kertone)

MOPA c'est un sigle, désignant My Own Private Alaska. Et c'est aussi un groupe qui tente un drôle de pari : mélanger le piano, la batterie et la voix d'un chanteur de métal. Un peu comme si on proposait à Vanessa Carlton de composer avec le chanteur de Sepultura. Une alternative musicale originale pour les uns. Une drôle d'expérience pour les autres.

Xsilence, aout 2010

My Own Private Alaska

■ Amen ■



Label : **I AM**
Sortie : **lundi 19 avril 2010**
Format : **Album / CD**

On pourrait mettre milles mots, milles lignes. Des métaphores à la pelle, des figures de style éblouissantes. On pourrait en parler des heures, débattre du bien fondé de cette originalité recherchée à travers cette formation atypique...

On pourrait faire mille écoutes à milles personnes qu'aucune n'y trouverait la même chose. Car ce groupe, cette entité (car il s'agit bien d'entité, tant la fusion des musiciens y est surhumaine), a quelque chose en plus, d'anormal... Ou peut-être ce quelque chose des grands groupes...

Chaque auditeur viendra y puiser ce qu'il recherche dans cet album, car il est universel. Chacun, s'il accepte de s'abandonner à cette musique, y trouvera un morceau de soi.

L'universel est intemporel. Les émotions pures sont irremplaçables. Que toute personne passant par la écoute cet album en connaissance de cause et s'abandonne lors de l'écoute. Ainsi se savoure l'âme de la musique.

Amen.

Intemporel!!! 20/20

par Domino

Xsilence, aout 2010

 [Arno Vice](#)

■ Posté le 21 août 2010 à 15 h 13 ■

C'est avec un plaisir non feint que je découvre aujourd'hui le nouvel album des atypiques My Own Private Alaska. Produit aux States par le grand Ross Robinson, bien connu pour ces productions metals au cours des deux dernières décennies, on constate donc que les toulousains ont décidé de mettre les petits plats dans les grands.

La pochette originale, ce piano maculé de sang séché, retranscrit bien le style MOPA, un mélange de musique classique et de screamo agité. Et dès le premier titre, "Anchorage", on entend quelques évolutions majeures par rapport aux productions antérieures. Déjà la voix change quelque peu de registre. Les passages parlés me font penser à du Enablers, alors que d'autres vocaux plus chantés (l'introduction du tubesque "After You") m'évoquent un Jonathan Davis des bons jours. Les atmosphères sont également beaucoup plus profondes, plus amples, plus lourdes, la production n'y étant pas étrangère. La batterie a gagné en puissance, elle bénéficie d'un son plus mat qui souligne la précision et la complexité accrues du jeu.

Les onze titres de *Amen* se scindent en trois catégories : des morceaux anciens réarrangés ("Die For Me", "I Am An Island", "Kill Me Twice", "Page Of A Dictionary"), une reprise popularisée par Nirvana ("Where Did You Sleep Last Night ?") qui fonctionne ici très bien tant elle sonne juste et inspirée, sept nouveaux titres enfin. Autant le préciser de suite, la première catégorie n'est en rien du remplissage. En effet, il ne s'agit pas d'un simple copier coller de leur effort précédent, les chansons bénéficiant d'un traitement de faveur, enrichies, embellies, à l'image d'un "Page Of A Dictionary" transfiguré et presque méconnaissable. Les amateurs du premier jet n'y trouveront vraisemblablement rien à redire.

La formule trio piano-voix-batterie n'est pas non plus remise en cause, et le concept me semble même renforcé au sein de ces nouvelles compositions, peut-être moins instinctives que par le passé, plus réfléchies donc, mais qui savent si bien sublimer les ambiances tragiques, le classicisme du piano s'exprimant ici davantage au travers de mélodies plus alambiquées. Pourtant, il n'y a point ici de mièvreries ou de morceaux larmoyants. La voix est toujours aussi agressive et un titre comme "Amen" s'écoute vraisemblablement à fort volume. De plus, la durée moyenne des chansons étant assez élevée pour le style (on doit tourner aux alentours des six minutes), c'est un bon indicateur de la qualité de compositeur des trois protagonistes qui n'ont pas opté pour un style simpliste et minimaliste.

Le seul bémol de ce *Amen* est que je n'y retrouve pas de titres aussi immédiatement accrocheurs qu'un "Ego Zero", mais il se révèle au final indéniablement plus consistant car plus travaillé, plus mature, pour peu que cela ait encore un sens.

Avec cet album, les toulousains s'ouvrent selon moi les portes de la reconnaissance, et même si celle-ci vient par le truchement de la curiosité engendrée par leur formule étrange, il y a fort à parier qu'on leur restera attaché par le talent et la sincérité que dégagent ces musiciens. Une des plus belles découvertes de ces dernières années...

Très bon 16/20

Desinvolt, octobre 2010

My Own Private Alaska

PAR ANNABELLE – 6 OCTOBRE 2010

CLASSÉ DANS : DÉCOUVERTE

Un piano, une batterie, une voix criarde, c'est ce qui peut définir la musique de **My Own Private Alaska**, plus connu sous le sigle de **M.O.P.A.**

Le trio toulousain s'est approprié le nom du film dramatique *My own private Idaho*, comme pour y définir leur musique screamo.

Leurs chansons pourraient être la bande originale d'un film d'horreur, sanglant, ou encore la musique de la fin du monde. Vous l'avez sûrement compris, la froideur est aussi présente que les pingouins sur la banquise.



Les ayant découverts au Métalorgie Fest 2009 à La BaraKaSon (Rezé), je peux vous affirmer que sur scène, le public est subjugué. Le ventre noué, les larmes aux yeux, on a l'impression d'être dans le fameux tunnel menant à la Faucheuse.

Les trois garçons sont assis, seul le batteur est dirigé vers le public, tapant jusqu'à épuisement. Le chanteur, sueur coulant, criant jusqu'à n'en plus pouvoir, les yeux fermés, est face au pianiste. Le pianiste, lui, mène la noce funèbre. Le concept est inhabituel et complètement étrange ! L'écoute ne s'autorise pas en cas de dépression si vous ne voulez pas sauter par la fenêtre !

Ils sortent leur troisième album en mai 2010. Celui-ci ne fait pas l'unanimité, et pourtant... *Amen* est pour moi, le plus prenant et surprenant !

L'album commence avec la chanson *Anchorage*, lancée comme un deuil, elle nous introduit l'album, et nous laisse entrevoir la suite. Le début d'*After you* ressemble au poil à du **Marilyn Manson**. Avec *Where did you sleep last night ?*, on se laisse surprendre par la voix rocailleuse du chanteur posée sur une ballade. Alors que *Broken Army* est une vraie chanson rock, l'air est parfait, le rythme s'accélère, la pulsion également ! Pour le final, les trois toulousains nous offrent une *Ode to silence*. Comme aucun signe de vie pendant plus d'une minute trente, la musique démarre en trombe, ils prennent congé en français pour l'occasion « *Pourquoi ? Ici les choses bougent, ici, les choses ne ressemblent à rien, ici, tout s'en va, tout revient, comme d'habitude... Merci.* »

« Amen » programmé sur les radios :

Albiges
Aligre FM
Alternantes FM
Alternative FM
Antenne d'oc
Ballade
Canal FM
Canal Sud
CFM Caussade
Cigale FM / CEC
Coteaux
C'rock radio
D4B
Decibel FM
Divergence FM
En construction
Euradionantes
FMR
FPP Frequence Paris Plurielle
France Inter
Frequence Amitie Vesoul
Frequence Mistral
Frequence Mutine
Goom Radio
Graf'hit
Grosse Radio (La)
Jet FM
JFM
Magic box (La)
Mouv (Le)
Oceane FM
Oui FM
Oxygene FM
PFM
Plum' FM
Primitive
Pulsar
Radio Activ' 101.9
Radio Activites
Radio Aria
Radio Association
Radio Atlantis
Radio Boomerang
Radio Bro Gwened
Radio Campus Amiens
Radio Campus Grenoble

Radio Campus Rennes
Radio Canut
Radio Clapas
Radio Coquelicot
Radio Fajet
Radio Fil de l'eau
Radio Galaxie
Radio Graffiti
Radio Gresivaudan
Radio Haute Angevine
Radio Korrigans
Radio Laser
Radio Mau-Nau
Radio Megalithe
Radio Metal
Radio Mon Pais
Radio Morbihan sud
Radio Neo Toulouse
Radio Occitania
Radio Pays d'Herault
Radio Perrine FM
Radio Saint Affrique
Radio Transparence
RAJE Radio Campus Nimes
RCN - Radio Caraib Nancy
RCV - Radio Cite Vauban
RGM
Ruchemania
Sol FM
Tropiques FM
Up radio
Vallee FM
Virginradio Grenoble, Les Deux Alpes
Virginradio Metz
Virginradio Toulouse
Ze Radio

« Amen tour » dans la presse :

Toulouse 7, 26 février 2010

Les toulousains de My Own Private Alaska dans la cour des grands

Publié le février 26, 2010
Dans la Catégorie [Culture loisirs](#) | [Réagir](#)



Le nom de leur groupe résonne comme le titre d'un film culte de Gus Van Sant et pour leur premier album le trio toulousain de My Own Private Alaska (MOPA) a bénéficié d'une production signée de la crème du rock.

Produit par Ross Robinson (THE CURE, KORN, SLIPKNOT, AT-THE DRIVE-IN, SEPULTURA, KLAXONS...) ce premier album a été enregistré à Los Angeles à l'été 2008 puis mixé par un autre sorcier du rock contemporain Ryan Boesch (EELS, FOO FIGHTERS, HELMET).

Intitulé « Amen » l'album de MOPA sortira le 1er Mars 2010 en version collector (double vinyle+CD+DVD) puis le 15 Mars 2010 en version numérique.

Le groupe composé d'un pianiste, d'un batteur et d'un chanteur, tourmenté, sillonne la musique entre Chopin et Nirvana. Un cocktail à la fois détonnant, puissant et sensible. Des extraits peuvent d'ores et déjà être écoutés sur [le myspace du groupe](#).

A noter que le trio toulousain sera en concert à Toulouse sur la scène du Bikini le 12 mai puis entamera une tournée américaine en septembre 2010.

La Dépêche du Midi, 27 février 2010

Nuits toulousaines cette semaine



Cette semaine

Lundi soir, au Saint des Seins (place Saint-Pierre, Métro Saint-Cyprien), vous aurez la chance de pouvoir écouter en exclusivité mondiale le premier album de My Own Private Alaska. Une

formation atypique (piano/batterie/chant), fer de lance d'un nouveau genre musical mêlant musique classique et métal aux influences aussi diverses que Chopin et Nirvana. Repérés en 2008 par le producteur américain Ross Robinson (qui a entre autres révélé des groupes tels que Korn, Deftones et Slipknot), ils sont partis à Los Angeles pour enregistrer ce qui va devenir une révolution musicale. De plus, les premiers tirages des éditions limitées CD/Vinyle/DVD seront en vente à la soirée, l'occasion rêvée de poursuivre l'aventure M.O.P.A. Début de la soirée à 19 heures, entrée gratuite (1).

(1) www.myspace.com/myownprivatealaska

La Dépêche du Midi, 17 mars 2010

➔ PUBLIÉ LE 17/03/2010 08:19 - MODIFIÉ LE 17/03/2010 À 10:14 | ELISA PERRIGUEUR

Toulouse en manque de salles de concert

Dirty Fonzy, MOPA... Le succès de la scène toulousaine cache un manque de salles.



VIDÉOS -- Une tournée dans les pays de l'est, un long passage sur les scènes US. Les projets du groupe M.O.P.A (My own private Alaska) en font rêver plus d'un. Passer de Toulouse à Los Angeles, c'est la classe, mais M.O.P.A garde la tête froide. Tristan, le pianiste du groupe, se souvient de leurs débuts, il a trois ans. « Nous avons débuté par la petite porte : les bars concerts et petites salles de Toulouse, puis nous avons été repérés par un producteur américain par Internet ». Et ils ne sont pas les seuls de la Ville rose à décoller. Michel Bloch, de l'association Avant Mardi, retrace les dernières années : « Dans les années 1990, il y a eu du bon : Zebda,

Spooks and the guys. Puis, en 2001, avec la catastrophe AZF et la destruction du Bikini... il y a eu un relâchement ». Mais récemment, une re-dynamisation se fait sentir à Toulouse, selon Michel, une nouvelle émergence, de jeunes musiciens tirent leur épingle du jeu. Comme M.O.P.A, des groupes tels que les Dodoz, Les Herbes folles, les Dirty Fonzy, les KKC Orchestra se font entendre au niveau national... « A Toulouse, il y a toujours eu une émulsion d'artistes très intéressante », constate Tristan.

Salles entre mastodontes et petits bars

À chacun sa technique pour « cartonner ». « Pas mal de groupes fonctionnent par aller/retour », détaille le pianiste de M.O.P.A. « Ils invitent les groupes à venir jouer sur Toulouse et ensuite ils vont jouer dans leur ville ». Mais M.O.P.A, a opté pour une autre « philosophie » : ne pas partir en spirale dans la région, plutôt prendre des points stratégiques partout en France. Car : problème, selon Tristan, « les scènes de Toulouse sont assez mal faites. Tu as des grandes scènes comme le Bikini, ou les bars concerts, mais ce n'est pas très porteur si on veut vraiment se lancer ». Un avis que partage Philippe Pagès, fondateur du Bijou. « Les scènes toulousaines sont très bonnes au niveau qualitatif, mais au niveau quantitatif, il n'y en a vraiment pas assez ». Une logique malheureuse dans les grandes villes, car, comme l'explique ce gérant : « Organiser un concert coûte très cher et les subventions viennent, mais au bout d'un certain temps d'existence, plusieurs années ». Du coup, « c'est un secret de polichinelle : beaucoup de salles doivent fonctionner au noir, c'est bête, mais certains sont obligés ».

Pour remédier à ces carences de tremplins, les novices en quête de notoriété peuvent compter sur l'association Avant Mardi, qui « développe et diffuse les artistes » en région. Motivée, l'association est en lien régulier avec la mairie de Toulouse. Elle a proposé le projet des Pépinières des musiques actuelles, pour obtenir un espace de travail hébergeant tous les diffuseurs et développeurs. Pour le moment, le projet est en gestation, la mairie affirme que le projet est en cours d'examen mais pas de réponses, ni positives, ni négatives à l'horizon.

www.myspace.com/myownprivatealaska

Toulouse. Le 12 mai 2010 au Bikini pour le Festival Les Curiosités FROM MONUMENT TO MASSES + MY OWN PRIVATE ALASKA + HIR*SHIMA M*N AM*UR

L'Alsace, 22 avril 2010



La programmation, ou l'art de « flairer les bons coups »



My Own Private Alaska, ici devant les remparts de Vauban, est à l'image des groupes qu'affectionnent les programmeurs : ils représentent le renouveau. Photo A. M.

Depuis 2001, ils sont trois à décider qui joue ou non aux Eurockéennes : Christian Alex, amoureux d'électro et de hip-hop ; Kem Lalot, plutôt branché sur le rock et les musiques dites énevées ; et leur patron, Jean-Paul Roland, directeur artistique.

Chaque année, le menu est concocté en fonction des goûts de ces trois personnages, mais aussi avec une limite budgétaire, qui tourne en moyenne autour de 1,5 M€ (million d'euros) pour le volet artistique, sur les 6 M€ du budget total.

Pour eux, il n'est pas question de réduire le nombre de groupes (75 environ), ni d'augmenter le tarif à 39 € la journée ou 85 € les trois jours. Un prix plancher pour atteindre les 70 000 entrées permettant d'équilibrer ce budget. Surtout, la capacité du site est limitée à 35 000 personnes chaque jour, en raison de la présence de deux étangs. Des choix s'imposent donc inmanquablement. « Rammstein, c'est la moitié de notre budget, souligne Kem Lalot. C'est impossible. » Et Christian Alex d'ajouter : « On a préféré Missy Elliott à Diam's, Kasabian plutôt que M. Quant à NTM, ils voulaient venir (comme indiqué sur le site internet du groupe), mais TF1 a mis le paquet pour les avoir à Bercy. On ne veut pas entrer dans la surenchère. »

Groupes novateurs

Malgré la crise, les cachets ne cessent de grimper et les groupes qui coûtent cher continuent de trouver des festivals. Et puis, il y a les impondérables, comme l'emploi du temps.

Cette année, les programmeurs ont bien failli avoir Them Crooked Vultures, groupe de superstars issues de Led Zepelin, Nirvana et Queens Of The Stone Age. Mais ces derniers ont décidé de s'accorder un week-end de pause... début juillet justement.

Aux Eurocks, le trio de choc préfère donc partir à la pêche aux groupes novateurs. C'est le cas cette année avec les Français de My Own Private Alaska, soutenus par le producteur de Korn, ou encore The Bloody Beetroots Death Crew 77.

Kem Lalot, Christian Alex et Jean-Paul Roland font aussi leur marché dans des festivals, comme South by Southwest à Austin, au Texas. « On flairer les bons coups. Cette fois on pense avoir vu juste avec The Drums et Gallows, précise Kem. À Austin, il y a un choix de 1 900 groupes en quatre jours dans toute la ville. C'est impossible de tout voir ; du coup, on a l'impression de manquer plein de choses. Et comme ces concerts s'apparentent à du show case, il est très facile de discuter avec les agents des groupes, qui ne sont jamais loin. C'est comme ça qu'on avait trouvé Gossip. »

Enfin les Eurocks, c'est aussi « une histoire de copains », comme le souligne Jean-Paul Roland, si bien que des amitiés se lient avec certains groupes qui veulent revenir, sans parler de la beauté du site, qui séduit les artistes de tous les styles. Car il ne faut pas oublier que pour Jean-Paul Roland, « l'esprit des Eurocks est généraliste ». Une formule décriée, mais qui fonctionne, puisque le festival a enregistré 100 000 entrées en 2008 et 2009. Un plafond que les organisateurs aimeraient bien atteindre une troisième fois, même en période de crise.

Les Eternels, avril 2010

Chroniqueur(s) :



Gazus

Groupe :

My Own Private Alaska
Paris - Chez Justine
12 avril 2010

Setlist :

Die For Me
My Girl
Broken Army
Just Like You And I

Affilié

Pas d'autres concerts ayant eu lieu à/au :
Paris - Chez Justine (2010)

Autres concerts du groupe :

My Own Private Alaska
Paris - Le Klub (2008)
Paris - La Maroquinerie (2008)



À l'occasion d'un passage sur Paris pour promouvoir l'excellent *Amen* (**lire la chronique**), mais aussi pour donner un coup de main aux copains de Manimal qui jouaient quelques heures plus tard, les Toulousains de My Own Private Alaska décidaient d'offrir et de s'offrir une session acoustique. Et même si l'ambiance dégagée par le trio est loin d'être du style piano-bar, c'est pourtant dans la salle principale de Chez Justine, bar-restaurant situé rue Oberkampf, juste en face du Nouveau Casino, que les choses se sont passées.

Et dès que l'on entre chez Justine, autant dire que l'on se demande si le lieu est vraiment propice au type de démonstrations auxquelles on a été habitué avec le groupe. On est en pleine après-midi, la scène est minuscule, les serveurs circulent et passent forcément dans le champ de vision et la salle telle que l'on se demande comment on va bien pouvoir entendre quoique ce soit avec la présence que peut dégager la batterie de Yohan. En attendant, les membres s'installent et les premiers accords de "Die For Me" se laissent entendre. Et comme si jouer à l'identique un morceau était interdit, MOPA varie les interprétations. Milka démarre donc sans la batterie et lorsque celle-ci débarque, on se rend alors compte qu'elle est jouée d'une manière originale, Yohan n'ayant en effet pas de baguettes et se servant d'une bague à son doigt pour faire résonner les cymbales !

Le groupe jouant enfin au complet, l'atmosphère change considérablement durant et entre les morceaux. En effet, si les applaudissements sont présents entre ceux-ci, c'est un silence quasi religieux qui est de rigueur lorsque les musiciens jouent, quelque-part dans leur bulle. Pourtant, certains moments laissent le réel et le musical se mêler, notamment lorsqu'une sirène de pompiers se fait trop présente juste devant le bar. Et Milka d'incorporer ce genre d'élément indésirable dans une gestuelle de rigueur qui détend parfois l'atmosphère parfois malsaine de cette musique. Et si la salle ne permet pas, outre de jouer de la batterie avec des baguettes, d'hurler comme il sait si bien le faire, cela ne gênera notre chanteur, qui module alors son chant, chantant des parties habituellement hurlées, laissant parfois son micro de côté (qui finira carrément débranché sans que cela soit gênant), blaguant entre les morceaux, les titres étant eux-mêmes modifiés.

Et si seulement quatre titres ont été joués pour une petite demi-heure de set, cela n'empêche pas d'en ressortir touché (tandis que Milka remercie la salle, faute d'avoir trouvé la fameuse Justine). Comme à chaque fois avec le groupe. Une sorte de mise en bouche avant que le groupe ne revienne en mai dans la même ville, la même rue, juste en face de Chez Justine.

Intramuros, mai 2010

> MY OWN PRIVATE ALASKA

Genre : Piano-core

Repéré et produit par Ross Robinson (Korn, Slipknot, The Cure, At The Drive In, Limp Bizkit, Deftones...), le groupe toulousain M.O.P.A. alias My Own Private Alaska vient de faire paraître "Amen" son premier album. Basse et guitare sont laissées de côté pour créer un tout nouvel horizon musical : celui d'un injuste milieu entre Chopin, Nirvana, Danny Elfman et Envy.

• Mercredi 12 mai, 20h30, au Bikini (Parc technologique du Canal/rue Hermès, Ramonville-Saint-Agne, 05 62 24 09 50)



• Metal : MY OWN PRIVATE ALASKA
+ MANIMAL + MAGYAR POSSE +
NAÏVE (20h30/Le Bikini)

Toulouse Mag, mai 2010



My Own Private Alaska

Un trio hors-cadre. Trois musiciens assis. Un pianiste, et des notes qui coulent comme le sang de la vie. Un batteur, et les nerfs qui battent le rythme comme si aujourd'hui était le dernier jour à vivre. Et un chanteur dont le cerveau est condamné à libérer son trop-plein, sans répit. Trois différentes parties de l'être humain formant leur âme pour partir loin de tous ces paysages modernes sacrifiés. C'est ainsi que se décrit le groupe M.O.P.A., qui présente son premier album, « Amen ».

Sortir Toulouse, 28 avril 2010

Ramonville-Saint-Agne

M.O.P.A. + MANIMAL + NAÏVE + GUESTS Avec son nouvel album, le trio piano-batterie-chant My Own Private Alaska (M.O.P.A) fait le pari de marier mélodies classico-romantiques, rythmiques dynamiques et chant screamo-hardcore. + Manimal (révélation de la scène metal hexagonale) + Magyar Posse (post-rock, Finlande) + Naïve (metal/électro). Le 12 mai à 20h30. Le Bikini, rue Théodore Monod, parc technologique du Canal. Tarif: 8/10 euro. Tel.05.62.24.09.50

La Dépêche du Midi, 08 mai 2010

Le 12/05/2010

Vendetta festival au Bikini

nuits toulousaines

Mercredi soir au Bikini (1), c'est le Vendetta Festival ! Rien à voir avec une quelconque star de la télé-réalité, le terme prend réellement tout son sens dans l'origine de cette date : le groupe de métal culte Manimal revient sur Toulouse après avoir dû annuler sa dernière date lors de la Furia Antistatic 2009. C'est donc plus remontés que jamais que les 5 Manimaux viendront prendre leur revanche, et présenter, en plus de leur set ravageur habituel, quelques titres de leur album à venir. Partageant la tête d'affiche, My Own Private Alaska (ou MOPA pour les intimes), vous fait l'honneur de débiter leur tournée française par cette date toulousaine. Ce trio atypique (piano-batterie-voix) qui fût repéré en 2007 par le producteur américain Ross Robinson délivre une musique indescriptible, allant du classique au hardcore, et plein d'émotions. À découvrir d'urgence ! Présent aussi à la soirée, le groupe post-rock finlandais Magyar Posse et les Toulousains de Naïve.

Start : 20 heures Entrée : 7€ en prévente, 10 € sur place.

(1) Le Bikini : rue Théodore-Monod, Parc technologique du Canal ; 31520 Ramonville.

Paru Vendu, 10 mai 2010

LES ALBUMS DE LA SEMAINE



My Own Private Alaska

Amen

Produit par Ross Robinson (The Cure, Slipknot, Klaxons,...), My Own Private Alaska nous offre ici leur tout premier album « Amen », une étreinte improbable entre Chopin, Nirvana, Danny Elfman et Envy ! Une musicalité originale et complexe, un son sans précédent et sans faille qui fait de cet album une réussite et de ce trio hors-cadre, les précurseurs d'un style nouveau. Un pianiste, un batteur et un chanteur, aux textes rudes mais jamais gratuits. Basse et guitare sont laissés de côté pour créer un tout nouvel horizon musical, quelque part en Alaska...

Ils seront le 16 mai prochain en concert au Nouveau Casino. I Am Recordings

20 Minutes, 11 mai 2010

CONCERT**MY OWN PRIVATE ALASKA,
PIONNIERS DU ROCK ASSIS**

Le trio toulousain My Own Private Alaska (Mopa) trace un sillon original dans le monde du rock énérvé. Composé d'un pianiste, d'un batteur et d'un chanteur, tous assis (!) sur scène, le jeune groupe a laissé de côté basse et guitare pour créer un univers unique, entre Chopin, Nirvana, Danny Elfman et Envy. Après avoir assuré -honneur suprême- la première partie de Metallica en juillet dernier dans les arènes de Nîmes, MOPA défendra demain son premier album, *Amen*, au cours d'une soirée intitulée *Vendetta Festival*.

Vendetta, comme la vengeance, après le concert de Manimal, annulé l'an dernier à cause de la fracture du pied de son batteur. Ce combo toulousain, inspiré par Cannibal Corpse, Strapping Young Lad mais aussi Faith No More. présentera quatre titres de son futur album, à paraître en 2011.

Un autre groupe de la Ville rose, Naïve (rock-métal) ouvrira la soirée en présentant *The End*, son



g

Le trio toulousain, demain au Bikini.

album-DVD. Quatrièmes et derniers artistes présents sur la scène du Bikini : les Finlandais de Magyar Posse, qui accompagnent Mopa tout au long de sa tournée. Leur son fait fusionner rock et musique contemporaine. ■

7 - 10 €. Le 12 mai à 20 h. Le Bikini, rue Théodore-Monod, à Ramonville-Saint-Agne. 05 62 24 09 50. www.lebikini.com

La Dépêche du Midi, 11 mai 2010

bikini



My Own Private Alaska, des Toulousains, demain soir au Bikini./Photo Nicolas Fleure

Rock > Vendetta. Trois groupes toulousains (My Own Private Alaska, Manimal et Naive) et des Finlandais (Magyar Posse) dans une soirée, demain, qui s'annonce ébouriffante. Pour fêter la sortie du premier album « Amen » de MOPA, enregistré à Los Angeles. 5€.

Le Télégramme, 12 mai 2010

Vannes (56). L'Echonova : jeudi, soirée post-rock expérimental

12 mai 2010 - [Réagir à cet article](#)

Grosse actualité pour L'Echonova cette semaine! Maceo Parker foulera la scène de la salle de musiques actuelles du pays de Vannes ce soir, pour un concert à guichets fermés. Nouvelle soirée le lendemain, axée sur le post-rock expérimental. Une soirée découverte, la première proposée par la régie de l'équipement, gratuite pour les abonnés. L'occasion de découvrir de nouveaux horizons musicaux. Au programme, My Own Private Alaska. Ce trio piano-batterie-chant fait le pari de marier mélodies classico-romantiques, rythmiques dynamiques et chant screamo-hardcore. Une sorte de noce funèbre entre Chopin et Envy, envoûtante et exutoire. Toujours dans la série «hors des sentiers battus», les spectateurs découvriront Magyar Posse. Un post-rock raffiné, allant de Sigur Ros à Ennio Morricone. Un groupe aux prestations scéniques monumentales. Microfilm le relayera, avec son projet parmi les plus excitants du moment. Rythmées par des samples cinématographiques, ses compositions mélodiques et aériennes déclenchent en live des projections au graphisme rétro minutieusement codifié.

Conférence à 17 h

Plus tôt dans l'après-midi, à 17h, l'Echonova accueillera également Matthieu Miegerville, cofondateur du label Jerkov Musiques, pour une conférence sur le thème de l'auto développement et du management d'un groupe. Gratuite et ouverte à tous.

Pratique

Soirée post-rock expérimental jeudi 13mai, à 20h30, à l'Echonova. Avec My Own Private Alaska, Magyar Posse et Microfilm. Tarifs: gratuit pour les abonnés, 11€ (réduit), 13 € en prévente et 16 € sur place.

Telerama, 12 mai 2010

MY OWN PRIVATE ALASKA

Le 15 mai, 20h30, EMB, 2, rue Georges-Pompidou, 95 Sannois, 01-39-80-01-39. (8-13 €).

Avec Kwoon, Magyar Posse.

Le 16 mai, 19h30, le Nouveau Casino, 109, rue Oberkampf, 11^e, 01-43-57-57-40. (14,80 €-17 € sur place).

On pourrait appeler ça du "pianocore". Comprenez par là un pianiste qui joue façon Chopin, un batteur, et un chanteur qui beugle façon Slipknot. Les amateurs de hardcore pourront apprécier. Les autres, dont votre chroniqueur, ne seront guère sensibles à cette expérience que la voix rend difficilement supportable.

Sortir Toulouse, 12 mai 2010

Ramonville-Saint-Agne

M.O.P.A. + MANIMAL + NAÏVE + GUESTS Avec son nouvel album, le trio piano-batterie-chant My Own Private Alaska (M. O. P. A) fait le pari de marier mélodies classico-romantiques, rythmiques dynamiques et chant screamo-hardcore. + Manimal (révélation de la scène metal hexagonale) + Magyar Posse (post-rock, Finlande) + Naïve (metal/électro). À 20h30. Le Bikini, rue Théodore Monod, parc technologique du Canal. Tarif: 8/10 euro. Tel.05.62.24.09.50

Spectacles publications, mai 2009

MAGYAR POSSE / MY OWN PRIVATE ALASKA / IKEBANA & GUESTS

Les Finlandais de Magyar Posse nous amènent dans des paysages oniriques, avec des harmonies qu'Ennio Morricone n'aurait pas reniées. Le line-up de My Own Private Alaska : un piano, un batteur et un chanteur/crieur, le tout dans une harmonie parfaite. . Douce et violente, la musique d'Ikebana laisse entrevoir toute les contradictions que peut offrir la musique.

» Tarifs : 8 € - 6 €

20 h - Mercredi 19 mai

La Voix du Nord, 22 mai 2010

M.O.P.A., entre Nirvana et Chopin, ce soir, à l'Aéronef

samedi 22.05.2010, 05:08 - La Voix du Nord



Un mélange de piano lyrique et de chant rock, entre Nirvana et Chopin, à découvrir ce soir, à l'Aéronef.

| ROCK |

Entre Nirvana et Chopin. C'est ainsi que l'on définit l'univers de My Own Private Alaska, ...

groupe toulousain découvert sur MySpace par le producteur des Cure. Enregistré à Los Angeles en 2008, leur premier album, Amen, est sorti mondialement le 19 avril

dernier. En première partie, ambiance musiques de films avec les Finlandais Magyar Posse. •

Ce soir à 20 h à l'Aéronef, avenue Willy-Brandt à Lille. 15 E.

Tél : 03 20 54 95 24.

Pulsomatic, mai 2010

MY OWN PRIVATE ALASKA



AMEN (I Am Recordings / Believe)

En rock, tout n'a pas été fait ! My Own Private Alaska en est la preuve et, cocorico, le groupe est français ! La formule : un piano, une batterie déchaînée, un chant écorché et un résultat indescriptible sans montrer l'état de ses tripes. Pour des raisons d'hygiène, essayons autrement. Le disque s'appelle *Amen*, un titre qui n'évoque pas le limbo-érotique entre potes. Enregistré par Ross Robinson (Korn, At The Drive In, Slipknot...), adepte de la « chirurgie mentale » sur ses clients, l'album est un concentré de malaises et d'émotions exacerbées. MOPA donne parfois mal au bide (*After you* ou *I am an island*), mais impossible d'enlever le casque de ses oreilles. La musique du trio est à écouter seul, dans le noir, elle ne nous rend pas heureux, mais résolument vivant. Seul bémol, l'avalanche d'effets sur la voix déshumanise parfois celle-ci. Tant pis, la formule est tellement audacieuse qu'elle ne peut être parfaite. Certains en sont amoureux, d'autres la détestent (« *c'est pô du métaal !* »). Bref, MOPA a tout d'un grand groupe à la stature internationale.

Pierre-François CAILLAUD

En concert, le 17 mai au Ferrailleur (Nantes).

Metalsickness, mai 2010**MANIMAL + My Own Private Alaska + Magyar Posse + Naïve**

Le 12/05/2010

Toulouse (Bikini) par JL

[Photos du concert]

VENDETTA FESTIVAL

Le concert de ce soir est un rattrapage du concert de **Manimal** à la Furia Antistatic du 10 Octobre dernier que les toulousains avaient été contraints d'annuler car son batteur **Brice** s'était cassé le pied la veille du show. Voilà qui explique l'intitulé de ce concert à la connotation revancharde. Pour accompagner le groupe rien de moins que la nouvelle coqueluche de **Ross Robinson**, **My Own Private Alaska**, les Finlandais de **Magyar Posse** et les locaux de **Naïve**.

J'étais par contre bien curieux de découvrir sur scène le nouveau combo de **Milka** (ex-**Psykup**) dont le concept m'avait bien intrigué sur album. La scène se parait de décors constitués de fresques de portraits suspendus à des chaînes tombant du plafond. A droite, un piano. A gauche, un tabouret. Au fond, une batterie. Les trois musiciens déboulent et c'est partie pour la découverte d'un autre univers, celui bien particulier du "screamo-piano-core". Ici, l'émotion rentre en collision directe avec la puissance. La musique de **MOPA** est à la fois intense, émotionnelle et violente. Le chanteur est d'ailleurs l'un des artisans majeurs de cette diversité artistique tant il est à l'aise dans tous les registres explorés : du chant introvertie comme sur la reprise du "Where Did You Sleep Last Night ?" popularisé par **Nirvana** en son temps, aux cris déchirants ("I Am An Island" par exemple). La virtuosité de **Tristan**, le pianiste, instaure des couleurs variées à des compositions qui ne manquent pas de profondeur. Quand à **Yohan** (batterie), il se démène pour apporter la puissance nécessaire afin de pallier à l'absence de guitares.

Comme pour **Magyar Posse**, soit on rentre dans le monde de **MOPA** et on apprécie soit on y est imperméable et l'heure de concert s'apparentera à un calvaire. Cette fois, votre serviteur n'aura pas besoin du bar pour se divertir et appréciera le show à sa juste valeur. Il est certain que la mobilité des musiciens est réduite vu qu'ils sont tous assis mais **Milka** s'éloignera souvent de son tabouret pour faire le spectacle, comme possédé par l'intensité de sa musique. Reste à savoir si l'attention ne se dissiperait pas à l'issue d'un concert plus long. La question reste posée.

Yezzi, mai 2010

Vendetta festival - Le Bikini à **Toulouse** (12-05-2010)
avec Manimal, MOPA, Magyar Posse, Naïve
par Qz

Comme son nom l'indique, le Bikini va vivre une revanche sanglante ce soir. Le dernier concert avec Manimal au Bikini avait été annulé à cause d'une blessure au pied de Brice, le batteur irremplaçable. Il est vrai que le public de Manimal n'a pas eu grand chose à se mettre sous la dent ces derniers temps, sans compter le DVD qui ne sort jamais ... Mais ce soir, on le sait, nous allons avoir de nouvelles chansons pour nous plonger encore une fois dans une ambiance de film d'horreur des années 80.

Pour les accompagner, le trio de My Own Private Alaska, mené par Milka (ex-chanteur de Psykup), les finlandais de Magyar Posse et les toulousains de Naïve.

My Own Private Alaska, ou MOPA pour les intimes, sont de retour dans leur ville natale après avoir écumé les salles d'Europe de l'est. C'est aujourd'hui leur dernière date avant le festival des Eurockéennes. La formation clavier-chant-batterie, érudite d'un album produit aux Etats-Unis par Ross Robinson (Road Runner), joue donc à domicile ce soir. MOPA, c'est le chant crié de Milka (Agora Fidelio, ex-Psykup), le piano possédé de Tristan, et la batterie furieuse de Yohan. Le tout donne un "screamo-piano-core" très bien léché. La musique est violente et émotive. Milka, contrairement à ses habitudes, est très communicatif avec le public et se déplace souvent sur la grande scène où sont suspendues des peintures du batteur. Pour ma part, je retiendrais particulièrement la chanson single « After You » qui a réussie à me faire entrer dans son univers sombre et violent. Cette dernière est suivie par la reprise de Nirvana "Where did you sleep last night ?". On peut alors pleinement apprécier la virtuosité du pianiste qui remplace la basse et la guitare du cultissime groupe de grunge. La voix de Milka se prête parfaitement au chant si particulier de Kurt Cobain. La suite du show fut pour moi en-deçà de cette superbe reprise ... Le show se termine juste à temps, un ou deux morceaux de plus ne seraient pas passés pour moi ... Les membres de MOPA ont encore démontré qu'ils étaient autant un groupe de scène que de studio. Ils ont donc toutes les conditions réunies pour les Eurockéennes !

Set-list MOPA :

Amen
Anchorage
After You
Where did you sleep last night ?
Broken Army
Die For Me
Just like you and I
I am an Island

French Metal, mai 2010

VENDETTA FESTIVAL
 Manimal + My Own Private Alaska + Magyar Posse + Naïve
 Le Bikini - Ramonville (31)
 12/05/2010

Review rédigée par Marion



Des peintures accrochées à des chaînes qui pendent sur scène, un piano installé et un tabouret devant le micro, c'est au tour de **MY OWN PRIVATE ALASKA** ! Le groupe commence tout juste sa tournée française, pour la promo de leur album "Amen". Pas de guitare, pas de basse, mais pourtant la musique fait trembler la salle. Les mélodies du piano hésitent entre délicatesse, élégance, nervosité et même violence, tandis que la batterie bombarde ses rythmes. Le chant, clair, saturé ou murmuré, est passionnel : le public semble globalement conquis par la prestation du groupe.

Les Eternels, mai 2010

Chroniqueur(s) :



Gazus

Groupe :

My Own Private Alaska
Paris - Nouveau Casino
16 mai 2010

Setlist :

Amen
Anchorage
After You
My Girl
Broken Army
Die for Me
Ode to Silence
Just Like You And I
I Am an Island

Affilié

Autres concerts ayant eu lieu à/au :
Paris - Nouveau Casino (2010)
[Overkill](#)
[Manimal](#)
[Sna-Fu](#)
[Magyar Posse](#)
[Arkhan](#)
[Suidakra](#)
[Orphaned Land](#)

Autres concerts du groupe :

[My Own Private Alaska](#)
[Paris - Le Klub \(2008\)](#)
[Paris - La Maroquinerie \(2008\)](#)
[Paris - Chez Justine \(2010\)](#)



<http://cco-pics.blogspot.com/>

Voir My Own Private Alaska sur scène est toujours une expérience plus qu'intéressante. Pour qui a vu le groupe du temps du premier EP éponyme, puis après l'aventure Ross Robinson, retrouver les Toulousains sur scène permet de se rendre compte que l'on a affaire à un groupe en perpétuelle évolution. Chaque cap majeur traversé laisse attendre une évolution scénique. Et après la sortie d'*Amen* ([lire la chronique](#)) on sent que l'on n'aura pas affaire à un concert identique à la dernière fois.

Premier changement notable, le plateau jouit désormais d'une mise en scène propre au groupe. En effet, des chaînes suspendues au plafond entourent la scène, chaînes auxquelles sont accrochées des peintures sur bois visiblement bien torturées (qui pourront rappeler le travail de Wes Borland) sur lesquels on peut lire "Yohan Hennequin", batteur du groupe. Une fois le matériel installé et un rapide line-check fait, My Own Private Alaska est fin prêt. Comme à l'accoutumée, c'est Tristan (piano) qui s'adresse au public, assis sur le tabouret de Milka, qui s'amuse à ponctuer l'annonce de la setlist et les remerciements du groupe par des notes improvisées sur le piano. Un climat sympathique et bon enfant qui ne dure que peu de temps. Car les lumières se tamisent, la fumée s'amonce, les musiciens sont dorénavant installés et ils ne quitteront leurs postes qu'une fois le set fini.

Et "Amen" d'entamer les hostilités. La balance entre batterie, piano et voix est réussie, même si le chant sera de temps à autre un peu trop en retrait durant le set. Dès ce premier titre, le groupe ne se retient pas, tant dans les martèlements (défonçages ?) de fûts et le jeu épileptique au piano que les hurlements effrayants de Milka. Difficile de ne pas rentrer dans l'ambiance avec une invitation aussi chaotique et violente. Pour les plus réticents, "Anchorage" s'en charge. Si ce titre s'avère être une des meilleures compositions de MOPA sur disque, c'est encore « pire » sur scène. Les lignes oscillantes du piano mêlées au jeu varié de la batterie servent de tapis sonore à un Milka à la fois presque possédé et conscient, se levant de son tabouret pour mimer de gestes vagues le texte éprouvant qu'il déclame, avant de balancer ses hurlements formidables sur le climax final du morceau. À ce stade là, si l'on n'adhère pas à cette musique, c'est peine perdue.

Le groupe enchaîne avec "After You", "My Girl" et le martial et jouissif "Broken Army" avant de revenir à l'un de ses titres phares avec un "Die for Me" toujours aussi envoûtant. Les yeux blancs ou rivés sur le vide, les gestes amples, le jeu des musiciens semble ne pas convaincre certains sur le papier. Pourtant, comme il est doux de se laisser prendre par cette attitude jusqu'au-boutiste et de partager l'univers d'un tel groupe. Attitude qui vire à l'expérimental avec le bien tordu "Ode to Silence", quasi-instrumental, avec "Just Like You and I" au final rallongé parfois proche de l'a cappella, où les toiles de Yohan sont frappées à coup de micro ou encore le dantesque "I Am an Island" où les chaînes qui ornent la scène servent à martyriser le micro de Milka ou à faire office de percussions de fortune pour un résultat malsain proche du happening. Un happening qui toutefois transpire une sincérité réelle, loin d'une mise en scène élaborée avec minutie.

Si *Amen* est un album pouvant être éprouvant en cas de trop grandes écoutes, un concert de My Own Private Alaska arrive à condenser tout le malaise créé par la musique. Et le fait de voir le groupe en baver et se donner sans concession d'augmenter l'aspect cathartique et de survivre dans un tel univers. Une fois de plus, ces musiciens ont passé un nouveau cap.

Addictif / Goeland, mai 2010

My Own Private Alaska + Magyar Posse

Le 16/05/2010, Nouveau Casino, Paris



Cette soirée de l'étrange au Nouveau Casino n'aura pas déplacé les foules. La faute à un beau temps retrouvé ? Une promo déficiente ? Un désintérêt complet pour les musiques innovantes ? Qu'importe. Les absents ont toujours tort, dit le diction. Et il a bien raison, ce con. Car MOPA et Magyar Posse, à l'affiche d'un même concert, ça donne une bonne soirée.

Les deux groupes ne se retrouvent pas seulement à l'affiche à Paris, ils font tournée commune dans toute la France. Que le piano (synthé, orgue, ou ce que tu veux avec des touches) soit un élément commun et fondamental aux deux groupes n'est nullement un hasard. La formation toulousaine (My Own Private Alaska) et la tribu nordique (Magyar Posse) ont plus de points communs que l'appellation de leur musique veut bien le laisser penser. "Pianocore" pour les premiers, "post rock" pour les seconds, mais dans les deux cas, il y a la recherche d'une émotion rare mais vive, via une sensibilité complexe et un (re)lâchement total de ses sentiments à travers la musique.

L'arrivée de **My Own Private Alaska** ressert les rangs du public. Il y a les fans et les curieux. Ces derniers, dont je fais partie même si je connais et apprécie *Amen*, le récent album du trio, veulent voir cette curiosité musicale (trois musiciens assis) qui pratique un "unhappy medium between Chopin, Nirvana, Danny Elfman and Envy, somewhere in Alaska" qui a séduit le producteur Ross Robinson (Korn, The Cure, At The Drive-In) avec seulement une batterie, un piano et du chant. La scène fait "un peu" vide, débarrassée des amplis, des racks de pédales et autres objets qui embarrassent généralement un plateau. A gauche, un siège et un micro ; au fond, la batterie ; à droite, le piano. Pourtant, dès que "Amen" – le morceau – retentit, on ne doute plus que la formation remplira l'espace sonore qui lui est réservé. Le batteur frappe comme Dale Crover des Melvins, le piano déverse des cascades de notes, le chanteur hurle à la mort, à l'amour, à l'amort.... On est pris à la gorge. L'estomac se serre. La gorge se noue. Tout est joué. Tout est gagné. Les doutes sur la tenue scénique d'un telle formation sont balayés. Les questions soulevées sur la faisabilité de reproduire sur scène l'intensité du disque sont évincées. Le reste n'est que démonstration du don du trio toulousain. Bouillonnant, nerveux, audacieux, le pianiste est habité par ses participations ébouriffées. Puissant, bestial, technique, le batteur frappe ses fûts comme si sa vie en dépendait. A eux deux, ils confectionnent un mur du son que le chanteur, qui ne peut parfois pas rester assis, s'occupe de contrôler, d'arranger, de "mélodiser" à coups de râles, de mots hurlés et de phrases braillées. Ajoutez un light show au diapason de cette folie sonore, et vous obtiendrez un spectacle effectivement étrange, mais ô combien corrosif, singulier et frappant. A la sortie d'un tel concert, il faut quelques minutes pour retrouver ses repères et ses facultés. Mais une telle expérience vaut vraiment le coup d'être vécu. — **Frank Frejnik**

Pavillon 666, mai 2010**MY OWN PRIVATE ALASKA - PARIS**LE : 24 mai 2010
Darksam

GROUPES >

MY OWN PRIVATE ALASKA, MAGYAR POSSE

INFOS >

Concert du 16-05-2010 , salle : Le Nouveau Casino [75]

Affluence : nc

Photos par : Darksam -

Organisateur :

08/10 

Il est 19h10 et c'est le désert total devant le nouveau Casino, mis à part deux photographes, bien habitués des lieux ! Ce n'est pas très bon signe pour un concert annoncé à 19h30 me suis-je alors dit. Connaissant l'originalité du concept de MOPA et n'ayant jamais assisté à l'un de leurs concerts, je ne doutais pourtant pas de leur notoriété sur la capitale.

Disons que le public a été assez ponctuel cette fois ! A 19h30 la salle était bien pleine !

Après un certain temps de mise en place le trio toulousain investit la scène avec cette fois un décor assez spécial : de longues chaines suspendues au plafond des quatre cotés de la scène, auxquelles sont accrochées des peintures de caractère expressionniste signées « Yohan Hennequin » qui n'est autre que le batteur du groupe !

Et c'est le pianiste Tristan qui prendra le micro pour saluer le public, et s'exprimer pendant un temps assez long d'ailleurs, chose qu'il a justifiée en annonçant qu'il y'aura pas « d'inter-chanson ».

Finie l'ambiance chaleureuse ; place au sérieux ! Et c'est avec un « Amen » que le groupe commence son set ; une vraie claque sonore. Le concept est accrocheur, en effet MOPA aime se décrire comme étant (dixit myspace) « Trois musiciens assis. Un pianiste. Et des notes qui amènent loin. Loin d'ici, de tous ces paysages sacrifiés. Un batteur. Frappant comme si aujourd'hui était le dernier jour à vivre. Et un chanteur. Condamné à hurler sans répit un romantisme exacerbé, une violence sournoise, un nihilisme désespéré... Trois musiciens assis sur une bombe »

C'est pour cela d'ailleurs que le groupe a sollicité l'intérêt de Ross Robinson (producteur américain de quelques petits groupes comme Deftones, Korn, Limp Bizkit, Machine Head) avec qui il ont sorti leur debut album « Amen »

Leur son est bien rempli : entre les accords et les arpèges de piano, le jeu violent mais mélodique du batteur, sans parler du chant qui sort des tripes ; on y retrouve une certaine densité inattendue au départ quand on voit la formation. Bizarrement, l'absence de basse et de guitare ne se fait pas sentir et le son est bien équilibré ! Bien au contraire cela donne un son cru, réaliste et surtout épuré allant bien avec le concept du groupe ! C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les fans sont resté mitigés sur la production du nouvel album qui a eu tendance à s'éloigné de ce coté cru en multipliant les effets...

MOPA sur scène est avant tout une performance physique, le fait qu'il soient assis ne diminue pas l'intensité de leurs prestation bien au contraire, mais Mika « le chanteur » n'hésite pas à se lever par moments ou à aller taper sur les cymbales de Yohan.

Après un « Anchorage » et un « After You » le groupe enchaîne avec une reprise de « Where Did You Sleep Last Night » qui nous fait penser au climax de l'interprétation de Kurt Cobain pendant l'unplugged de 1994, sauf qu'ici le climax est au début et le morceau se balance entre violence et douceur montrant bien les capacités vocales de Mika.

Le groupe termine avec trois morceaux qui frôlent l'expérimental notamment lors de l'interprétation puisque le chanteur n'hésite pas à aller frotter son micro sur les chaines suspendues, produisant un son plus bruitiste que musicale, ou à frapper un tableau sur la fin rallongée de « Just Like You And I » montrant bien le gout avancé de ce groupe pour la mise en scène.

Après une heure de musique « extrême / assis » le set se termine donc. MOPA, c'est dès le début qu'on fait le choix d'y adhérer ou pas. C'est radical ; c'est un concept, une énergie... Le groupe vit sa musique sur scène ; il ne s'agit pas d'apprendre ses riffs par cœur mais de se donner ! Et c'est ce que le Trio toulousain a réussi à faire durant cette soirée parisienne.

Seul hic, la batterie est assez présente par moments et cela a tendance à masquer la voix de temps à autre ! Mais cela reste une superbe soirée avec une très belle découverte qu'est Magyar Posse que j'espère revoir bientôt sur la capitale !

Magic Fire Music, mai 2010

MOPA

MY OWN PRIVATE ALASKA

« Pendant près d'une heure , MOPA réussit à nous plonger complètement à l'intérieur de son univers ... Une heure sans pauses ni distractions qui rendant le performance d'autant plus appréciable . Un réel bonheur de pouvoir profiter d'un telle symbiose musicale. »

Un peu plus d'un mois après s'être produit en concert acoustique au bar Chez Justine, à Paris, MOPA est de retour dans la capitale même rue, mais cette fois-ci c'est juste en face, au Nouveau Casino. La salle est loin d'être clairsemée, il semble que la date parisienne ait attiré la curiosité de nombreux fans du groupe.

Comme à son habitude, la formation toulousaine commence son « speech » avant que le concert ne commence, afin de présenter leur set-list - ce discours pré-concert leur permet surtout de ne faire aucunes pauses entre chaque morceaux afin de ne pas casser le rythme du concert. **MOPA** propose également un concept original : le groupe est composé d'une batterie, d'un clavier aux sonorités brutes (comme un piano classique) et d'un chanteur (Milka, ancien chanteur de Psykup).

Voilà, les jalons sont maintenant posés : place au show !



Pendant près d'une heure, nous assistons à un réelle osmose musicale entre les musiciens, à laquelle le public est convié. Cette atmosphère pesante, ces lumières sombres, ces notes graves et ces cris ravageurs nous font entrer dans l'univers du groupe, dans leur intimité. Nous nous retrouvons alors face à des musiciens passionnés, qui s'ouvrent à leur public, en les invitant dans leur bulle musicale. A la fin du concert, une certaine émotion se crée, et surtout nous apprécions d'autant plus le judicieux choix du trio ne pas faire de pauses pendant le concert : effectivement, des arrêts pendant auraient probablement « cassé » l'ambiance et nous aurait comme déconcentré , et la performance aurait été d'autant moins appréciable. En outre, la configuration originale scénique (un triangle) est d'autant plus propice à la transmission de ce message, et nous permet paradoxalement de mieux entrer au sein de la bulle musicale du trio.



De plus, une salle plutôt petite comme le Nouveau Casino, est d'autant plus favorable pour ce genre de show. Le groupe nous livre de la manière la plus honnête et sincère possible leurs morceaux, ces petites salles nous permettent de réaliser encore mieux la symbiose qui s'opère au sein de **MOPA**. En ce qui me concerne, le groupe n'est pas fait pour jouer dans les grands stades (pas qu'ils ne le méritent pas, au contraire), mais car leur but, et on le sent bien, est d'être sincère dans leur musique, sincérité qui à mon avis ne peut être saisissable qu'en « petit comité ».

Bref, les trois musiciens semblent vraiment vivre leur musique, et parviennent avec brio à transmettre toute leur émotion au public.

Concernant la setlist l'ensemble était cohérent et homogène, (pas de véritable scission entre les nouveaux morceaux et ceux de l'EP). L'excellentissime « *I am an Island* » notamment prend tout son sens lorsqu'il est interprété sur scène.

Les toulousains sont aussi très doués pour créer une ambiance très particulière, grave et pesante qui nous permet de saisir toute l'intégrité de leur musique : quelque chose de sincère, qui vient des tripes ... Comme un bout de leur personnalité qui est livrée sur scène, ce qui est assez touchant.



Vous l'auriez compris, l'absence de communication avec le public pendant le concert n'est pas du tout dérangent, au contraire puisqu'elle permet de mettre en relief l'unité musicale qui s'opère entre les musiciens : un vrai moment de bonheur et d'émotion, couronné d'une extrême sincérité.

Metalsickness, mai 2010

MY OWN PRIVATE ALASKA + Magyar Posse

Le 16/05/2010

Paris (Nouveau Casino) par Barak

[Photos du concert]

Quelle soirée... Il y a des concerts qui vous marquent et qui resteront gravés dans votre mémoire un bon bout de temps. Cette soirée au Nouveau Casino est de celles-ci. Parce que ce soir, la musique est devenue une expérience hors du commun, flirtant avec l'irréel.

Puis viens l'arrivée du trio Toulousain de **My Own Private Alsaka**, auréolés de leur titre de "chouchous" de **Ross Robinson**, qui a produit leur premier album. J'attendais de pied ferme ce live. Parce que leur EP ne cesse de me retourner à chaque écoute. Parce que j'attendais impatiemment de voir les nouveaux morceaux passer l'épreuve du live. Enfin et surtout parce que les avis concernant les concerts du groupe sont tellement partagés que je voulais impérativement me faire mon avis. **MOPA**: vaste blague grand guignolesque ou expérience unique?

Il ne faudra pas attendre bien longtemps pour avoir la réponse. Les trois membres font leur entrée sur scène, **Tristan** prenant la parole, expliquant que le groupe s'exprimait maintenant, tant il leur est impossible de le faire entre les morceaux. Remerciements, annonce de la set list, puis chacun prend sa place. Et c'est parti... Une heure, une petite heure pendant laquelle le public du Nouveau Casino est resté bouché bée, devant la performance qui lui est offert. Violence, puissance, douleur. Une trinité bien souvent associée à la musique metal mais qui a ce soir pris un tout autre sens. Dès les premières notes d'"Amen", **Milka** se tord face à son micro, hurlant de tout son cœur avec une sincérité déconcertante, **Tristan**, laisse ses doigts courir sur son clavier, son regard donnant l'impression qu'il est purement et simplement possédé. Quant à **Yohan**, il fracasse ses baguettes contre ses fûts avec une telle rage que l'on se demande encore comment il fait pour ne pas tout casser. Le son est en plus excellent et renforce l'onde de choc créée par le groupe. Le morceau s'achève... Pas un bruit rien. Il faudra un moment au public pour reprendre ses esprits et lancer la première salve d'applaudissement, comme si pris par surprise il avait été assommé. Et ce n'était que le premier morceau...

La suite est sur la même dynamique, le groupe enchaînant les coups de bouts avec la même envie débordante, une ivresse délivrée par le son. Chaque morceau révèle en live une puissance monstrueuse, surtout, rarement il m'aura été donné de voir des artistes vivre autant leur musique. Catharsis... Jamais ce mot ne m'aura paru aussi concret en voyant **Milka** intenable, se lever d'un bond, se mettre à terre ou aller fracasser ses mains sur les cymbales de **Yohan**... Ces trois hommes vivent leur musique d'une façon presque effrayante. Toute notion de violence est à revoir depuis ce soir. Bye Bye blast beat et riffs de bouchers. Ce qui est ressorti de ce concert était tellement pur, tellement intense. En une petite heure, le groupe a donné une déchirante leçon de puissance scénique. "I am an Island" joué en dernier ne fera que parachever cette heure tout simplement hors du temps. Les amplis ronflant encore bien après l'ultime note ne feront que renforcer cette idée que ce soir la scène du Nouveau Casino a été soufflée par un maelström venu du sud...

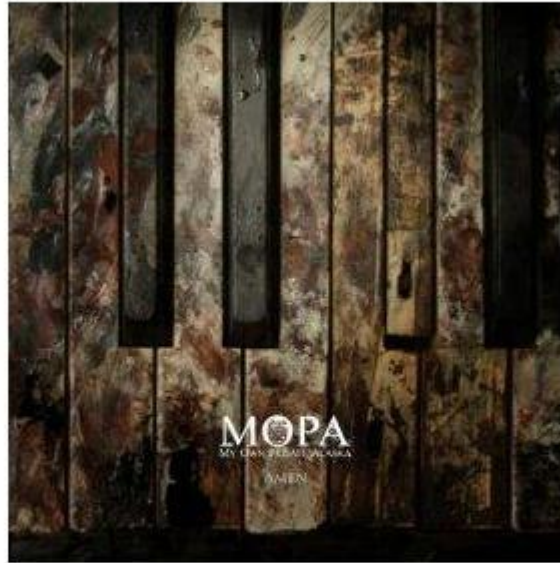
Les mots, les émotions s'embrouillent et je ne sais en fait pas comment rendre compte avec exactitude de cette performance. J'ai été touché, profondément. Secoué, remué, bouleversé, malmené et je n'étais pas le seul. J'ai vu un chanteur, un pianiste et un batteur renvoyer jouer aux billes tous les **Cannibal Corpse** et les **Behemoth** du monde en terme de violence. J'ai vu trois mecs me faire ressentir une musique comme presque jamais. J'ai vu une sincérité dans chacun de leur regard, je les ai vu vivre chaque note, chaque mot comme si leur vie en dépendait. J'ai vu trois mecs donner vie à leur musique. J'ai vu trois mecs me coller des mandales à répétition et j'en ai redemandé. J'ai vu trois mecs transcender un simple concert et le transformer en quelque chose d'indescriptible. J'ai vu trois mecs et je veux les revoir... Très vite...

Photos Zobiwane

Merci à Mathieu de Kertone

Mygmusique, mai 2010

My Own Private Alaska
Nouveau Casino - mai 2010



Produire son premier album avec Ross Robinson (aux manettes de disques marquants de Korn, At the Drive-In ou Sepultura) semble être le rêve de tout jeune groupe de métal.

Ceux qui avaient envie de contempler le résultat en live était malheureusement peu nombreux ce soir-là. A voir le Nouveau Casino à la moitié de sa capacité, on sent un petit pincement au coeur pour les intéressés.

My Own Private Alaska n'a pas ménagé ses efforts pour autant. Premier coup de poing avec la chanson éponyme du disque, "Amen". Plus libérés, plus percutants encore, les MOPA ont assurément progressé dans leur jeu. On retient son souffle pendant chaque morceau, ébahi devant la puissance et l'engagement profond insufflé dans chaque note, chaque parole.

L'ambiance a elle aussi gagné en épaisseur grâce à l'installation de peintures réalisées par Yohan le batteur. Elles sont pendues par des chaînes tout autour du groupe et l'inspiration d'Egon Schiele ou d'Edvard Munch accentue l'aspect torturé.

Les trois jeunes hommes enchaînent titres rythmés ("After You", "Broken Army") et morceaux plus posés, dont la reprise "My Girl" et le superbe "Die For Me". Le set se termine sur "I Am an Island", comme lors de la dernière tournée, avec les dernières paroles en guise signature ("I am an island, my own private alaska").

A la fois sobre et très personnel, un concert de **My Own Private Alaska** se vit comme une expérience unique, entre pureté et déchirement.

Melissa

Vacarm, mai 2010**My Own Private Alaska – Nantes (Le Ferrailleur) – 21 mai 2010**

Appréciation des utilisateurs: ●●●●● / 5

Faible ○ ○ ○ ○ ● Meilleur **Appréciation**Ecrit par **Peter**, le 21-05-2010

Favoris : 23

Second passage à Nantes, seconde expérience de **MOPA**, seconde claqué. Voilà, le tableau est posé, car que l'on aime ou non, **My Own Private Alaska**, en live ça ne laisse pas indifférent, surtout quand la tension monte sur scène comme lors de ce passage remarqué au Ferrailleur ! Le trio assis se lève et prend de l'envergure, à l'image de son chanteur survolté et imposant, qui tour à tour martèle son micro par terre, grimpe sur la grosse caisse ou encore tape sur le piano !



Emotion, rage, poésie, tout y est, les chansons sont réinterprétées, magnifiées par le live. Tout prend une autre dimension, ce sont de nouvelles versions que nous entendons de « Broken Army », « After You », « Amen », « Where Did You Sleep Last Night » ou encore « Just Like You And I ». Le chant se fait plus lyrique et plus doux sur certaines parties, tandis que la batterie et le piano se font plus violents que jamais.

Pour ce deuxième passage dans les contrées nantaises, le trio se permet plus d'improvisations. Ils sont plus libres dans leur musique, plus à l'aise avec leur structure si particulière. En un an le spectacle (car il s'agit bien de cela) a évolué de lui-même, grandi pour devenir cette heure de tension, de rage latente qui monte jusqu'au trop plein et qui explose en une osmose de nos trois protagonistes.

Le trio assis se dresse bel et bien, à l'image du final de « I Am An Island », dernier titre du concert et morceau emblématique du groupe, où **Yohan** explose sa batterie, **Tristan** est à genou sur son clavier et **Matthieu** exulte avant de s'effondrer, éreinté par sa prestation. Moment intense, digne d'une fin de concert de **RATM** avec « Freedom ».

Chaque concert de **MOPA** est une expérience unique, un moment donné qui ne se reproduira plus de la même manière, et celui-ci est sans aucun doute à marquer d'une pierre noire tant l'énergie déployée a été énorme. On ne peut qu'être ravi de revoir ce groupe et de le voir évoluer aussi vite, et surtout on ne peut que leur souhaiter le meilleur pour la suite et bonne chance dans leur quête musicale !

Spirit of Metal, mai 2010

MOPA + Magyar Posse, Le Ferrailleur - Eternalis

My Own Private Alaska*le Lundi 01 Janvier 2001*

Il fait encore plein soleil sur le bord de l'Erdre quand les finlandais de Magyar Posse commencent à jouer. La salle est encore très clairsemée (malgré un retard sur l'horaire d'une bonne demi-heure, habitude chronique au Ferrailleur) et les finlandais distillent un set très honnête et psychédélique, qui aura le mérite de plaire aux plus barrés présent ce soir là. Etrange et réussi mix entre Pink Floyd, Radiohead, Indochine, Mogwai ou encore Ennio Morricone, ils propagent leur atmosphère très cinématographique à l'aide de riffs lents et répétitifs, très tournoyants et de synthé fortement mis en avant, à la Pink Floyd justement. On sent que les gars transpirent leur musique tant aucune surenchère n'est à déplorer, le chanteur (qui ne fera que quelques très courtes interventions, toujours hurlés et jamais à base de mots mais plutôt de syllabes, utilisant sa voix comme un instrument à part entière) claviériste évoquant parfois l'aspect autiste et possédé d'un Thom Yorke (Radiohead). S'il est difficile de départager les morceaux, le final de près de quinze minutes, avec les hurlements d'aliénés en guise de final en auront mis plus d'un sur le cul, votre serviteur y compris, le tout partant dans un chaos sonore absolument jouissif.

Un bon moment plus tard, changement de backline oblige, My Own Private Alaska s'empare de la scène. La salle est désormais bien plus pleine, et le rideau s'ouvre sur une première impression très bon enfant. Tristan est sur le tabouret réservé à Milka et ce dernier se trouve derrière le piano. Tristan prend la parole quelques instants, présentant le groupe (et oui, ces anticonformistes le présente avant de commencer et non à la fin, au cas où des personnes auraient l'idée étrange et malvenue de quitter le set avant le final) et invitant le public à venir discuter après le concert car « nous sommes des hommes avant des musiciens ».

Puis le moment fatidique arrive...les premières notes de piano résonnent dans la salle. Le son, à l'instar des finlandais, est superbement propre et, pour une fois, nullement trop fort. Milka se montre dès le début très impliqué dans le concert, monopolisant presque tout les regards sur lui, littéralement possédé, vivant ses textes, les hurlants, les interprétants, leur donnant simplement vie...d'une manière mille fois plus viscérale que sur disque (c'est dire). Mais s'il n'y avait que lui, Tristan est plus que déroutant derrière ses touches. Véritable virtuose maudit, il délivre une partition entre splendeur, décadence et feeling infiniment pur tout en étant d'une intensité laissant sans voix dans son jeu. Comme un aliéné, il martyrise ses touches, les regardant à peine, fixant l'horizon, son horizon interne et jouant ce que son cœur lui dit de jouer, ôtant la perfection du studio mais ajoutant toute la passion du live.

Yohan, derrière ses futs, s'évertue à déchirer ses peaux avec une détermination sans commune mesure. Loin de ses batteurs extrêmes sobres et stoïques, il frappe sa batterie jusqu'à ce que mort s'ensuive, l'homme ayant visiblement eu quelques soucis personnels dans sa journée, le concert devenant un exutoire (les hurlements qu'il sortira dans certains morceaux en témoigneront). Certains morceaux marqueront particulièrement ce soir là. « After You » et ses hurlements de souffrance incomparables, Milka se levant (lui qui est souvent décrit comme un chanteur ne bougeant pas, il aura démontré le contraire ce soir là), se soumettant à toutes sortes de gestes plus ou moins obscènes et improvisés, enroulant le fil de son micro autour de son cou excessivement fort. Il aura fallu faire avec un « Die for Me » avec une partie de piano à vous déchirer les entrailles ou un sublime « Broken Army » à l'introduction mimé par les musiciens se frappant eux même la peau...

Décrire ce concert de manière exhaustive se vaudra quasi impossible. Définitivement, MOPA est une expérience qui se vit mais qui, difficilement, se raconte. Les tripes se tordent, on se sent heureux d'être là tandis que toute notre souffrance nous remonte à la gueule. On hésite à pleurer ou simplement sourire, on se sent à peine maître de nos émotions. Peu de monde aura headbanger ce soir là, MOPA est un voyage interne et personnel. Ce constat se révélera criant de vérité sur un « I Am an Island » apocalyptique et purement démentiel. Milka devient en transe, il est assis, debout, à genoux, allongé, hurlant sa haine du monde et des autres, de nous et de lui-même dans un catharsis entre pitié et chaos. Terminant son périple sur la grosse caisse de la batterie, hurlant de manière effroyable « My...Own...Private...ALASKA !!!!! » qui m'aura personnellement retourné comme aucun groupe en live n'aura eu le loisir de le faire. Et que dire de Tristan, massacrant son piano, le frappant comme un fou, « comme s'il était ton pire ennemi » confiera-t-il quelques instants plus tard, les notes résonnant dans le Ferrailleur d'une manière solennelle et presque effroyable...encore...encore...puis la fin, Yohan hurle une dernière fois sa rage et défonce son kit d'un énorme coup de pied dans la caisse claire, le tout s'effondrant devant un public médusé. Rideau. Fin. Clap.

My Own Private Alaska a prouvé ce soir que si certains doutaient encore de leur sincérité, cette dernière était simplement leur unique leitmotiv. MOPA aura marqué les esprits. « Chaque concert est différent ».

Celui de ce 17 mai était en tout cas proprement exceptionnel.

W-fenec, mai 2010



Rock > My Own Private Alaska > Review Concert / My Own Private Alaska à l'Aéronef de Lille (mai 2010)

My Own Private Alaska à Lille, c'était immanquable pour ton webzine favori parce qu'on avait adoré l'EP et leur album intitulé *Amen*... Votre envoyé spécial piquant s'est donc dégoté une petite invitation presse et direction l'Aéronef pour aller apprécier le trio toulousain en pleine action...

La première partie, **Magyar Posse**, ça avait l'air sympatoche sur le papier mais j'arrive hélas trop tard pour avoir un avis digne de ce nom. Pendant l'entracte, le petit Aéronef se remplit progressivement lorsque le crew **My Own Private Alaska** installe le trio dans son nouveau local pour une soirée : un tabouret, un clavier, une batterie, quelques éléments de déco' puis basta... C'est sommaire mais la musique du trio ne demande pas plus : juste des musiciens qui s'investissent au taquet afin de faire vivre des compositions et c'est-ce qui va se passer durant ce live. Les **My Own Private Alaska** débarquent assez rapidement sous les applaudissements d'un public probablement pas si conquis que ça : entre les déçus de l'album, les sceptiques de la formule venu tâter un petit phénomène en live, on imagine le groupe dans une démarche de séduction perpétuelle. Tristan, le claviériste, introduit le groupe par un speech on ne peut plus clair : c'est la dernière date du groupe, ils sont un peu nases mais vont tacher de donner un dernier coup de grâce à une tournée qui s'est visiblement bien déroulée. Tristan présente la set-list et c'est parti pour un moment de musique dont je ne connais pas la moitié puisque n'ayant pas eu l'occasion d'écouter l'album *Amen* avant ce live.



My Own Private Alaska - Lille

Le premier titre se nomme visiblement "Amen" et **My Own Private Alaska** semble reprendre les bases de l'EP avec un doigt de nuance dans le chant et une concision qui leur va plutôt bien. Milka, que l'on avait déjà adoré ailleurs, affiche toujours une présence non négligeable et un talent vocal assez éloquent : celui-ci varie la position assis/débout en fonction des moments d'intensité et ça donne encore plus d'impact à un déballage de tripes assez classe. D'autant que le reste du groupe n'est pas là pour faire de la configuration : la comparaison avec **Helmet** et **Will Haven** n'est pas du tout usurpée en terme de puissance de feu avec un duo piano/batterie qui tabasse sévère. D'autant plus (bis) que les **My Own**

Private Alaska sont dotés de morceaux d'une qualité assez évidente : "Die for me" et "I am an island" dans des versions légèrement remaniées, "After you", une version inspirée de "Where did you sleep last night?" etc. On quitte le groupe après un concert physique et particulièrement réussi. Juste le temps de récupérer un exemplaire d'*Amen* à un stand merchandising très fourni qui fera baver plus d'un fan et c'est une autre soirée qui commence pour votre serveur : de la bière, de la bière, voir même peut-être un peu de bière. Cheers!

Merci : l'aéronef, Mathieu Artaud et **My Own Private Alaska**, Nicolas Djavanshir
 Coucou : Ambroise, Alix, Manu, Carole, Thomas, Géraldine, Seb (The Lumberjack Feedback),
 Photos : Nicolas Djavanshir

Cactus
 Mai 2010

Scènes du nord, mai 2010

My Own Private Alaska



Parce qu'une vraie complicité lie l'Aéronef et certains activistes des structures voisines, cette soirée nous voit frayer avec l'association PARTY PROGRAM, instigatrice de nombreux concerts à LA MALTERIE. Nos camarades de la rue Kuhlmann investiront donc la salle en cette occasion particulière, et accueilleront, à l'occasion d'un ultérieur " match-retour " musical, l'équipe de l'Aéronef dans leur légendaire cave à concerts de la Porte des Postes. Tel est le principe des soirées " Chez ti / chez mi ", placées sous le signe de la convivialité et des croisements de public. Précisons que le billet à tarif réduit sur ces concerts est réservé aux abonnés de l'une ou l'autre des deux salles.

La pochette du disque " Amen ", l'album-événement des Toulousains de My Own Private Alaska (M.O.P.A.), représente un clavier de piano crade et poisseux, vraisemblablement souillé de sang. Un peu comme si Frédéric Chopin s'était fait équarrir au coupe-ongles tandis qu'il interprétait l'un de ses somptueux nocturnes dans une scène inédite de " La Colline A Des Yeux ". La musique du groupe cadre assez bien avec cette vision baroque : un mélange de délicatesse et de sauvagerie, de classicisme et de rage électrique. Certains parlent de " piano-core ", d'autres de screamo romantique, en tous cas, avec leur récente signature chez I Am Recordings, le label de Ross Robinson (producteur pour At The Drive In, Slipknot, Machine Head, The Cure, Norma Jean!), le trio français est bien parti pour imposer son style intense et flamboyant au plan international.

Music in Belgium, mai 2010**MY OWN PRIVATE ALASKA à Lille : deux concerts sinon rien**

/ paru le 26/05/2010 /

C'est en effet grâce à quelques messages échangés avec Milka que j'ai appris que le groupe donnait un showcase à la Fnac de Valenciennes en fin d'après-midi. Changement de plans et direction cette sympathique bourgade du Nord pour assister à un mini concert "acoustique" de mon groupe favori.

L'exercice est périlleux, ils ne l'ont jamais tenté. Milka pose sa voix tout doucement, tandis que Yohan n'effleure ses caisses et ses cymbales que du bout des doigts et que Tristan règle le volume de son piano à un niveau incroyablement bas. L'exercice semble a priori surréaliste, mais au fil des quatre titres interprétés, aux quelques fans venus écouter le concert, s'ajoutent de nombreux badauds qui, passant par là, se retrouvent hypnotisés par le son de **MOPA**. "Die For Me", "Broken Army", "My Girl" sont joués en toute simplicité. Seule "Just Like You And Me" se voit rehaussée de quelques effets très subtils. Contrairement à ce qui se passe en concert, les titres sont annoncés un par un par un Milka particulièrement souriant. Autre fait inhabituel, Milka ne reste pas assis pendant le concert, mais se lève et se déplace sur la minuscule estrade.

Le showcase à peine terminé, alors que Yohan et Tristan se prêtent au jeu de la première salve d'interviews de la journée, Milka, en bon Toulousain, se précipite et m'entraîne dans le seul bistrot du coin qui diffuse la finale de la coupe d'Europe de rugby. C'est que Toulouse joue ce soir, il n'est pas question de rater ça (NDR : et Toulouse a gagné, je vous laisse imaginer la joie du gaillard).

C'est pas tout ça, mais il y a un concert, ce soir, à l'Aéronef, il est temps de s'y rendre, après ce moment de franche complicité.

Sitôt le matériel de Magyar Posse rangé, les **MOPA** installent le leur au milieu de tableaux peints par Yohan, et qui ont servi de décor scénique tout au long de la tournée. Alors que Tristan, fan de foot, espérait pouvoir regarder la finale de la Champion's League, il installe cependant son piano pour pouvoir commencer à l'heure dite. Cette fois, l'ambiance des concerts de MOPA est respectée : Tristan s'installe au micro et nous récite la setlist du soir. Mais il ne s'en tient pas à cette seule énumération, il remercie le public, les techniciens et soliloque sur la tournée qui s'achève ce soir.

Milka avait promis à Valenciennes que le concert de ce soir serait plus "Rock 'n Roll" (je cite), et de fait, dès les premières notes de "Amen", le ton est donné, l'univers de MOPA est bien présent ce soir sur scène. Milka nous régale une fois de plus par l'étendue du registre de sa voix, par la puissance de ses hurlements, Yohan frappe ses caisses comme si sa vie en dépendait, mais peut effleurer ses cymbales quand l'ambiance se fait plus feutrée, et Tristan, fidèle à lui-même entre véritablement en transe lorsqu'il interprète ses partitions. Au terme du premier morceau, on l'entend, des premiers rangs, tenter de reprendre son souffle. Impressionnant ! Un moment est d'ailleurs nécessaire au groupe après chaque titre, pour reprendre ses esprits. Pour rappel, on ne sort pas indemne d'un morceau de **My Own Private Alaska**. Ce soir encore, Milka se lève, se déplace, semble dialoguer avec les musiciens tout en récitant ou hurlant ses textes. Il me confiera au terme du concert qu'il a pris cette habitude, par hasard, en Slovénie alors qu'il voulait écarter un tableau qui masquait la batterie. Non content d'avoir exposé le tableau, il a pris goût à ces moments debout. Exit, partiellement donc, le concept des "3 Sitting Guys", mais comme à chaque fois que j'ai la chance de voir MOPA jouer, une évolution se fait sentir. Ces garçons ne se reposent décidément pas sur les lauriers déjà engrangés, mais se remettent continuellement en question, une bien belle attitude artistique !



Le set se termine comme à chaque fois par "I Am An Island", la profession de foi du groupe. Yohan le conclut en explosant sa batterie sous les regards de Milka et Tristan. En moins d'une heure, ils nous ont à nouveau broyés, ont de nouveau remis en question notre rapport à la musique, bref nous ont encore mis une sacrée claque. Merci les garçons...

Le concert à peine terminé, c'est avec une gentillesse et une disponibilité sans faille que le groupe se prête au jeu des dédicaces. Le dialogue instauré avec chaque personne demandant un autographe est sincère, les trois garçons aiment leur public, ce dernier le lui rend à merveille.

Ne traînez tout de même pas trop, les garçons, on a encore une interview à faire, l'horaire ayant été bousculé par celui de la Coupe d'Europe de rugby.

Art'n'roll, mai 2010

Dimanche 16 mai @ Le Nouveau Casino
MY OWN PRIVATE ALASKA + MAGYAR POSSE

Après un dimanche qui à filé doucement et gentiment je me dirige vers le Nouveau Casino afin de finir mon trip stone et faire un concert calme (autre que de la musique de mule de l'enfer), avec un live de My Own Private Alaska. Bien sûr je m'en vais découvrir Magyar Posse, qui d'après un prénommé Fanfan leur 'zik est bonne (rien à voir avec J.P.G.).

Eclairages intimistes, peintures diverses et variées (surement les œuvres du batteur). Une parole se fait entendre, celle de Tristan annonçant le groupe, le set et les remerciements, afin de pouvoir enchaîner avec intensité. Les lights de la soirée seront principalement blanc, ce qui permet de bien faire ressortir la froideur du clavier et du chant arraché. Les M.O.P.A. dans cette ambiance « show case » et démonstratif, nous livreront l'intégralité d'Amen (dernier Opus sorti de chez Mr Robinson) dans un live bien plus puissant et animé que ce dont j'avais idée. Je pensais que M.O.P.A. allait être lassant dans la longueur, et avec stupeur je m'aperçus du contraire (spécialement sur My Girl). Mika, qui par le passé était bien plus scotché à son tabouret, nous livrera une partie du show debout et plus proche des musiciens. Tristan est en transe à chaque fois que ses doigts touchent son clavier et Yoan a une frappe bien plus puissante que ce que je n'avais imaginé sur l'album.

M.O.P.A. est une musique pour oreilles avisées, mélangeant subtilement les claviers et la batterie. Merci à ses Toulousains, c'était fort agréable, mais je pense que dans le futur ils risqueraient de tourner en rond avec ce style intimiste; huummm j'y verrais bien de l'orgue Hammond ou des claviers plus psyché... Qui vivra verra, la question n'est pas là à ce jour.

En conclusion, mon dimanche fut accompagné d'un fort sympathique concert.

<http://www.myspace.com/magyarposse>

<http://www.myspace.com/myownprivatealaska>

By D.H.K

U-zine, mai 2010

MOPA + Maygar Posse - 17 Mai 2010

Ville : **Nantes**
Salle : **Le Ferrailleur**

Un bon moment plus tard, changement de backline oblige, **My Own Private Alaska** s'empare de la scène. La salle est désormais bien plus pleine, et le rideau s'ouvre sur une première impression très bon enfant. Tristan est sur le tabouret réservé à Milka et ce dernier se trouve derrière le piano. Tristan prend la parole quelques instants, présentant le groupe (et oui, ces anticonformistes le présente avant de commencer et non à la fin, au cas où des personnes auraient l'idée étrange et malvenue de quitter le set avant le final) et invitant le public à venir discuter après le concert car « nous sommes des hommes avant des musiciens ».

Puis le moment fatidique arrive...les premières notes de piano résonnent dans la salle. Le son, à l'instar des finlandais, est superbement propre et, pour une fois, nullement trop fort. Milka se montre dès le début très impliqué dans le concert, monopolisant presque tout les regards sur lui, littéralement possédé, vivant ses textes, les hurlants, les interprétants, leur donnant simplement vie...d'une manière mille fois plus viscérale que sur disque (c'est dire). Mais s'il n'y avait que lui, Tristan est plus que dérouteant derrière ses touches. Véritable virtuose maudit, il délivre une partition entre splendeur, décadence et feeling infiniment pur tout en étant d'une intensité laissant sans voix dans son jeu. Comme un aliéné, il martyrise ses touches, les regardant à peine, fixant l'horizon, son horizon interne et jouant ce que son cœur lui dit de jouer, ôtant la perfection du studio mais ajoutant toute la passion du live.

Yohan, derrière ses futs, s'évertue à déchirer ses peaux avec une détermination sans commune mesure. Loin de ses batteurs extrêmes sobres et stoïques, il frappe sa batterie jusqu'à ce que mort s'ensuive, l'homme ayant visiblement eu quelques soucis personnels dans sa journée, le concert devenant un exutoire (les hurlements qu'il sortira dans certains morceaux en témoigneront). Certains morceaux marqueront particulièrement ce soir là. « *After You* » et ses hurlements de souffrance incomparables, Milka se levant (lui qui est souvent décrits comme un chanteur ne bougeant pas, il aura démontré le contraire ce soir là), se soumettant à toutes sortes de gestes plus ou moins obscènes et improvisés, enroulant le fil de son micro excessivement fort. Il aura fallu faire avec un « *Die for Me* » avec une partie de piano à vous déchirer les entrailles ou un sublime « *Broken Army* » à l'introduction mimé par les musiciens se frappant eux même la peau...

Décrire ce concert de manière exhaustive se voudra quasi impossible. Définitivement, MOPA est une expérience qui se vit mais qui, difficilement, se raconte. Les tripes se tordent, on se sent heureux d'être là tandis que toute notre souffrance nous remonte à la gueule. On hésite à pleurer ou simplement sourire, on se sent à peine maître de nos émotions. Peu de monde aura headbanger ce soir là, MOPA est un voyage interne et personnel. Ce constat se révélera criant de vérité sur un « *I Am an Island* » apocalyptique et purement démentiel. Milka devient en transe, il est assis, debout, à genoux, allongé, hurlant sa haine du monde et des autres, de nous et de lui-même dans un catharsis entre pitié et chaos. Terminant son périple sur la grosse caisse de la batterie, hurlant de manière effroyable « *My...Own...Private...ALASKA !!!!!* » qui m'aura personnellement retourné comme aucun groupe en live n'aura eu le loisir de le faire. Et que dire de Tristan, massacrant son piano, le frappant comme un fou, « comme s'il était ton pire ennemi » confiera-t-il quelques instants plus tard, les notes résonnant dans le Ferrailleur d'une manière solennelle et presque effroyable...encore...encore...puis la fin, Yohan hurle une dernière fois sa rage et défonce son kit d'un énorme coup de pied dans la caisse claire, le tout s'effondrant devant un public médusé. Rideau. Fin. Clap.

My Own Private Alaska a prouvé ce soir que si certains doutaient encore de leur sincérité, cette dernière était simplement leur unique leitmotiv. MOPA aura marqué les esprits. « Chaque concerts est différent ». Celui de ce 17 mai était en tout cas proprement exceptionnel.

French Métal, mai 2010

MY OWN PRIVATE ALASKA + MAGYAR POSSE + IKEBANA
Les Trinitaires - Metz (57)
19/05/2010

Review rédigée par ePo

Hier soir, à la chapelle des Trinitaires, c'était **MY OWN PRIVATE ALASKA** qui nous gratifiait de l'un de ses concerts. Deux autres groupes sur l'affiche : **IKEBANA**, groupe Nancéen et **MAGYAR POSSE**, ovni Finlandais.



Ensuite, c'est à **M.O.P.A.** d'arriver sur scène. Déjà, c'est un grand vide, puisqu'il n'y a plus qu'un clavier, une batterie, et un siège assisté d'un micro. Le pianiste prend alors la parole, nous dit qu'il est content d'être ici. C'est vrai que les Trinitaires, c'est une ancienne chapelle, l'architecture vaut le détour. Il souhaite un joyeux anniversaire au lighteux. Puis il nous dit que le groupe n'a pas pour habitude de parler entre les chansons, c'est pour ça qu'il prend le temps de faire un petit speech avant de commencer.

Une setlist de 10 chansons, qui reprend les titres disponibles sur l'album "Amen", qui est sorti en Avril dernier. D'ailleurs, le trio commence son spectacle par la chanson "Amen", qui donne le ton, tant par la maestria dont les musiciens font preuve, et par la présence sur scène. **M.O.P.A.** nous montre de quoi le trio est capable. S'ensuivent "Anchorage", "After You". Puis le groupe reprend la fameuse chanson "Where Did You Sleep Last Night" de **Nirvana**. Une version détonante, qui fait frissonner. Puis le chanteur se lève, marche sur la scène, va s'appuyer contre les tableaux suspendus sur les côtés de la scène. Une véritable performance. Pendant ce temps-là, batteur et pianiste se déchainent sur leurs instruments. Et c'est à se demander comment ceux-ci survivent à chaque concert. De l'intense émotion. Le show se poursuit, "Ode To Silence", "Broken Army", "Die For Me" présentée comme une chanson d'amour. Puis "Just Like You And I" et le show se finit par "I'm An Island". Et le public semble conquis. Du moins, je suis conquise, parce que je viens de prendre dans les yeux, et dans les oreilles. Du grand art. Et ce que j'espère, c'est que le public Américain sera tout aussi conquis.

Metastases, juin 2010

MY OWN PRIVATE ALASKA

par Domino



Tout d'abord, il convient de préciser que cet article posait en soi un problème, à savoir : la retranscription brute d'une émotion allait-elle être possible ? Quand la musique vient capturer l'âme de l'auditeur, est-il possible de rédiger un article faisant fi de son vécu, pour offrir alors quelque chose de plus pro et impeccablement rédigé dans un format passe-partout ? Après avoir retourné le problème dans tous les sens, tenté quelques dizaines d'articles conventionnels (comprenez par-là : retranscription de l'interview question par question suivie de son live report), la réponse est apparue évidente : impossible était la tâche. Impossible car beaucoup trop minimaliste par rapport à

l'émotion ressentie ce soir-là, tout comme il n'était pas possible de publier quelque chose de trop personnel non plus. Un travail a donc été effectué, une mise à plat de l'esprit pour arriver à saisir à nouveau cet instant. En espérant que la lecture sera agréable, je (car cet article sera à la première personne) vous dis merci d'avance de prendre du temps pour lire cette tentative de compromis entre flashs émotionnels purs et compte-rendu plus formel.

La simplicité a forcément du bon, quel que soit le domaine. Et c'est ainsi que m'ont reçu **Tristan** et **Yohann**, respectivement pianiste et batteur du trio. **Milka** étant absent, c'est donc à trois que commence l'interview où mes questions se sont avérées presque inutiles, les paroles de **Tristan** et **Yohann** étant une mine d'informations dans laquelle je n'ai eu qu'à puiser pour comprendre le groupe. Ce qui les a réunis ? L'envie de faire quelque chose de différent, que ce soit autant dans le fond que dans la forme. Pari réussi. D'autant plus que comme il le sera dit dans l'interview, la différence fait souvent peur.

Mais celle-ci sait aussi être belle, ce qui se démontre dès les premiers instants du spectacle. Le trio arrive détendu, simplement bien loin de l'aspect prétentieux que certains veulent leur coller. Micro et piano se font face, laissant **Yohann** face au public derrière sa batterie, l'ensemble figurant une sorte de balance symbolique fortement appropriée. **Tristan** prend la parole, demande des applaudissements pour l'équipe de la salle des Trinitaires, les sympathiques groupes de première partie (**Ikebana**, et **Magyar Posse**), ainsi que pour leur équipe personnel. **Tristan** annonce rapidement l'anniversaire de leur tour manager, **Milka** ouvre le champagne. Tout semble calme avant la tempête. **Tristan** annonce la set-list, confirmant le fait qu'entre les morceaux, le groupe ne lâchera que quelques mots furtifs, ceci pour garder le climax intact. Les lumières s'éteignent et le silence prend en otage la salle avant le début du concert et son premier titre, « Amen ».

Questionnés sur la signification de ce titre, qui est également celui de l'album, **Tristan** et **Yohann** répondront de manière complémentaire en signifiant qu'en dehors de son sens religieux, ce mot signifie l'acceptation. Dans le contexte de la chanson, il s'agit d'acceptation de la perte de personnes aimées. Dans le cadre de l'album, l'acceptation de l'émotion distillée à travers celui-ci, ainsi que l'acceptation d'une histoire, d'un chemin qui a amené jusqu'ici. En découvrant « Amen » sur scène, je ne peux m'empêcher d'y apporter une nouvelle définition.

« Amen » serait l'acceptation de s'abandonner dès les premiers instants à une musique, une émotion. La frappe de **Yohann** stoppe mon cœur, le cri de **Milka** conjugué au piano de **Tristan** fige le temps, instantanément. « Amen », c'est accepter de lâcher prise, d'ouvrir son esprit à ce qui s'offre devant nous à ce moment précis. Un sourire halluciné s'accroche à mon visage. Le son en live est bien plus fort et juste que dans mes rêves.

Tristan me confie que pour reproduire les ambiances de l'album, ils ont la chance d'avoir avec eux un ingénieur du son qui connaît par cœur chaque seconde de « Amen ». Les effets de delay et autres sont ainsi judicieusement placés, toujours à bon escient. Et pour ceux qui se demanderaient si le groupe tente de reproduire très exactement l'album sur scène, **Tristan** me répondra que non, préférant toujours se laisser une marge de manœuvre pour une certaine improvisation, évoquant alors « Ode To Silence » comme l'exemple d'une chanson où ils aiment se lâcher, se « laisser emporter par l'instant » prenant pour exemple **Milka**, ne chantant jamais de la même manière les mots des chansons.

Devant moi, « Amen » se conclue sur un final fort, **Yohann** ayant épaulé un bref instant **Milka** pour un cri sortant du fond du cœur. La différence dont il était question plus tôt est palpable aussi au niveau des relations entre les musiciens. Il n'y a ici pas d'individualité, chacun des membres semblant fusionner, comme trois incarnations d'une seule entité se réunissant dans la musique. **Tristan** soulignera ce fait en me confiant que **Ross Robinson** les avait poussés à faire des versions instrumentales pour diverses utilisations. La conclusion fut simple : la voix était indissociable, car « vous chantez tous ensemble » leur dira-t-il. Quelques secondes de silence dans le noir, on aperçoit **Tristan** s'étirer, comme pour rentrer progressivement dans une sorte de transe. **Milka** et **Yohann** semblent plus tournés vers eux-mêmes pour le moment. « Anchorage » fait alors suite à « Amen », sa construction tout en crescendo calme quelques instants mon cœur avant de le laisser s'emballer de plus belle sur le final. Le silence se réinstalle à peine un instant pour que **Yohann** m'assomme encore avec l'intro de « After you ». **Tristan** s'étire encore pendant celle-ci, canalisant apparemment sa force et son esprit, et **Milka** agissant tel un catalyseur de l'ensemble tenant dans le suave de sa voix l'ambiance qu'il laisse vite exploser. Les larmes coulent, plus possible de les retenir, et tant pis pour ceux qui me regarderont de travers.

Beaucoup se sont demandé sûrement le pourquoi de la reprise de « Where did you sleep last night ? ». La question posée, **Yohann** me rappelle l'origine de cette chanson, au départ chant d'esclaves Américains et qu'un chanteur de country du nom de **LeadBilly** s'est approprié. Aucun rapport avec **Nirvana** alors ? Ceux-ci n'en ont fait qu'une reprise excellente, contribuant à sa popularisation. Si le groupe s'est décidé à la reprendre, c'est pour deux principales raisons : un hommage à l'interprétation de **Kurt Cobain** (et au grunge en général, qui a changé leurs vies), et une proximité des paroles avec leurs vies personnelles à cette époque.

L'interprétation sur scène en est magistrale. **Milka** quitte sa chaise, venant décharger au milieu de la scène chaque « my girl » hurlé, qui prennent alors des allures d'uppercut en plein visage. Je reste immobile, paralysé par tant d'émotion. Les larmes ne sont pas loin, et c'est mollement que j'applaudis au final, mes membres ne répondant plus que difficilement. « Ode to silence » fera suite dans une version majestueuse. **Tristan** ne m'a pas menti : ils aiment se lâcher sur ce morceau. **Milka** déambule sur scène, venant marteler les touches avec **Tristan**, cherchant un contact avec **Yohann**. Il est comme un électron libre en ébullition et c'est théâtral, mais toujours juste, qu'il entamera son chant. Le morceau est haletant, l'implication est telle qu'à la fin de celui-ci, je me sens fatigué avec eux. Emotionnellement usé, ce que l'ami m'accompagnant me confirmera plus tard.

Le rythme d'intro de « Broken army » tout d'abord martelé sur le micro par **Milka**, puis rejoint par les deux autres me donnera l'occasion de respirer un bref instant avant de plonger à nouveau. Tout autant que la musique, j'apprécie le travail lumière autour du groupe, offrant une dynamique impeccable sur chaque chanson, mettant également en valeur les peintures de **Yohann**, peintre en plus de musicien. **Milka** ira plusieurs fois taper avec son micro sur les toiles, comme s'ils les apostrophaient, les bénissaient, semblant créer un dialogue inattendu avec elles. « Ce ne sont que des toiles » me dira ironiquement **Yohann** quand je lui fais remarquer après concert qu'elles doivent souffrir des assauts de son comparse.

Milka annonce pendant la courte pause : « la chanson qui suit est une chanson d'amour », laissant **Tristan** placer les premières notes de « Die for me ». Précédemment face à eux, je leur expose un parallèle entre la musique classique et la leur. Ayant pu faire écouter l'album à des gens amateurs de ce qu'on appelle "La Grande Musique" et farouches opposants de toute musique "hurlée", c'est avec surprise que j'ai découvert que l'émotion avait été des plus palpables pour eux et c'est bouleversés qu'ils m'ont rendu le cd. Humble, **Tristan** me confie qu'il ne faut pas forcément les rapprocher de ces grands compositeurs, ces derniers ayant développé moult nuances dans leurs œuvres qu'on ne retrouve pas chez **My Own Private Alaska**, lequel baigne dans un univers majoritairement sombre. Il admet cependant que certains morceaux pourraient avoir une fibre qui serait rapprochable du mouvement romantique, approuvant mon exemple sur « After you » – ce qui aurait pu être également le cas sur « Die for me ». L'intro terminée, celle-ci finissant de me convaincre de sa virtuosité, le contraste se fait explosif lors de l'arrivée de **Milka** et **Yohann**. Les larmes coulent encore une fois. L'esprit voyage, bien au-delà d'une salle débordant des sentiments que dévoile le groupe. Le morceau convoque des images mentales et des sensations bien trop personnelles pour être retranscrites par de simples mots. Les larmes se font légion, sans que je ne puisse rien y faire. Je fais partie intégrante de la musique du trio, comme dans une fusion inédite, nouvelle. L'ami m'accompagnant me confiera plus tard qu'il a trouvé à ce moment-là le groupe « beau ». Car la sincérité est toujours d'une violente beauté.

Dans l'interview, **Tristan** et **Yohann** m'ont également parlé « d'universalité de l'émotion ». Peut-on donner de l'émotion lorsqu'on hurle avec technique, réflexion et puissance ? La vision de **Tristan** est qu'il sera plus aisé de toucher les gens en allant chercher en soi les stigmates de souffrances personnelles, offertes en « cadeau » (selon **Yohann**) à l'auditeur pour que chaque personne qui écoute le disque puisse s'identifier à ce cri. Un cri technique ne touchera pas forcément l'auditeur ; un cri humain, sincère, tel le cri d'un parent ayant peur de perdre son enfant, d'un amour perdu, sera universel, s'avèrera plus marquant que n'importe quelle technique.

C'est ce que me prouvera « Just like you and I », que je n'attendais pas sur scène et dont l'interprétation me retournera les tripes, me laissant bouche bée devant un **Milka** se jetant contre un mur, et tremblant devant son final a cappella où pendant de longs instants, il restera immobile au milieu de la scène en répétant « just like you and I » comme plusieurs supplications, un peu plus déchirantes à chaque fois. **Tristan** et **Yohann** ayant donné grandement sur ce morceau (comme sur les autres), l'a cappella de leur chanteur leur permettra de se préparer pour l'apothéose finale.

Le don de soi est une donnée qui reviendra souvent le long de l'interview, une composante essentielle de leur univers qui me permettra d'apprécier et de comprendre, d'autant plus après coup, la portée de leur musique. **Tristan** et **Yohann** reviennent plusieurs fois sur les conditions de l'enregistrement, évoquant l'implication profonde dont ils durent faire preuve, le travail sur eux-mêmes qui a mené à cette atmosphère bien différente de l'EP. Là où celui-ci était froid et en adéquation totale avec le nom du groupe, l'album leur a permis de se recentrer sur eux-mêmes, comme une sorte de voyage intérieur, conviant des atmosphères et des sensations beaucoup plus chaudes, ce qu'ils ne remarqueront qu'après coup, les contraignant à changer toute l'imagerie prévue à la base.

Et ce don de soi s'illustre parfaitement à travers « I am an Island », apogée du concert. Une apogée semblant venir de loin, comme sur l'album où la frappe de **Yohann** semble arrivée du profond d'un espace inconnu. Debout devant moi, imposant, **Milka** donne ses dernières forces, épaulé par **Tristan**, dans une ultime transe indescriptible. Il frappera chaque note de son clavier, m'assommant tout autant, me laissant entrapercevoir **Yohann** derrière sa batterie, éprouvé. **Milka** marquera la fin du refrain par un premier hurlement qui marquera le point précis de ma chute, celle que j'effectue à l'intérieur de moi-même. La frappe de **Yohann** relançant le couplet me rattrapera et me placera au milieu de la fusion incandescente qui a lieu devant mes yeux. Un deuxième hurlement soudain, suivi d'un déluge sonore. **Milka** y prendra part à plusieurs reprises, avant de chuter sur le retour en face de moi laissant le groupe déchaîner par "pulsations" des geyser émotionnels sonores. **Milka** restera immobile en face de moi, comme vidé et mon immersion est alors telle que j'aimerais trouver la force de le relever, mais je reste paralysé par le spectacle dont je suis spectateur. **Milka** se relève, invoque les dernières forces en lui et les joint aux autres. Ma respiration s'accélère alors que se prépare le final redouté, au bord de la surcharge émotionnelle. Un dernier hurlement, un dernier martèlement de touches, une dernière frappe de batterie, ensemble. Le trio, immobile, laisse le son s'évaporer. Les lumières se rallument ; chaque membre, couvert de sueur, se prend dans les bras, remercie le public et s'évade en coulisses.

Mes mains ont applaudi par automatisme. Je réintègre mon corps, à peine conscient de ce que j'ai vécu et c'est le retour à la réalité qui me fait craquer. Je fonds en larmes, par spasmes incontrôlables, inexplicables. L'amie qui m'accompagne me soutient, pourtant tout aussi marqué, comme une jeune fille près de nous, la main sur la bouche, quittant la salle précipitamment. Mes larmes ne s'arrêtent pas et nous sortons pour nous asseoir, l'air frais nous aidant dans notre redescente. Mes larmes se muent en un rire nerveux, incontrôlé lui aussi. Je suis en état de choc, ne réalisant rien de ce qu'il m'est arrivé. Je ne sais pas combien de temps a duré le concert, je ne sais pas combien de temps je suis resté dehors, je ne suis même plus sûr de savoir qui je suis. Remis difficilement de mes émotions, je vais balbutier quelques mots confus au groupe, qui m'accueille avec humilité et réelle gentillesse. Je confie à **Milka** que ce concert vient de me donner la meilleure raison pour faire de la musique ma vie, il me remerciera avec sincérité me confiant que « les gens viennent nous voir pour nous dire juste : "ton batteur frappe super fort". C'est gentil, vraiment, mais ça n'est pas ce qu'on recherche à laisser comme souvenir ». **Yohann** accueillera nos remerciements avec une certaine timidité, **Tristan**, lui, sera plus à l'aise, ce qui mènera à une discussion agréable sur le sens de leur musique et de celle-ci en général. Comme je lui ai confié ce soir-là : « la virtuosité, ce n'est pas plein de notes dans tous les sens, mais plein de sens dans toutes les notes ». Chaque seconde de ce soir était pleine de sens. Comme dit plus haut, je les en remercie et j'insiste bien sur le terme de remerciement, la performance étant telle qu'elle ne souffrirait d'aucune appréciation ou notation.

Plus de deux semaines après le concert, je me demande encore si j'aurais dû en écrire un résumé conventionnel. Je n'en aurais pas été capable, car encore aujourd'hui, les images sont trop fortes dans ma tête pour être décrites. Aurais-je dû attendre davantage pour offrir autre chose ? Il était important pour moi de partager cette expérience telle quelle, de la manière la plus directe qui soit. Car l'Art, le vrai, ne se pense pas, ne s'écrit pas, ne s'analyse pas, nous touche simplement et se vit. Et ce récit n'est pas grand-chose en comparaison à ce que j'ai vécu ce soir-là. À tout ceux qui se demanderaient ce qui m'a poussé à écrire ceci, et de cette façon-là, je ne pourrais conseiller qu'une chose : lâchez prise, ouvrez votre esprit, car n'est « limité que le cerveau humain, pas la musique » comme me le dira **Tristan**. Ne pensez pas leur musique : vivez-la, comme mille expériences que vous auriez déjà vécues. En espérant que vous saisissez ce que j'essaye de vous transmettre, à ceux qui ont lu cet article, et encore une fois à **Tristan**, **Milka** et **Yohann** : merci.

Concert and co, juillet 2010

Vos critiques de concerts

 My Own Private Alaska + Morse

L'Antirouille - Montpellier 3 juillet 2010



My Own Private Alaska, je ne connaissais que le nom et avais un bref a priori du genre "*mec qui gueule pas mal*", et puis j'ai eu envie de m'aventurer à L'Antirouille pour les découvrir sur scène, négligeant volontairement une pré-écoute sur le net. Alors je fus la première étonnée de finir le set les larmes aux yeux.



Les 3 toulousains de **M.O.P.A.** ont débarqué sur les coups de 23h au milieu de toiles suspendues à des chaînes, et ont introduit leur set par la présentation de la setlist, avant de rejoindre leurs places, assises. Micro et piano se font face, au milieu trône la batterie. Et ensuite, le choc, l'émotion.



Ne connaissant pas les morceaux, je serais dans l'incapacité la plus complète de vous décrire le concert titre par titre. Ce que je sais, c'est que l'absence d'instruments électriques était bien loin de créer un manque. La force des notes, des rythmes et du chant ont suffi à emporter tout le monde ailleurs. A eux trois, ils ont créé et amené une atmosphère, lourde et sensible à la fois.



A fleur de peau. Leurs morceaux nous éclatant au visage pour ensuite s'insinuer dans chaque pore, laissant une étrange impression, celle d'être face à une âme mise à nue, hurlante et gémissante. Leur reprise de *Where did you sleep last night* de **Nirvana** m'a terrassé, et leur façon de revisiter le culte *I gotta feeling* des **Black Eyed Peas** m'a subjugué.



Une toute petite heure sur scène, mais en un mot, j'ai été BLUFFÉE.

Discordance, juillet 2010

Le trio magique des **My Own Private Alaska** était sans doute l'un des highlights de cette édition du festival. En configuration triangulaire, chacun pouvant observer le jeu des deux autres, leur prestation et leur implication sont totales. Sorte de mariage entre les **Dresden Dolls** et **Fugazi**, la musique du trio est d'une violente beauté. *Amen* en ouverture. L'enchaînement divin *After You/Where did you sleep last night* laisse le public haletant et le final splendide sur *I am an Island* sera la conclusion parfaite d'un set trop court, mais d'une merveilleuse intensité.

L'Alsace, 05 juillet 2010

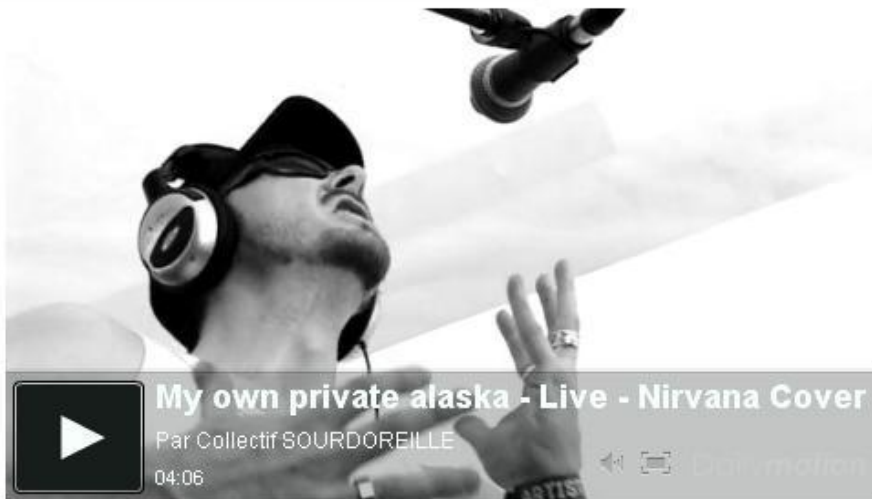
The MOPA show



My Own Private Alaska (MOPA) sur la Plage ! Cela présageait le choc thermique. De choc, il en fut question mais il fut musical.

Le trio toulousain joue sur des rivages sauvages comme ceux du grand nord. Défricheurs de territoires vierges, MOPA déborde d'une énergie brute et sauvage à effrayer un ours kodiak. Un piano azimuté, un chanteur en ébullition et un batteur qui sait aussi bien caresser que mettre des grosses baffes. Comme le mariage chaotique entre le romantisme et le post rock. Voilà la recette de MOPA. Et elle se dévore même les pieds en éventail sur la plage.

Choc musical sur la Plage avec le trio toulousain. . Photo François Torelli



L'Alsace, 05 juillet 2010

Vidéo Eurocks 2010 : sonate pour piano et hurlements en Alaska

Les hurlements d'un chanteur de hard core sur un piano classique et sans guitares électriques : il fallait oser. Les Toulousains de My Own Private Alaska ont poussé leur cri primal sur la plage des Eurockéennes dimanche. L'occasion de leur demander pourquoi ils ont choisi de lier leur destinée à la patrie de Sarah Palin. Leur réponse en vidéo et rien que pour vous



Vidéos



MOPA aux Eurocks 2010

L'Alsace, 05 juillet 2010

Eurockéennes 2010 Séance de rattrapage avec cinq concerts à revivre en live



MOPA en concert

Nostalgique de ce week-end qui s'achève, ou simplement curieux de savoir ce que vous avez manqué. Voilà en vidéo et rien que pour vous, trois concerts live à revivre sur notre site internet.

La Suisse Sophie Hunger avec Piers Faccini et Patrick Watson ouvre le bal avec la Synfonietta vendredi sur la grande scène.

Et pour clore le bal des concerts à rattraper, une chanson de My Own Private Alaska, qui a joué sur la plage le dernier jour des Eurockéennes 2010.



Intramuros, juillet 2010

> **MOPA (MY OWN PRIVATE ALASKA)**

Genre : Piano-core

Avec MOPA, nous avons à faire à une formation atypique, un trio qui se revendique défenseur d'un registre jusque-là inconnu à nos oreilles : le piano-core! En fait, une sorte de compromis entre rock énérvé/énergique très nirvanesque et piano mélodique à la Chopin... vous voyez le genre ? En tous les cas, la chose est empirique et magistrale, de toutes les façons hors normes. Notons que ces Toulousains ont été repérés et produits par Ross Robinson (Korn, Slipknot, The Cure, Deftones...) et que la promotion de leur premier album, "Amen" paru avant l'été chez Kertone Productions, les amène à se produire entre autre aux États-Unis, en Angleterre, Autriche, Suisse...

• *Jeudi 12 août, 21h00, à la Halle aux Grains (1, place Dupuy, 05 61 62 02 70) dans le cadre de "Toulouse d'Été", renseignements au 05 62 27 60 71*

La Dépêche du Midi, 12 août 2010

PUBLIÉ LE 12/08/2010 08:34 - MODIFIÉ LE 12/08/2010 À 10:01 | YVES GABAY

Le 12/08/2010

La Halle aux Grains. Ces Toulousains qui ne rêvent que de l'Alaska

festival

zoom



Le trio de My Own Private Alaska de retour de rando dans le maquis du show-biz./Photo Nicolas Fleure

-- VIDEOS -- Le trio toulousain My Own Private Alaska sera ce soir jeudi à la Halle aux Grains, avec le duo Cats on Trees. Un groupe diablement intrigant à découvrir dans le cadre de l'avant-dernière soirée de Toulouse d'Été.

Le nom du groupe est un clin d'œil au film de Gus Van Sant (« My Own Private Idaho »), mais aussi, explique le pianiste Tristan, à « Into The Wild », dans lequel le héros efface tout ce qu'il sait avant de partir vers des contrées inconnues. Une façon de voir les choses qui est très « MOPA » (les initiales du groupe). L'Alaska est une référence au film de Christopher Nolan, « Insomnia » dans lequel Al Pacino ne trouve plus le sommeil, mélange tout... »

« Entre Chopin et Nirvana »

Dans sa formation, MOPA est tout aussi étonnant. Un batteur, un pianiste d'inspiration classique et un chanteur/hurler inquiétant et charismatique à souhait. Ils sont tous Toulousains. En situant les influences du trio « quelque part entre Chopin, Nirvana, Danny Elfman et Envy », Tristan donne des pistes, montrant que MOPA ne ressemble à rien d'autre. Il suffit pour s'en convaincre de jeter une oreille sur son premier album, « Amen », sorti en mars ou de regarder le clip de « After You ». On y entend des cris et un piano classique, une batterie qui est un orchestre symphonique à elle seule, et on y voit un chanteur en transe, sur lequel coule lentement un sang noir... Terrifiant autant qu'envoûtant. « Notre univers a mûri intellectuellement avant de le faire musicalement, poursuit le pianiste. On s'est dit : soyons ce groupe atypique que l'on aimerait écouter. Proposons autre chose. » Une démarche originale et têtue qui, en trois ans, aura mené My Own Private Alaska du Bikini aux Pays de l'Est (voir encadré) et jusqu'à la mythique Halle aux Grains : « Pour moi qui viens du classique, jouer là, c'est la réalisation d'un rêve de gosse, confie Tristan. Qu'un groupe comme MOPA s'y produise est exceptionnel, magnifique ».

My Own Private Alaska et Cats On Trees en concert jeudi 12 août à 21h à la Halle aux Grains (place Dupuy), Festival Toulouse d'Été. 8€.

Vidéo MOPA



La Voix du Midi, 12 août 2010

MOPA: un rock explosif aux accents « classique »

Le groupe de rock se produit ce 12 août à la Halle aux grains.

La mythique salle de spectacle toulousaine va vibrer une nouvelle fois ce jeudi soir à 21h30. Et pourtant pas l'ombre d'un orchestre symphonique à l'horizon. Et pour cause c'est « My Own Private Alaska » ou MOPA qui prendra possession de la salle dans le cadre du festival Toulouse d'été. Derrière ces 4 lettres se cache d'abord une histoire d'homme partagée par trois gars: Tristan le pianiste, Matthieu le chanteur et Yohan le batteur, qui a accepté de nous faire entrer dans l'intimité musicale du groupe. « On se croisait souvent sur les scènes toulousaines, et au bout d'un moment il y a eu des affinités qui se sont développées, ces affinités se sont transformées en amitié, et ça fait maintenant trois ans qu'on tourne ensemble ».

« Un désir d'évasion »

MOPA, c'est également un nom tout droit tiré du 7^e art. *My Own Private Idaho*, film de Gus Van Sant pour le côté déroutant et dérangentant du film, et *Insomnia* de Christopher Nolan, film dans lequel une célèbre réplique fait allusion à l'Alaska comme lieu de fuite. « C'est ce désir d'évasion qui nous a réunis musicalement, on allait à plein de concerts, on avait l'impression de voir tout le temps les mêmes groupes. On a eu envie de proposer quelque chose de neuf, d'où l'idée d'inno-



YOHAN HENNEQUIN

4 JUILLET 2010 « On a participé aux Eurockéennes de Belfort. Pour moi c'est un rêve d'enfant qui s'est réalisé. J'étais venu en tant que spectateur à l'âge de 14 ans. Je voulais y participer. Je l'ai fait avec MOPA ».

ver en mélangeant le rock à la musique classique romantique proche de Chopin ».

Musicalement, ça donne un cocktail explosif: un piano classique, une batterie punk et des parties hurlées plus que chantées. MOPA propose quelque chose de nouveau dans le style, mais aussi dans l'interprétation. « Tout est très jusqu'au-boutiste dans l'in-

tenion. À chaque fois, on manque de "crever" sur scène parce qu'on donne tout. Nos chansons parlent d'expériences négatives de la vie: rupture amoureuse, deuil... L'objectif étant de transformer tout ça en quelque chose de positif pour nous et pour les autres ».

Cette recherche d'originalité artistique fait rapidement mouche puisque neuf répètes plus tard, MOPA sort sa 1^{re} maquette et s'offre une tournée dans toute la France. Le public est sous le charme, le célèbre producteur américain Ross Robinson le sera également: « Il nous a choisis sur *My Space* lors d'une requête, il a accepté de nous produire alors qu'il refuse parfois des projets à plusieurs centaines de milliers d'euros. Cette rencontre a été une opportunité incroyable ». La carrière de MOPA prend dès lors une autre dimension. Le trio s'envole vers les États-Unis où il enregistre son premier album intitulé *Amen*. Un premier Opus sorti au mois d'avril dernier avec toujours la même recette. « Cet album est le reflet de qui on est, ce qui nous touche, c'est l'art sincère qui fait l'originalité du groupe ». Une œuvre saluée par la critique et qui offre la possibilité au groupe d'explorer d'autres contrées avec des tournées prévues en Europe et en Asie notamment.

EDWIGE SAINT-THOMAS

Toulouse Blog, 12 août 2010



ACCUEIL - AGENDA DES SORTIES - CINÉMA - SPORT - PHOTOS - VIDÉOS - ANNONCES - INVITATIONS - GUIDE TOULOUSE
CONCERTS - THÉÂTRE - EXPOSITIONS - DANSE - CLUBBING



A LA UNE ...



MOPA à la Halle aux Grains ce soir

Toulouse - Posté aujourd'hui - Rubrique **Concerts**

My Own Private Alaska sera en concert à la Halle aux grains ce soir à 21h.



Un trio hors-cadre. Trois musiciens assis. Un pianiste, et des notes qui coulent comme le sang de la vie. Un batteur, et les nerfs qui battent le rythme comme si aujourd'hui était le dernier jour à vivre. Et un chanteur dont le cerveau est condamné à libérer son trop-plein, sans répit... Parfois violent, parfois apaisé, toujours rédempteur,... [Lire la suite](#)

Metalsickness, aout 2010

MY OWN PRIVATE ALASKA + Cats On Trees

Le 12/08/2010

Toulouse (La Halle Aux Grains) par Mr Zède

[Photos du concert]

FESTIVAL TOULOUSE D'ETE 2010 – MY OWN PRIVATE ALASKA

Une fois n'est pas coutume, le classieux Festival Toulouse d'Été ouvre ses portes à des groupes rock puisque le trio **My Own Private Alaska** et le duo **Cats On Trees** seront invités dans la salle cosuée de La Halle Aux Grains en ce soir du 12 août 2010.

Quelques mois après la sortie d'"Amen" produit par **Ross Robinson** et à quelques jours d'une tournée aux USA, le trio toulousain était attendu de pied ferme chez lui, dans son fief toulousain...

Peu de temps après, c'est au tour de **My Own Private Alaska** de rentrer dans l'arène feutrée de La Halle Aux Grains. Après une rapide prise de parole de la part de **Tristan** (piano) qui va annoncer la setlist et remercier le public, les toulousains vont tailler dans le vif du sujet avec un "Amen" incisif à souhait. En l'espace d'un titre, on va vite remarquer que le trio a pris encore plus d'ampleur en live par rapport aux dates passées (notamment le Vendetta Festival), la dynamique de la tournée aidant. En effet, même si **MOPA** communique peu entre les morceaux, il va mettre en place un aspect attractif dans son set, notamment grâce à une setlist bien ficelés ("Where Did You Sleep last Night" est toujours aussi prenant...) et une interprétation à leur de peau, toujours sur le fil.

Et si l'excellent **Mathieu** va se lever plusieurs fois de sa chaise, c'est pour mieux laisser éclater au grand jour son chant, ses hurlements et même ses silences. L'homme focalise toutes les attentions dès lors qu'il entre en scène et possède ce petit quelque chose qui fait la différence. Certains parleront de charisme...ils n'auront pas torts.

"Les notes sont à nous, c'est nous qui les jouons, mais la musique elle, ne nous appartient pas"? Voilà comment **Tristan** me résumait son approche de la musique de **My Own Private Alaska**. Et le moins que l'on puisse dire c'est que le pianiste a bel et bien raison : la musique de **MOPA** ne s'écoute pas, elle se vit. Et chacun se soir va être touché en son for intérieur et vibrer de manières différentes à chaque composition...

Car c'est la toute la singularité du trio toulousains : communiquer des émotions. C'est assez paradoxal dans le sens où on sent que les musiciens eux-mêmes vivent pleinement la chose qu'ils nous communiquent mais sans jamais véritablement la partager. Je veux dire par-là, que les trois de **MOPA** restent dans leurs propres mondes dans une alchimie à la fois très compacte (tout est carré de chez carré) mais aussi très personnelle : chaque musicien appréhende la musique sans se préoccuper des autres (**Tristan** au souvent le regard perdu vers le ciel, **Yohan** sera ramassé sur sa batterie pendant que **Mathieu** lui va se tordre dans tous les sens...). Et ce sera de même dans le public : chacun vivra la musique de **MOPA** à sa façon; certains auraient voulu sauter partout pour laisser libre court à leurs émotions, tandis que d'autres se retrouveront parfaitement bien calés dans leurs fauteuils pour écouter la musique (*c'était mon cas*).

En l'espace d'un peu plus d'une heure, **My Own Private Alaska** va enchaîner les titres et nous faire pénétrer dans des ambiances parfois éthérées, compactes, violentes, belles, torturées, mélancoliques, torturées, aériennes et claustrophobes... Et c'est cet enchevêtrement de tableaux et cette mise en abîme des émotions qui va véritablement exploser dans La Halle Aux Grains. Il est d'ailleurs intéressant de noter que l'acoustique de la salle donnera énormément d'ampleur au set de ce soir, en plus de la configuration de la salle qui nous permettra d'être au plus près du groupe.

Tous les ingrédients étaient réunis pour nous donner un excellent concert. Et excellent concert il y a eu : j'ai pris une fessée.

Au final, **My Own Private Alaska** continue sa terrible montée en puissance (*on est loin du premier concert au Caravan Serail à Toulouse début 2007*) et vient de nous prouver que son concept va au-delà de la musique elle-même. Il y a un côté ineffable dans l'univers de **MOPA**, quelque chose d'indicible mais d'une rare violence. Il se passe quelque chose dont on ne ressort pas indemne.

Au regard de la prestation de ce soir, on se dit que la tournée aux USA s'annonce sous les meilleurs auspices pour le trio. Le groupe a un bon coup à jouer là-bas et gageons que leur musique va aussi toucher le cœur des amerloques.

"Let the music do the talking", comme dirait l'autre...

Un grand merci à **Mathieu, Tristan (MOPA), Chazik et Mp3Merlin**

YeZZi, aout 2010

MOPA - Cats on Trees - La Halle Aux Grains à Toulouse (12-08-2010)
par Olga

Une fois n'est pas coutume, le classieux Festival Toulouse d'Été ouvre ses portes à des groupes rock puisque le trio My Own Private Alaska et le duo Cats On Trees seront invités dans la salle cossue de La Halle Aux Grains en ce soir du 12 août 2010.

Quelques mois après la sortie d'"Amen" produit par Ross Robinson et à quelques jours d'une tournée aux USA, le trio toulousain était attendu de pied ferme chez lui, dans son fief toulousain...

Peu de temps après, c'est au tour de My Own Private Alaska de rentrer dans l'arène feutrée de La Halle Aux Grains. Après une rapide prise de parole de la part de Tristan (piano) qui va annoncer le setlist et remercier le public, les toulousains vont tailler dans le vif du sujet avec un "Amen" incisif à souhait. En l'espace d'un titre, on va vite remarquer que le trio a pris encore plus d'ampleur en live par rapport aux dates passées (notamment le Vendetta Festival), la dynamique de la tournée aidant. En effet, même si MOPA communique peu entre les morceaux, il va mettre en place une aspect attractif dans son set, notamment grâce à une setlist bien ficelée ("Where Did You Sleep Last Night" est toujours aussi prenant...) et une interprétation à leur de peau, toujours sur le fil.

Et si l'excellent Matthieu va se lever plusieurs fois de sa chaise, c'est pour mieux laisser éclater au grand jour son chant, ses hurlements et même ses silences. L'homme focalise toutes les attentions dès lors qu'il entre en scène et possède ce petit quelque chose qui fait la différence. Certains parleront de charisme...ils n'auront pas torts.

"Les notes sont à nous, c'est nous qui les jouons, mais la musique elle, ne nous appartient pas"? Voilà comment Tristan me résumait son approche de la musique de My Own Private Alaska. Et le moins que l'on puisse dire c'est que le pianiste a bel et bien raison : la musique de MOPA ne s'écoute pas, elle se vit. Et chacun ce soir va être touché en son for intérieur et vibrer de manières différentes à chaque composition...

Car c'est là toute la singularité du trio toulousain : communiquer des émotions. C'est assez paradoxal dans le sens où on sent que les musiciens eux-mêmes vivent pleinement la chose qu'ils nous communiquent mais sans jamais véritablement la partager. Je veux dire par-là, que les trois de MOPA restent dans leurs propres mondes dans une alchimie à la fois très compacte (tout est carré de chez carré) mais aussi très personnelle : chaque musicien appréhende la musique sans se préoccuper des autres (Tristan au souvent le regard perdu vers le ciel, Yohan sera ramassé sur sa batterie pendant que Matthieu lui va se tordre dans tous les sens...). Et ce sera de même dans le public : chacun vivra la musique de MOPA à sa façon; certains auraient voulu sauter partout pour laisser libre court à leurs émotions, tandis que d'autres se retrouveront parfaitement bien calés dans leurs fauteuils pour écouter la musique (c'était mon cas).

En l'espace d'un peu plus d'une heure, My Own Private Alaska va enchaîner les titres et nous faire pénétrer dans des ambiances parfois éthérées, compactes, violentes, belles, torturées, mélancoliques, torturées, aériennes et claustrophobes... Et c'est cet enchevêtrement de tableaux et cette mise en abîme des émotions qui va véritablement exploser dans La Halle Aux Grains. Il est d'ailleurs intéressant de noter que l'acoustique de la salle donnera énormément d'ampleur au set de ce soir, en plus de la configuration de la salle qui nous permettra d'être au plus près du groupe.

Tous les ingrédients étaient réunis pour nous donner un excellent concert. Et excellent concert il y a eu : j'ai pris une fessée.

Au final, My Own Private Alaska continue sa terrible montée en puissance (on est loin du premier concert au Caravan Serail à Toulouse début 2007) et vient de nous prouver que son concept va au-delà de la musique elle-même. Il y a un côté ineffable dans l'univers de MOPA, quelque chose d'indicible mais d'une rare violence. Il se passe quelque chose dont on ne ressort pas indemne.

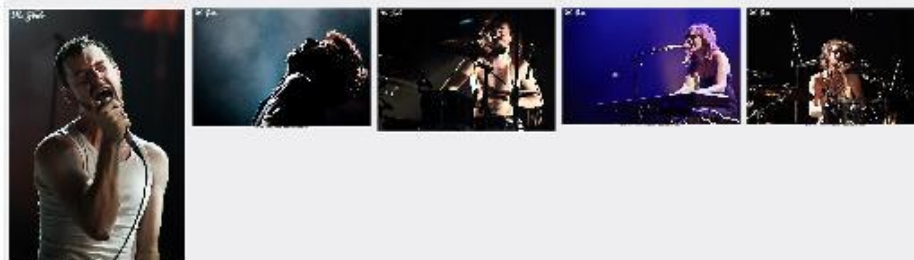
Au regard de la prestation de ce soir, on se dit que la tournée aux USA s'annonce sous les meilleurs auspices pour le trio. Le groupe a un bon coup à jouer là-bas et gageons que leur musique va aussi toucher le cœur des amerloques.

"Let the music do the talking", comme dirait l'autre...

Un grand merci à Mathieu, Tristan (MOPA), Chazik et Mp3Merlin

Plus d'infos sur: www.myspace.com/myownprivatealaska

Photos (Cliquez dessus pour les agrandir) - Crédits Photos: Olga



Mygmusique, aout 2010

Changement de plateau et rapidement arrivé du groupe MOPA (**My Own Private Alaska**). Le trio parle beaucoup en début de set, remercie tout le monde, nous donne la setlist car après, place à l'univers de MOPA et rien d'autre. Le trio se met en place et ce que j'avais pressenti en écoutant le CD se confirme... Je vais avoir du mal, le chant de Milka est plus proche du cri, la batterie fait le lien avec le clavier mais tous les membres se contorsionnent, se tordent... Le tout me met presque mal à l'aise, ce qui est sûr c'est que leurs titres ne laissent pas indifférent mais dès la fin de "Amen" je sais que je ne vais pas réussir à accrocher. 2 titres plus tard je m'absente en sachant pertinemment que je rate un groupe qui va certainement aller loin, très loin, mais le style est trop loin de mes goûts ! Mais je reste content de voir que Toulouse bouge et que de telles histoires partent d'ici !



Fin de la soirée et une fois de plus, le festival Toulouse d'Été nous permet, à nous les gens qui ne partent pas en vacances l'été, d'avoir de très bons groupes à se mettre dans les oreilles !

Merci à Mathpromo ! Merci à Olivier pour les photos et merci à Yann !

Haazheel

Metastases, aout 2010

My Own Private Alaska au Klub (Paris)

par Domino



Retour du "je" pour ce nouvel article sur My Own Private Alaska, confirmant ainsi la règle du "jamais 2 sans 3". Une chronique, un live report, voilà donc un nouveau live report... Attendez vous sûrement à un troisième article, puisque "jamais 2 sans 3" n'est ce pas. Nouveau concert donc, cette fois dans la capitale, dans un petit club rock judicieusement nommé: **Le Klub**.

Le Klub donc et sa petite porte dérobée, son escalier où il est facile de tomber (j'ai failli deux fois), sa salle un peu taribiscotée, mais tellement proche du groupe. Et n'est ce pas dans ce genre de conditions qu'il est idéal de voir LE groupe à ne pas rater, le trio qui vous fera oublier tout ce que vous avez écouté auparavant? Je me suis souvent demandé si j'étais né à la mauvaise époque... Finalement, en ce début de millénaire, pas grand chose n'est "né" en comparaison des années 60/70 et j'en passe. Qu'on ne me parle pas de **MGMT** hein, surtout pas! Le son des "00's", je vous en foutrais moi... Non rien n'est né en ce début de millénaire, tout le monde se contente d'y aller de son coup de revival, personne ne prend de risque, personne ne va au front, rien que dalle. L'époque est morne, comme les gens et comme la musique qu'ils écoutent. Maudite époque.

Mais il reste un espoir mes amis, oui et vous savez sûrement de quoi je parle. Avant d'attaquer le gros morceau de ce live report, je me permets quand même un petit mot pour le groupe **Robot Orchestra** qui aura ouvert la soirée. Je n'aurais pas vu grand chose, non, mais le peu que j'ai pu apprécier me donne envie d'en entendre plus et c'est ça l'essentiel. Non seulement **My Own Private Alaska** est un bon groupe, mais c'est un bon groupe qui sait s'entourer. Attendez-vous donc à lire quelque chose sur **Robot Orchestra** prochainement dans nos pages.

Passé donc le petit changement de matos, le trio s'installe. **Yohan** est torse nu, comme à son habitude, **Milka** est pieds nus, **Tristan** toujours "vetu" de ce pantalon victime de sa transe et tenant de plus en plus du short. La partie de discussion toujours placé en début de concert, celui ci commence par un "Anchorage" du plus bel effet. Rencontré à Metz, **Tristan** m'avait confié en interview que leur interprétation des morceaux ne collait pas toujours nécessairement à l'album, un mot hurlé pouvant être chanté, parlé selon l'instant. Dès la première chanson, j'ai pu comprendre ses dires en comparaison. Le morceau d'ouverture sera un peu plus chanté qu'à l'accoutumée pour un effet étonnant et d'autant plus captivant. "After You" suivra alors, toujours aussi fascinante, envoûtante. **Milka** marque le rythme de son pied, **Yohan** à la tête dans sa batterie et **Tristan** semble déjà possédé. La fusion des 3 membres sera toujours aussi impressionnante, les 3 se cherchant régulièrement du regard, et ce malgré la présence dans la salle de spectateurs passablement imbibés.

"Die For Me", la chanson d'amour comme la nomme **Milka** sera apprécié les yeux mi clos, comme perdu dans le voyage que le morceau propose. Véritable pièce d'orfèvre, l'interprétation sera encore ce soir magistrale, laissant des frissons parcourir mon corps plus d'une fois. "Broken Army" provoquera son effet également, réelle cavalcade à couper le souffle. Le morceau est épique, grandiose et c'est avec bonheur que je constaterais autour de moi qu'il semble être l'un des plus efficace en concert. Voulant profiter d'une autre manière que lors de leur passage à Metz, je me suis fait spectateur du groupe et du public pour cette date. Autour de moi, chacun semble captivé, happé par l'univers du trio. Personne ne perd une seconde du show, personne ne décrochera la tête à un seul moment et surtout pas sur "Where Did You Sleep Last Night?", la reprise de qui vous savez, rendu populaire par qui vous savez et dans une pub pour qui vous savez (indice: une barre chocolatée portant le nom d'une planète du système solaire mais aussi du dieu romain de la guerre... On ne citera pas de marques non). Le morceau me fera me rendre compte d'un état de fait évident: une reprise est (selon moi) réussie quand on en vient à oublier son auteur original, ce qui est sans conteste le cas ici. Cette chanson est devenue la leur, sans encombre, et il m'est désormais bien difficile de me souvenir des autres interprétations du titre.

Un autre moment qui ne m'aura pas laissé de marbre est "Ode To Silence". **Milka** quittant la scène quelques instants (pour revenir avec un verre un peu plus tard), il laisse **Yohan** et **Tristan** exploser dans un instrumental ébouriffant. **Yohan** hurle, torture sa batterie. **Tristan**, toujours dans une transe surhumaine, frappe son piano comme s'il était "son pire ennemi" pour le citer. **Milka** viendra étoffer le tout de quelques hurlements, et morceaux choisis de "Tostaky" et "Love Boat" démontrant ainsi l'ouverture et l'humour du trio. Autre moment court mais intense, le moment où **Milka** viendra dans le public pour frapper le piano de **Tristan** également. Proximité, intensité, authenticité, les maîtres mots, encore une fois. **Milka** annonce ensuite, non sans humour, que tout ceux qui aimeront la chanson suivante n'ont pas besoin d'acheter l'album puisqu'elle n'est pas dessus. "Ego Zero" de leur EP sera jouée, absente du set de Metz, et particulièrement appréciée ce soir, impressionnant fortement la personne m'accompagnant. "Amen" me provoquera toujours le même choc, me laissant encore une fois au bord des larmes, faisant écho à des souvenirs qu'il est inutile d'exploiter ici. Mais c'est avec ce genre d'émotions qu'il est possible de se rendre compte de la puissance de leur musique, celle de faire écho à chacun. "Just Like You And I" remplira également cet office, véritable morceau à fleur de peau.

Et soudain, l'apothéose. L'indescriptible. "I Am An Island", déchainement absolu de puissance brute, et en même temps d'une force mélodique inouïe. Je pourrais presque être tenté de résumer le groupe dans ce morceau, mais ça ne serait qu'injustice. Le morceau est l'apogée, le point culminant du show laissant ma respiration s'accélérer tout au long du titre, me laissant presque proche de l'étouffement avant la délivrance finale. Une grande leçon vient d'être donnée, une grande claqué émotionnelle encore une fois. Le concert était encore une fois d'une intensité jamais vue auparavant, la proximité de la scène renforçant le sentiment d'être au cœur du cyclone que représente le groupe. Merci à eux, merci milles fois.

Merci car l'époque est bien morne disais je plus haut. Les revivals sont d'un ennui mortel, les reformations parfois bien hasardeuses (**Kevin Shields** si tu m'entends...), bref on s'emmerde ferme n'ayons pas peur des mots. Rien de bien excitant ne sort, et même les « 15ème albums » de groupe mythique n'ont plus grand chose de très mythique. Ceux ci font d'ailleurs pale figure. Et là, en 2010, voilà que l'espoir revient. L'espoir d'être surpris, frappé par quelque chose de nouveau. Voilà que trois mecs ont décidés de chambouler quelque chose et ce réellement. Alors non, qu'on ne me dise pas "mais du chant, de la batterie et du piano, c'est un peu comme les **Dresden Dolls**", qu'on ne me dise pas "ouais mais moi je pense que Josh Homme il a dit que les **Them Crooked Vultures**, c'était du jamais entendu" ou encore "ouais mais dans la vraie scène underground, y a des groupes de post-hip-musette-jazz-aftershave-core qui sont vachement plus originaux". Non, stop, merde, c'est plus possible. Ouvrez vos oreilles, vos esprits. Le renouveau ne passera pas par la repompe éternelle et à l'instant présent, une seule formule s'applique:

My Own Private Alaska = La Vie.

— Amen.

La Grosse Radio, aout 2010

- MY OWN PRIVATE ALASKA -

« Il y a des fois « OUI » mais là « NON » disait Coluche »... et là je dis « NON » à My Own Private Alaska. Un pianiste classique qui a l'air possédé par ce qu'il fait, un chanteur assis sur un tabouret les pieds nus dont le cerveau a dû subir certaines modifications. Un batteur en retrait qui observe ses deux camarades de jeux pour savoir quand il pourra se défouler. Leur horizon musical leur est propre et reste trop avant-gardiste pour une grande partie de l'auditoire.

Trop intello pour moi, ça me fait la même impression que lorsque j'avais assisté au concert de Fantômas au Fury Fest en 2005 (groupe formé entre Mike Patton, John Zorn & Dave Lombardo)...



Metalsickness, septembre 2010

MY OWN PRIVATE ALASKA + Lady Into Fox

Le 08/09/2010

Toulouse (Cri De La Mouette) par **Bloody**

[Photos du concert]

Ca y est ! Je l'ai fait ! J'ai vu MOPA !

Je devais être le seul chroniqueur toulousain de la team qui ne les avait pas vus... La chose est maintenant corrigée car j'ai assisté à un show de **MOPA** certes, mais pas dans la configuration habituelle car la session se déroulant ce soir était acoustique et qui plus est, dans le cadre intimiste du Cri De La Mouette.

Tout de costard vêtu, le trio de **My Own Private Alaska** investi les planches de la péniche sous un décor des plus intrigant. Le long de la scène était accroché des dessins...

Evidemment la plupart des spectateurs présent dans la salle se demandaient comment allait se dérouler cette session acoustique. Oui, car **MOPA** en configuration normale, c'est du "semi acoustique"...

-Mais comment se déroule un set acoustique de MOPA mon cher Jamy ?

-C'est très simple Fred!

Imagine alors ce soir là que **Yohan** joue moins fort sur ces futs (*baguettes balais sont de sortie*) que le chanteur ne crie (*presque*) pas mais **Tristan** joue normalement du piano. Ca donne un set de **MOPA** en acoustique et une superbe soirée.

Milka, tout le long de la soirée fera passer énormément d'émotions à travers les textes qu'il prononçait ("My Girl"). J'ai été très étonné de voir à quel point certains titres joués en acoustique prennent de l'ampleur ("After You", "Broken Army"), leur jouabilité acoustique a été très bien revisitée. Ainsi **Yohan** (batterie), quand il ne jouait pas, dessinait pour que **Milka** puisse suspendre les dessins aux fils qui était étendus le long de la scène. Ces dessins ont rajouté une ambiance un peu plus morbide à la scène.

Afin de ne pas créer de temps morts, le combo exécutera des titres "full" ("My Girl", "Anchorage") qui feront leurs petits effets.

Un concert comme ce soir est un expérience à ne pas manquer, tant de violence dégagée par un trio si atypique... ça ne court pas les rues. Que ce soit dans la musique, la mise en scène, **MOPA** réinvente le concept du métal... On prend une grande claque dans sa gueule et on ne peut qu'apprécier l'unique identité que le groupe c'est forgée... On peut désormais l'appeler le style **MOPA**.

Ce soir, encore une fois, **My Own Private Alaska** nous montre combien il a les épaules larges (*et les pieds sur terre !*) pour aller plus loin dans son aventure.

Mais comme le disait **Milka** en parlant du groupe : *"Les choses évoluent, mais au fond elles restent les mêmes..."*

Zikannuaire, octobre 2010

MY OWN PRIVATE ALASKA & ROBOT ORCHESTRA au Klub Paris le 22 aout 2010

Mise en ligne le 19/10/2010 - (Lu 279 fois)

Et voilà le tour des toulousains, **My Own Private Alaska** alias **MOPA** le groupe de screamo français par excellence ou piano-core comme certains aiment les définir ! Leur formation est tout aussi simple que le 1er groupe de cette soirée, ils sont trois, une batterie, un piano et un chanteur... et rien ne manque ! Et bien évidemment, je ne peux m'empêcher de repenser à la fois où j'avais eu l'occasion de les organiser à la fourmi à Limoges (en septembre 2008 avec le groupe Will Haven)...



Quelle douceur et quelle violence, c'est toujours aussi enivrant à écouter, les musiciens sont transportés dans leur univers et ils ont le mérite de réussir à nous emmener avec eux et nous faire vibrer, tous le **Klub** est plongé dans une ambiance feutrée et captivante... Leur version de "my girl" est des plus intéressantes pour qui saura l'écouter comme il se doit, ils savent vraiment jouer entre douceur et violence ce qui pour moi en fait une interprétation magnifique et vibrante comme les moments graves de cette chanson que l'on sent dans tout le corps... Leur prochaine tournée se fera en décembre de cette année, France, Allemagne et Angleterre... (pour plus d'infos, je vous conseille leur **fiche artiste**).

Missmurder pour Zikannuaire.com

« Amen tour » 2010 en radio

100%
Albiges
Aligre FM
Alouette
Alternantes FM
Alternative FM
Altitude FM
Antenne d'oc
Ballade
Beton
Canal B
Canal FM
Canal Sud
Canal Sud
CFM Caussade
CFM Caussade
Champagne FM
Cherie FM Grenoble
Cigale FM / CEC
Contact FM
Coteaux
Couleurs FM
C'rock radio
Decibel FM
Dio
Direct FM
Divergence FM
ECN
L'Eko des Garrigues
En construction
Espace FM Normandie
Flyermix
FM Plus
FMR
FPP Frequence Paris Plurielle
France Bleu Breiz Izel
France Bleu Isere
France Bleu Loire Ocean
France Bleu Picardie
France Inter

Frequence Amitie Vesoul
Frequence Metz
Frequence Mutine
Galaxie
Goom Radio
Graffiti Urban Radio
Graf'hit
La Grosse Radio
HDR
Hitwest Nantes
Hot radio
idFM - Radio Enghien
Jet FM
JFM
Lor FM
La Magic box
Le Mouv
Net Radio Village
Oceane FM
Oui FM
Oxygene FM
Oxygene radio
PFM
Plum' FM
Pluriel FM
Primitive
Principe Actif
Prun'
Radio 8
Radio Activ' 101.9
Radio Activites
Radio Alpha
Radio Aria
Radio Association
Radio Atlantis
Radio Aviva
Radio Axe Sud
Radio Bip
Radio Boomerang
Radio Bouton 90,6
Radio Bro Gwened
Radio Brume

Radio Calade
Radio Campus 3
Radio Campus Amiens
Radio Campus Besancon
Radio Campus Grenoble
Radio Campus Lille
Radio Campus Paris
Radio Campus Rennes
Radio Campus Toulouse
Radio Canut
Radio Caroline
Radio Clapas
Radio Club
Radio Declic
Radio Dreyeckland libre
Radio Evasion
Radio Fajet
Radio Fil de l'eau
Radio Fontaine
Radio Fugue Programme Contact
Radio Galaxie
Radio Graffiti
Radio Gresivaudan
Radio Haute Angevine
Radio ISA
Radio Jeunes Reims
Radio Korrigans
Radio Laser
Radio Lenga d'oc
Radio Libertaire
Radio Lodeve
Radio Mau-Nau
Radio Megalithe
Radio Metal
Radio Mon Pais
Radio Morbihan sud
Radio Muret
Radio Neo Toulouse
Radio Occitania
Radio Pays d'Herault
Radio Perrine FM
Radio Rennes

Radio RTS
Radio Saint Affrique
Radio Scoop
Radio soleil 35
Radio Transparence
Radio U
Radio U Brest
Radio Val de Reins
Radio Villages FM
RAJE Radio Campus Nimes
RBC Pastel FM
RC2
RCF Maguelone Herault
RCF Rivage
RCN - Radio Caraib Nancy
RCV - Radio Cite Vauban
RGB FM
RGM
RTL2 Montpellier
Ruchemania
RVE
RVM
Sol FM
Stop radio
Sun FM
Totem
Up radio
Vallee FM
Virgin Radio
Virginradio Belfort
Virginradio Chateaubriant, Nantes
Virginradio Grenoble, Les Deux Alpes
Virginradio Hazebrouck, Lille
Virginradio Lodeve, Montpellier
Virginradio Lyon
Virginradio Metz
Virginradio Reims, Saint Ménéhould
Virginradio Rouen
Virginradio Saint Nazaire
Virginradio Toulouse
Virginradio Vannes
Ze Radio

Tournée 2010 sur la TV :

7LTV
Canal Nord
France 3 Metz
France 3 Midi Pyrenees
France 3 Toulouse
Lyon TV
OC-TV
TLM (Tele Lyon Metropole)
TLT
TV8 Mont Blanc
Vo TV
Weo

--

Mathieu ARTAUD
Attaché de presse indépendant
Tel : 06 77 07 49 87 - Fax : 09 58 66 20 46
Adresse : 16 rue Chateaudun 31000 Toulouse
E-Mail : math@mathpromo.com
Site : www.mathpromo.com